



La planète : tous concernés



Portrait

Vincent Pavan :
Le goût
de l'autre

Actualités

La conférence de rentrée du Sgec



Initiatives

Une école
de journalisme
aux côtés
des élèves



Récits d'ailleurs

Saint-Pierre-
et-Miquelon :
Comme dans
une bulle



Culture

Exposition /
Musée
Livres/
Multimédia



Votre métier est d'être
au service de l'enseignement,
le nôtre est de vous assurer.

Parce que vous vous engagez pour les autres, GMF s'engage pour vous en vous proposant, par exemple, d'assurer votre véhicule même lorsque vous l'utilisez pour des déplacements professionnels, sans supplément de cotisation. Et pour aller plus loin, GMF propose des garanties spécifiques liées à votre métier : une protection juridique en cas de litige avec élèves ou parents, une garantie perte de revenu (traitement et primes) en cas d'arrêt maladie, ou encore un accompagnement et une assistance psychologique en cas d'agression verbale ou physique.

Rejoignez GMF - 1^{er} assureur des agents des services publics.

Pour en savoir plus rendez-vous sur www.gmf.fr/education-nationale

*Offre réservée aux personnels des métiers de l'enseignement, la 1^{ère} année à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2015.

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony - 75857 Paris Cedex 17 et sa filiale GMF Assurances. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

SUR LE PODIUM p. 6

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 20

GESTION

Des Ogec fédérés,
gage de solidarité p. 27

INITIATIVES

Une école de journalisme aux
côtés des élèves / Croisement
des disciplines : l'agricole
montre l'exemple / Les Campus
des métiers, des super-réseaux !
pp. 28-33

PORTRAIT

Vincent Pavan :
Le goût de l'autre p. 34

RÉCITS D'AILLEURS

Saint-Pierre-et-Miquelon :
Comme dans une bulle p. 36

PAROLES D'ÉLÈVES

« Son combat m'a touché
personnellement » p. 38



PLANÈTE JEUNES

Smartphone : en avoir
ou pas p. 41

RÉFLEXION

« La vraie richesse,
c'est l'autre » p. 42

IMAGES PARLANTES

La Résurrection comme victoire
sur la Mort p. 44

CULTURE

Les saints, des super-héros /
Les animaux protégés
de la citadelle pp. 46-47

LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 48-51

INFOS + p. 52

UN JOUR, UN PROF

Armand Amar : « Vous devez
rester humbles ! » p. 53

PRATIQUE p. 54

PHOTOS :
Couverture : 123RF, A. Sobocinski, G. Brouillet-Wane,
M. Broussous, Citadelle de Besançon.
Sommaire : Ugsel, DR, E. Boulenger, Mascii.



Au centre de ce numéro : un dossier de 16 pages détachable

LA PLANÈTE : TOUS CONCERNÉS !

Même si l'École n'a pas attendu la 21^e conférence des parties (COP 21) pour se saisir des questions environnementales, l'urgence de la situation remet l'éducation à l'éco-citoyenneté au premier plan. Une priorité, rappelée par l'encyclique *Laudato si'*, qui doit inciter les élèves à devenir acteurs pour sauvegarder notre « maison commune ».

FORMATION MORALE

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

CONTRIBUTION DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE



Texte d'orientation L'école catholique et la formation morale
Fiches destinées aux acteurs des communautés éducatives



« La démarche morale concerne tous les moments de la vie d'un établissement. Elle ne se limite pas à quelques heures de cours. »

Pascal Balmand

Loi de Refondation de l'École 2013 :
l'enseignement moral et civique entre en vigueur dans l'ensemble des établissements scolaires à la rentrée de septembre 2015.

BON DE COMMANDE « ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE »

15 € L'EXEMPLAIRE

15 € l'exemplaire (+ frais de port : 5,04 €) ; frais de port pour 2 ex. : 6,35 € ;

12 € l'exemplaire à partir de 10 ex. (+ frais de port : 11,33 €) ;

10 € l'exemplaire à partir de 50 ex. (+ frais de port : 35,46 €) ; frais de port pour 100 ex. : 70,92 €.

Détail des frais de port sur : enseignement-catholique.fr

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58) - Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Pascal Balmand.

Directrice éditoriale >

Marie-Amélie Marq.

Rédactrice en chef >

Sylvie Horguelin.

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Adèle Barbot

Jean-Louis Berger-Bordes

Claude Berruer

François Boespflug

Émilie Boulenger

Mireille Broussous

Joséphine Casso

Laurence Estival

Mélanie Favreau

Claire Ferrand

André-Pierre Gauthier

Agathe Le Bescond

Coline Léger

Virginie Leray

Maria Meria

Nicole Priou

Émilie Ropert

Aurélien Sobocinski

Éléonore Veillas.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

Noémie Fossey-Sergent

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

redaction@enseignement-
catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



N. Fossey-Sergent



PASCAL BALMAND

Secrétaire général de
l'enseignement catholique

Les vertus du partage

À la parution de l'encyclique *Laudato si'*, les commentaires ont largement salué la portée de la parole pontificale. Mais tous n'ont peut-être pas souligné la manière dont l'appel du pape François va beaucoup plus loin que la seule dimension environnementale, pour importante qu'elle soit. Ce dont il est question, c'est bien de dénoncer la fuite en avant de sociétés victimes de leur démesure du fait de défaillances avant tout spirituelles. Ce dont il s'agit, c'est bien d'une pressante invitation à redéfinir notre rapport à nous-mêmes, à autrui et au monde, en les plaçant – dans une perspective de foi – sous le regard unifiant de notre commune identité de fils et filles du même Père. Dans la dynamique d'une écologie intégrale, les questions d'écologie ne requièrent pas d'abord des solutions techniques ou politiques, quelle que soit leur nécessité : elles demandent une démarche de conversion.

Sortir de la culture du toujours plus et d'une certaine forme de frénésie matérialiste pour, à l'inverse, cultiver les vertus du partage et de la responsabilité : cela vaut aussi pour nous, acteurs de l'École catholique. En espérant ne pas tomber dans le piège de la récupération irrévérencieuse, je me risquerais même à établir un lien direct entre le « *tout est lié* » qui scande l'encyclique et la démarche de réenchantement de l'École à laquelle je nous ai conviés ...

Vivre joyeusement une École de la mesure, de la simplicité et de la sobriété. Éduquer à l'engagement dans une pédagogie des petits pas. Ouvrir les yeux et le cœur des enfants et des jeunes sur leur capacité à poser des actes concrets suivis d'effets. Former leur esprit à la dimension systémique de leurs choix par des approches pluri et interdisciplinaires. Tout cela relève bien du réenchantement, et le dossier que propose ici *ECA* nous montre combien c'est à notre portée !

Un exemple : et si les « Rendez-vous de la Fraternité » que nous pouvons organiser bientôt se donnaient pour objectif d'approfondir une « écologie de la parole » ? Une écologie du désaccord et du dialogue en vérité ? Une éthique de l'écoute et de la recherche d'une parole réellement partagée ? Oui, décidément, « *tout est lié* » ...

**« Ce dont il s'agit,
c'est bien d'une
pressante invitation à
redéfinir notre rapport
à nous-mêmes, à autrui
et au monde [...] »**

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

E. Veillas et N. Fossey-Sergent

Lycée La Baugerie,
Saint-Sébastien-
sur-Loire (44)

TOP NIVEAU



© O. Rousselière

Une médaille d'excellence aux Olympiades des métiers au Brésil ! C'est le prix remporté par Yane-Nirina Randriamanantsoa, cet été, son BTS mode et création en poche. Le résultat d'un marathon de deux ans. Retenue parmi 15 élèves de l'établissement, elle s'est entraînée chaque semaine pour passer, un à un, les paliers. Première au concours régional, première également au concours national de janvier 2015, elle s'est envolée pour Sao Paulo, au Brésil, afin de disputer l'étape internationale. Pendant quatre jours, elle a représenté la France face à 25 autres candidats du monde entier. Elle a dû concevoir une collection, réaliser un moulage à partir d'un croquis et créer une robe. « Elle a un sang-froid extraordinaire et une très grosse capacité de travail », confie Odile Rousselière, son professeur. Si Yane-Nirina n'a pas réussi à se hisser sur le podium, le jury a salué son talent en lui accordant une médaille d'excellence. Elle vient d'être embauchée par un bureau d'études qui travaille pour de grandes marques parisiennes.



Lycée Notre-Dame,
Mende (48)

EN HAUT DE L'AFFICHE !



D. R.

Les élèves du BTS communication du lycée Notre-Dame de Mende (Lozère) se sont brillamment illustrés lors d'un concours d'affiches organisé par l'université Paul-Valéry de Montpellier. Pour ce concours, proposé à tous les BTS du Languedoc-Roussillon, les candidats ont planché sur le thème « Entreprendre autrement, changer le monde ». Objectif : donner envie de se lancer dans l'entrepreneuriat en réalisant une affiche au visuel percutant. Sur cinq prix, le lycée Notre-Dame en a remporté trois : les 2^e et 3^e prix ainsi que le coup de cœur du jury. « C'est une belle réussite pour notre établissement, explique Bernard Laurent, le responsable des post-bac, car notre BTS n'est ouvert que depuis trois ans et nous étions en concurrence avec des lycées très réputés. » Les gagnants ont reçu leur prix à Montpellier le 2 avril, lors d'une journée d'études pour une entreprise plus citoyenne où ils ont pu notamment rencontrer des professionnels. Et peut-être, pris goût à l'entrepreneuriat, eux aussi !



Lycée Fénelon-
Notre-Dame,
La Rochelle (17)

UNE VIDÉO POUR VAUBAN



© Fénelon-Notre-Dame

Fin septembre, 23 élèves de 2^{de} option patrimoine du lycée Fénelon-Notre-Dame de La Rochelle ont reçu le 1^{er} prix, catégorie « lycée », pour leur vidéo sur les fortifications de Saint-Martin-de-Ré. Réalisée avec Franckie Dérouault, leur enseignante d'arts plastiques, et le vidéaste Mathieu Vouzelaud, leur reportage était en lice pour le concours « Regards sur les fortifications de Vauban à travers celles et ceux qui les font vivre », organisé par le Réseau Vauban. « Nous avons fait un travail de recherche sur Vauban, puis rencontré durant l'année ceux qui incarnent ce patrimoine : les brigades vertes chargées de l'entretien extérieur des fortifications, un architecte des bâtiments de France, une conférencière, l'élue qui a défendu à l'Unesco le dossier de Saint-Martin ... », explique Franckie Dérouault. Les élèves ont écrit le scénario du reportage, posé leur voix et retracé, en dessins, l'histoire des fortifications de Saint-Martin-de-Ré et leurs rencontres avec les gens qui les font vivre aujourd'hui. Une belle façon de redécouvrir leur histoire locale.



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

PLACE À LA CRÉATIVITÉ !

Comment déployer l'invitation à « Réenchanter l'École » dans son établissement ? Ce projet est avant tout une invitation à réfléchir, à questionner des expériences vécues et une façon de travailler ensemble. En partant de ce qui se fait et se crée au quotidien, il est aussi une invitation à donner du sens et un horizon. Il est, enfin, une invitation à se mobiliser autour d'une orientation, d'une expérimentation, d'une initiative, faisant appel à la créativité et au partage, pour construire l'École de demain. Chaque établissement est appelé à le faire selon un rythme et des modalités qui lui sont propres.

Marie-Amélie Marq

TOUR DE FRANCE DES PREMIERS PROJETS

Parmi les initiatives de cette rentrée 2015 qui se déploient dans les diocèses et établissements, citons le projet de sensibilisation au handicap moteur des élèves de Notre-Dame-de-la-Charité à Saint-Pol-de-Léon (Finistère), dans le cadre d'un travail avec le club handisport de la commune.

Au collège Saint-Joseph à Marcillac-Val-lon (Aveyron), « Réenchanter l'École » sera synonyme d'un travail à bâtir dans « la sérénité et la confiance ». En Ille-et-Vilaine, Jean-Loup Leber, directeur diocésain, rappelle aux chefs d'établissement la nécessité de « réenchanter la relation en cherchant à aller plus loin que le seul vivre ensemble, en cultivant cette dimension de la fraternité qui fonde notre projet ».

Dans certains diocèses et établissements, réenchanter l'École passe par le renouvellement des pratiques. Quelques exemples. Dans le Finistère, le directeur diocésain, Patrick Lamour, souhaite poursuivre le plan triennal, lancé en 2014, axé sur l'innovation pédagogique avec une quarantaine de projets innovants :

« Nous ne sommes plus dans un modèle uniquement de transmission de connaissances, mais dans la coopération, l'entraide, la solidarité », explique-t-il. Au collège Saint-Joseph de Ploudalmézeau, l'innovation prend la forme de la « classe inversée » quand, à l'école primaire Saint-Louis à Brest, elle se concrétise par des « dictées quatuor » pendant lesquelles un groupe de quatre élèves est désigné comme expert sur une question : conjugaison, orthographe, pluriel...

Dans le Nord, Marie-Claude Tribout, directrice diocésaine, souhaite que « les acteurs de l'enseignement catholique rendent service aux familles en réenchantant les savoirs, en évitant la perte de sens pour les élèves ». En Ardèche, Marc Héritier, directeur diocésain, détaille les objectifs : « Le travail en équipe des enseignants, le vivre ensemble, le goût d'apprendre, le sens des savoirs, la lutte contre le défaitisme, la relation de confiance enseignants/élèves/parents... ».

➔ Retrouvez toutes les initiatives « Réenchanter l'École » sur www.enseignement-catholique.fr



DES RESSOURCES POUR VOUS AIDER

Vidéo, interviews de personnalités, newsletter... Différents supports sont mis à la disposition de tous les acteurs institutionnels de l'enseignement catholique pour amorcer le projet du réenchancement. Ils constituent moins des outils de communication ou des kits clés en main que des ressources pour aider à la réflexion et au travail d'équipe. Il revient à chaque établissement de se les approprier comme il le souhaite et quand il le veut. Sur le site www.enseignement-catholique.fr, rubrique « Réenchanter l'École », vous pouvez d'ores et déjà retrouver :

- l'invitation de Pascal Balmand, adressée à tous les acteurs de la communauté éducative,
- la vidéo « Réenchanter l'École », destinée à lancer dans les établissements la réflexion sur la démarche du Réenchancement,
- des interviews de grands témoins – théologiens, philosophes, sociologues, économistes – dont le regard extérieur contribue à éclairer notre vision du monde et de l'École,
- une revue de presse actualisée,
- une newsletter rendant compte de la dynamique du Réenchancement dans les établissements...



LA PAROLE, THÈME DU 1^{er} RENDEZ-VOUS DE LA FRATERNITÉ

L'objectif de ce premier grand moment du Réenchancement est de faire une pause le temps d'une journée pour réunir toute la communauté éducative d'un établissement dans l'idée de prendre du recul, analyser l'existant et donner un horizon à ses orientations et projets. Le thème proposé pour ce premier vendredi de décembre, soit le 4 décembre, est celui de la parole dans les moments et les lieux de la vie de l'établissement avec une question : celle de la place donnée

à la parole de l'autre, pour mieux vivre la fraternité au sein de la communauté éducative. À chaque établissement d'imaginer la forme qu'il souhaite donner à ce rendez-vous.

Des schémas d'animation de cette journée seront proposés sur le site www.enseignement-catholique.fr

CONFÉRENCE DE PRESSE DE RENTRÉE

L'École catholique engagée dans la promotion du sens

Fil rouge de la conférence de presse de rentrée de Pascal Balmand, le 8 octobre dernier : la recherche de sens. Les sujets d'actualité abordés ont permis au secrétaire général de réaffirmer que l'enseignement catholique participe pleinement au service d'éducation rendu à la Nation, « mais en déployant son projet, un projet toujours orienté par la proposition de sens ».

Sylvie Horguelin



© G. Brouillet-Wane

Pascal Balmand (au centre) répond aux questions des journalistes de la presse nationale.

DES RÉFORMES QU'IL FAUT EXPLIQUER

Pascal Balmand a expliqué aux journalistes quel était son positionnement face aux réformes en cours : « Je m'efforce de me situer en fonction d'un seul critère : ce qui me semble bénéfique pour les jeunes. C'est en vertu de ce critère qu'à mes yeux les réformes comportent globalement des éléments dignes d'attention et d'intérêt. » Toutes s'inscrivent dans le fil de la loi d'orientation scolaire de 2005 (loi Fillon) et de la loi de refondation de l'École de 2013 (loi Peillon), a-t-il rappelé. À ce titre, elles sont donc liées les unes aux autres. Or le secrétaire général de l'enseignement catholique constate que deux facteurs peuvent les fragiliser. D'une part, la logique du temps politique conduit les acteurs de l'École à passer d'une réforme à l'autre sans que soit clairement perçue l'articulation entre tous leurs éléments. D'autre part, la logique administrative centralisée plonge une partie des parents et des professeurs dans une

certaine « perplexité, tout en exposant les chefs d'établissement à un risque croissant d'asphyxie ». « J'en appelle donc à un travail de meilleure mise en lumière de ce qui donne sens à ces réformes. Il ne s'agit pas pour nous de les "appliquer" mais de les accueillir en nous efforçant de les déployer à la lumière de notre culture éducative spécifique », a-t-il ajouté.

RÉFORME DES RYTHMES : SORTIR DU POUR OU CONTRE

La question des rythmes dans le 1^{er} degré constitue une vraie question et, à ce titre, va dans le bon sens. Mais l'essentiel réside dans la réflexion locale de chaque communauté éducative. « Selon nos enquêtes, 20 à 25 % de nos écoles ont à ce jour mis en œuvre la réforme en tant que telle, mais par ailleurs plus de 30 % d'entre elles ont développé des organisations qui, "hors réforme", traduisent leur volonté de rythmes différents et mieux adaptés, notamment du point de vue de l'agencement des séquences pédagogiques »,

a exposé Pascal Balmand. La question ne se pose donc pas en termes binaires, « réforme ou pas réforme ». « Plus d'une école catholique sur deux a modifié son schéma pédagogique au terme d'une réflexion et d'une concertation sur les rythmes, et c'est bien cela qui me semble intéressant », a-t-il noté.

UN COLLÈGE QUI ACCROÎT L'AUTONOMIE DES ÉQUIPES

La formation à la réforme du collège des enseignants du privé sous contrat commencera en janvier prochain. Sa mise en œuvre, confiée à Formiris, sera pluriannuelle et territoriale. Formiris bénéficiera pour cela de crédits supplémentaires. Cette réforme, en dépit de ses limites, accroît l'accompagnement personnalisé, invite à croiser les disciplines dans les EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires) et favorise l'autonomie des établissements. Le latin et le grec sont sauvegardés dans le cadre des enseignements complémentaires et de

l'EPI « Langues anciennes ». Des « classes bilangues de continuité » seront maintenues pour les élèves ayant étudié une autre langue que l'anglais au primaire et qui pourront ainsi poursuivre leur apprentissage en 6^e. Plus largement, les langues pourront aussi être intégrées aux EPI.

NE PAS S'EN TENIR À L'ÉDUCATION MORALE ET CIVIQUE

« L'École catholique est culturellement habituée à intégrer la dimension morale à ses pratiques, et nous avons ainsi accueilli favorablement l'introduction de l'Éducation morale et civique », a précisé Pascal Balmand. Avec une nuance, « nous préférons parler de "formation" morale plutôt que "d'enseignement", parce que nous estimons que la démarche morale concerne tous les moments de la vie d'un établissement, et qu'elle ne se limite pas à quelques heures de cours ». Il ne s'agit pas d'abord de transmettre des notions, mais de contribuer à la formation du sujet moral, capable de discernement, de décision et de liberté. Tel est bien le sens du document de travail, publié par le Sgec en janvier dernier, pour outiller la réflexion et le travail des communautés éducatives.

UNE POLITIQUE DE MIXITÉ SCOLAIRE QUI SE DÉVELOPPE

Dans une société fragilisée par diverses fractures, l'École catholique entend contribuer à l'édification du lien social. « C'est pourquoi nous poursuivons et approfondissons notre politique d'engagement en faveur de toutes les réussites, qui oriente notamment nos choix en matière d'allocation des moyens d'enseignement », a déclaré Pascal Balmand. Les outils conçus pour la préparation de la rentrée 2016 indiquent clairement la priorité donnée aux projets porteurs de mixité. Par ailleurs, en lien avec la politique d'éducation prioritaire menée par le ministère, l'enseignement catholique ouvre pour la rentrée 2016 un programme de « Politique d'association à l'accueil prioritaire » (PAAP).



« [...] nous poursuivons et approfondissons notre politique d'engagement en faveur de toutes les réussites. »

Ce programme concerne les établissements qui, soit dans leur intégralité, soit par le biais de dispositifs spécifiques, scolarisent des élèves relevant de l'éducation prioritaire. « Il appartiendra au ministère de nous attribuer les moyens qu'il est juste de nous conférer au titre de cette politique », a-t-il conclu.

VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE ET ÉTHIQUE CHRÉTIENNE

À la suite des tragiques événements de janvier dernier, le ministère a mis en œuvre un programme de mobilisation de l'École autour des valeurs de la République. L'enseignement catholique s'associe à ce programme, notamment grâce à l'action de ses instituts de formation initiale et de ses organismes de formation continue. « Nous nous efforçons tout particulièrement de donner sens à la notion parfois un peu floue de "valeurs", en travaillant notamment l'éducation à la fraternité, qui correspond à toute notre tradition et qui s'inscrit pleinement dans notre projet chrétien d'éducation », a expliqué le secrétaire général.

DES EFFECTIFS EN HAUSSE...

Les établissements catholiques scolarisent en cette rentrée un total de 2 068 554 élèves, soit une augmentation

de 20 803 élèves par rapport à septembre 2014 (+ 1 %). La tendance s'observe dans tous les types d'établissement : lycées agricoles (+ 131, soit + 0,3 %), 1^{er} degré (+ 9 353, soit + 1,1 %), 2^d degré (+ 11 319, soit + 1 %). Cette hausse concerne aussi la quasi-totalité des territoires académiques, à l'exception de la Corse et de la Guyane. Dans huit académies, les effectifs progressent de plus d'un millier d'élèves (Aix, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Nantes et Versailles). Cet accroissement s'inscrit dans la durée, celle d'une hausse constante depuis 2008-2009 mais il revêt cette année une ampleur plus marquée encore.

... QUI TRADUISENT LE RAYONNEMENT DES ÉTABLISSEMENTS

« Je me réjouis du niveau significatif des effectifs, a souligné Pascal Balmand, pas du tout parce que ces chiffres constitueraient en eux-mêmes un objectif, mais parce que j'y vois l'expression d'un rayonnement qui traduit l'utilité et la qualité du travail mené dans les établissements. »

Si l'enseignement catholique ignore quels seront ses effectifs à la rentrée 2016, « une chose est sûre, a noté Pascal Balmand, d'un strict point de vue arithmétique, les moyens nouveaux d'enseignement dont nous bénéficierons ne nous permettront que difficilement d'absorber les effets de notre progression de 2015. Pour autant, nous maintiendrons le cap de notre politique d'ouverture et de mixité. Car l'important ne consiste pas à faire nombre, mais à faire sens ».

➤ Voir la vidéo de la conférence de presse sur enseignement-catholique.fr



RENTRÉE 2015 : LES NOUVEAUX DIRECTEURS DIOCÉSAINS

Sept nouveaux directeurs diocésains, trois femmes et quatre hommes, ont pris leurs fonctions à la rentrée, aux quatre coins de l'Hexagone et en Guyane. Issus pour la plupart de l'enseignement catholique, ils se présentent et se projettent avec enthousiasme dans leur nouvelle mission.

Sylvie Horguelin, Virginie Leray, Aurélie Sobocinski

Marie-Françoise BRIVET DDEC de Toulon

Un cadeau, une surprise voire un choc mais aussi la chance d'être ramenée aux valeurs qui nous animent vraiment », confie Marie-Françoise Brivet, appelée à devenir directrice du diocèse de Toulon. À 62 ans, cette émotion lui rappelle un autre moment de sa vie professionnelle : ses années de direction à Saint-Gabriel à Bagneux (92), de 1993 à 1999, consacrées à restructurer cet établissement menacé de fermeture et à améliorer l'accueil de jeunes en difficulté scolaire et sociale. Jusqu'alors, cette enseignante en mathématiques s'était aguerrie aux responsabilités dans le contexte différent de l'institution Sainte-Thérèse de Rambouillet (78). « Risquer l'altérité a changé durablement mon regard, confie-t-elle. Cela m'a soumise à un impératif de cohérence et incité à toujours ramener la relation au centre, relation qui ouvre le cœur de chacun à Dieu. » Ensuite, de Versailles à la mise en réseau d'une communauté éducative interétablissements à Roquebrune et Menton (06), Marie-Françoise Brivet n'a eu de cesse de rassembler, fédérer, témoigner et d'inciter à vivre, largement et concrètement, l'ouverture à tous. L'accueil des différences sera d'ailleurs l'un des fils rouges de son animation diocésaine... et de sa vie personnelle, sa « maison porte-ouverte » s'étant

transformée, au départ de ses deux grands enfants et à la retraite de son époux, en chambre d'hôtes où l'art de l'accueil s'expérimente au quotidien ! VL

Jean-François CANTENEUR DDEC de Paris

C'est un fin connaisseur du diocèse de Paris qui en a pris la direction à la rentrée. Pendant treize ans, Jean-François Canteneur, 47 ans, a été le bras droit de son prédécesseur, Frédéric Gautier, comme responsable du 2^d degré puis des 1^{er} et 2^d degrés. Ce bosseur acharné au look de jeune premier a grandi à Besançon dans une famille de commerçants. Son bac S en poche, il rêve de devenir ingénieur et s'engage dans des études scientifiques qui l'ennuient. Changement de cap heureux : il s'inscrit à l'Institut de philosophie comparée (IPC), à Paris, où il décroche une maîtrise de philosophie sans trop savoir ce que l'avenir lui réserve. Il débute sa carrière à Reims, comme cadre éducatif à Saint-Joseph. Dans cet établissement jésuite, il sera animateur en pastorale scolaire, professeur de philosophie et directeur du lycée, pendant six ans, prenant la suite de... Frédéric Gautier. Ce qui lui tient le plus à cœur pour son diocèse ? « Réconcilier le monde catholique

avec la mission de l'École catholique », confie-t-il. De fait, l'accueil de tous ne va pas de soi pour certains parents catholiques, voire des enseignants qui privilégient l'entre-soi. « Je me donne un à deux ans pour avoir une armature conceptuelle et montrer des exemples convaincants », explique Jean-François Canteneur, qui répond ainsi à l'invitation du pape François de créer une « théologie de la culture de la rencontre ». SH

Nicolas CARLIER DDEC de Clermont-Ferrand et Moulins

Administrateur au sein du groupe Intermarché puis créateur d'un cabinet spécialisé en urbanisme commercial, Nicolas Carlier avait été repéré depuis longtemps dans le Nord. Il y fut chef d'établissement de l'Institution Saint-Jude d'Armentières (59) à partir de 2007, établissement de 2 150 élèves. Il avait poussé la porte de l'enseignement catholique « complètement par hasard », bien que déjà engagé au niveau paroissial. En cette rentrée, un autre challenge est arrivé des diocèses de Clermont-Ferrand et de Moulins pour ce diplômé de Sup de Co, père de six enfants. « Devenir directeur diocésain implique un changement de posture. C'est totalement différent en matière d'accomplissement. Il s'agit de travailler avec



Marie-Françoise Brivet.



Jean-François Canteneur.

Photos : G. Brouillet-Wane

l'ensemble des partenaires institutionnels à une visée globale - moins dans le quotidien qu'un chef d'établissement, mais dans un pilotage très sensible. Il me faudra savoir identifier la présence de signaux faibles pour fixer un certain nombre de caps à une vitesse donnée », expose le nouveau responsable, passionné de nautisme, qui voit dans cette fonction de grandes similitudes avec le pilotage d'un sous-marin. Originaire de Chantilly mais marié à une Bourbonnaise, Nicolas Carlier, déjà familier de « l'extrême diversité du territoire qui se reflète dans ses écoles », souhaite prendre le temps de la découverte et « de toutes ces petites rencontres sur le terrain, sans lesquelles ne peuvent naître de grands projets ». AS

Yves DELACOUR **DDEC de Nancy et Toul**

La Lorraine a toujours été son horizon. L'Nancéien d'origine, Yves Delacour, 46 ans, a façonné son parcours au gré des appels qui l'ont conduit, étudiant, vers l'enseignement catholique en tant que professeur de physique-chimie et mathématiques, puis comme adjoint de direction à Notre-Dame-Saint-Sigisbert, ensemble scolaire de 2 500 élèves situé au cœur de la capitale des ducs de Lorraine. Chef d'établissement du collège-lycée La Malgrange en 2008, en périphérie de la ville, ce scientifique, père de deux enfants, épris de rigueur et adepte de l'observation avant l'action, a toujours été guidé par la notion de service et de disponibilité auprès des jeunes,

de ses collègues et de l'entité. Au fil de ses engagements (il fut successivement délégué au comité d'entreprise de Notre-Dame-Saint-Sigisbert, membre du Codiec, président de la CAAC et représentant de cette dernière au Caec), il a pu déjà appréhender le territoire dans toute sa diversité. Nul besoin d'acculturation donc, pour le nouveau directeur diocésain de Nancy et de Toul, déjà « bien au fait de la problématique lorraine, de sa perte démographique et de son tissu économique appauvrissant ». Pour ces premières semaines, en revanche, Yves Delacour a prévu de rencontrer toutes les équipes. Et garde, en ligne de mire, le défi majeur de maintenir et continuer à développer la vitalité de l'enseignement catholique. Parmi les leviers à saisir, le chantier de la réforme du collège et « de sa bonne mise en place » représente pour le jeune responsable « une opportunité pour donner confiance aux familles ». AS

Chantal DEVAUX **DDEC de Montpellier**

Nouvelle région, nouveau métier. Chantal Devaux, fille du Nord, vit une rentrée riche en découvertes, comme directrice diocésaine à Montpellier. De quoi combler le goût du mouvement de cette passionnée d'actualité, amatrice de voile, « solidement enracinée dans l'enseignement catholique ». De la maternelle au bac, elle a étudié à Notre-Dame-des-Anges, à Saint-Amand-les-Eaux (59), établissement

● **Directeurs diocésains en mouvement**

- À Saint-Étienne, **Bruno Prangé**,
- l'ancien directeur diocésain de Toulon
- succède à François-Xavier Clément,
- qui devient chef d'établissement à
- Saint-Jean-de-Passy (75).
- À Troyes, Hervé Dory prenant sa
- retraite, c'est **Thierry Filiâtre** qui
- devient directeur diocésain.

dirigé par l'abbé Paul Lamotte, sa mère présidant l'Apel, son père s'investissant à l'Ogéc. Chantal Devaux a cultivé sa fibre éducative, des salles de classes aux postes de direction, à l'Institution Saint-Pierre de Fourmies (59), qui l'a sensibilisée à la richesse des filières professionnelles et techniques ou à Sainte-Clotilde, à Douai, où elle a accompagné la mise en œuvre de l'École inclusive. Depuis 2009, à la tête de l'ensemble scolaire rochelais Fénelon-Notre-Dame, fort de 3 000 élèves, elle s'est rompue au management coopératif et à la gestion de crise, tout en s'impliquant davantage au Snceel, notamment dans l'accompagnement de ses pairs. À 55 ans, Chantal Devaux entend aujourd'hui se mettre au service des élèves et familles d'une autre manière, à travers une animation qui rejoigne chacun et un témoignage qui aide à cheminer. Soucieuse néanmoins d'éviter l'écueil de la « tour d'ivoire », elle continuera, à travers ses visites de terrain et ses rencontres, « la pastorale de cour et de couloir » qui l'a nourrie. VL



Nicolas Carlier.



Yves Delacour.



Chantal Devaux.

Photos : G. Brouillet-Wane

Gérald OMNES
DDEC d'Évry

Je ne suis pas issu du sérail », précise d'emblée le nouveau directeur diocésain d'Évry. Né en 1967 à Fontenay-aux-Roses, dans les Hauts-de-Seine, Gérald Omnes a fait son primaire et une partie de son secondaire dans le public. Mais après son bac, il a préparé une licence de philosophie à Paris, qu'il a enrichie par des études de théologie par correspondance à l'université de Strasbourg. En 1990, il débute sa carrière, « *un peu par hasard* », au groupe scolaire Saint-Charles d'Athis-Mons, dans l'Essonne. Durant quatorze ans, il y sera tour à tour surveillant, responsable de la pastorale – « *premier laïc à ce poste autrefois occupé par un prêtre* » – puis adjoint de direction chargé de la pastorale et du suivi de l'internat. À la demande de M^{gr} Dubost, évêque d'Évry, il rejoint ensuite la direction diocésaine pour y être adjoint diocésain pour la pastorale. Des fonctions qu'il complète quelques années plus tard, en prenant en charge le 2^d degré. Autant dire que Gérald Omnes connaît bien « *ce diocèse multiculturel et multiculturel où se développe un art du vivre ensemble, sans tensions communautaires* ». Son rôle sera « *de veiller à la cohérence entre le dire et le faire pour suivre pleinement les orientations pastorales* ». Avec un défi : « *L'accueil de tous, vécu comme une chance, mais qui implique un projet pastoral clair* ». **SH**



Gérald Omnes.

Marie-Paule SÉNÉLIS
DDEC de Guyane

Marie-Paule Sénélis, 58 ans, le regard pétillant, est depuis fin janvier la nouvelle directrice diocésaine de l'enseignement catholique de Guyane, après avoir été l'adjointe de son prédécesseur pendant deux ans. Pur produit de l'enseignement catholique local depuis l'âge de trois ans, enseignante en SVT avant de devenir chef d'établissement adjoint et adjointe en pastorale scolaire, son parcours a été placé sous le signe du « service ». « *J'ai toujours été volontaire pour participer aux actions et expériences menées dans les établissements dans lesquels j'ai travaillé quel que soit le domaine concerné – pédagogique, éducatif ou pastoral. Pour moi, tout est lié et c'est ce qui fait notre spécificité* », explique celle qui a appris à changer de posture à chaque nouvelle responsabilité. D'un naturel « *peu directif* », la directrice diocésaine compte bien davantage sur la capacité de dialogue, de persuasion et la capillarité « *pour ouvrir le chemin* » avec les équipes éducatives au sein d'un territoire qui compte 50 % de la population en dessous du seuil de pauvreté et où l'enseignement catholique représente 6,5 % des enfants scolarisés. « *Les besoins sont immenses. Nous devons continuer à nous développer et à nous ouvrir en particulier aux familles nécessiteuses* », souligne la responsable qui espère trouver de nouveaux partenaires financiers pour ce vaste chantier. **AS**



Marie-Paule Sénélis.

DÉPARTS ET ARRIVÉES AU SGEC

Benoît Vanachter et Philippe Miton ont effectué leur première rentrée rue Saint-Jacques, au Secrétariat général de l'enseignement catholique.

© G. B.-V.



Benoît Vanachter est délégué aux services généraux du Sgec. Après avoir dirigé l'institution Notre-Dame-

des-Grâces, à Maubeuge (69), il a occupé son été à un double tuilage, dans le Nord, et à Paris auprès de Patrice Mougeot. Ce dernier, en charge des services généraux depuis sept ans, après treize années à la Fnogec, devient secrétaire général de l'Institut catholique d'études supérieures de La Roche-sur-Yon présidé par Éric de Labarre.

© S. Horguël



Philippe Miton prend la responsabilité de la mission Enseignement et religions au département Éducation du Sgec, tout en conservant son

engagement comme diacre référent en matière de pastorale de l'enseignement catholique au sein du diocèse d'Orléans.

Il succède à Stève Lepleux qui devient directeur du collège Foch à L'Aigle (61) et coordinateur de l'ensemble scolaire Dames-de-Marie – Saint-Jean – Foch. **VL**

ÉDUIQUER À LA RELATION

Le Sgec et la Fondation Apprentis d'Auteuil lancent un outil pour aider les enseignants du primaire à aborder les questions existentielles avec leurs élèves.

© V. Leray



Marie-Odile Plançon (debout), responsable de l'EARS au Sgec, échange avec des référents diocésains sur les fiches et les cartes de la mallette Au fil de la vie.

Du plaisir de grandir, en passant par l'accueil d'un petit frère, jusqu'au bonheur de construire un amour durable. *Au fil de la vie*, le nouveau parcours d'éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS), dédié aux cycles 2 et 3, se propose « d'apprendre à aimer ». Présenté le 25 septembre dernier à une cinquantaine de référents EARS, il a vocation à être diffusé largement.

À cette fin, la Fondation Apprentis d'Auteuil, concepteur d'un premier outil, et Marie-Odile Plançon, responsable de l'EARS au Sgec, ont travaillé à une nouvelle mallette pédagogique. Elle devrait aider les enseignants à mettre en œuvre les orientations EARS adoptées en 2010 par le comité national de l'enseignement catholique.

Ce coffret comporte un jeu de cartes déroulant la trajectoire d'un couple. Il reflète « une diversité où se joue la construction d'un monde plus ouvert », fait valoir Cécile Lognoné, coordonnatrice de la démarche développement humain et spirituel de la Fondation. Symbole de la dimension universelle de l'éducation à la relation, ce choix permet aussi de sensibiliser à la richesse de l'altérité, dans une perspective de formation morale. En complément, quatorze fiches éclairent les notions sous-tendant toute relation : les spécificités du vivant, le mystère de



la conception, les relations garçons-filles, l'éducation aux choix... Des prolongements explorant l'art, la littérature jeunesse et la bible sont proposés. « Cette approche progressive et plurielle, autorisant des allers-retours entre le vécu des élèves, le parcours d'un couple empreint d'anthropologie chrétienne et des éléments du programme me semble idéale pour ancrer une réflexion sur les valeurs », salue Hervé Jugeau, chargé de mission pour le 1^{er} degré à la direction diocésaine de Rennes. Pleinement inscrit dans une démarche de formation intégrale de la personne, *Au fil de la vie* gagnera à être utilisé tout au long de l'année, au-delà des trois interventions annuelles d'EARS obligatoires.

« Il s'agit d'aborder l'amour avant la reproduction et de préparer l'arrivée de pubertés de plus en plus précoces. Au final, aider les jeunes à consolider leur intériorité pour aller à la rencontre de l'autre... », détaille Marie-Odile Plançon. Aux éducateurs, et bien sûr aux parents, de jouer le jeu aussi ! VL

LES DIX ANS DE L'ÉCOLE INCLUSIVE

« De la différence à la reconnaissance »... C'est le sous-titre en forme de bilan d'une journée dédiée à l'École catholique inclusive, organisée le 30 novembre prochain au Conseil économique, social et environnemental (Cese) par le département Éducation du Sgec. Objectif : établir un état des lieux, dix ans après la loi de 2005 sur la scolarisation des élèves en situation de handicap. Mais surtout partager une culture commune, des outils et des bonnes pratiques. Sur le principe d'une masterclass des équipes en marche et en questionnement, des spécialistes et des non initiés réfléchiront ensemble et sur des modes interactifs, aux manières de réussir, au-delà du handicap, une École pour chacun, quelle que soit sa singularité.

Rens. et inscription : l-benguigui@enseignement-catholique.fr

LE 2^e FORUM DES INITIATIVES SOLIDAIRES

« Engagés pour l'Homme, engagés pour la planète. » Au diapason de l'actualité mondiale sur le climat, le second Forum des initiatives organisé par le réseau Eudes (Éducation à l'universel, au développement, à l'engagement solidaire), avec Inisia (le réseau des Initiatives de solidarité internationale) se tiendra au Sgec, le mercredi 27 janvier prochain sur le thème de l'éco-citoyenneté. Ouvert aux enseignants, éducateurs et à leurs élèves, ce rendez-vous permettra de valoriser les projets menés, de mutualiser les pratiques et de nourrir de nouvelles synergies.

Rens. et inscription : c-reton@enseignement-catholique.fr

LE PRINTEMPS DU NUMÉRIQUE

Préparez-vous à larguer les amarres du 16 au 18 mars 2016 ! Le Printemps du numérique, événement bisannuel de rencontres, d'échanges et de réflexion autour de la pédagogie 3.0 se tiendra au Palais du Grand Large de Saint-Malo.

➔ Mallette *Au fil de la vie* - Apprendre à aimer, c'est l'affaire de tous, 20 €. Voir bon de commande p. 40 ou commander par mail à l'adresse : publications@enseignement-catholique.fr

L'Anpec : 50 ans au service des établissements

À Nantes, les psychologues de l'enseignement catholique se sont retrouvés, du 15 au 18 septembre, pour questionner leurs pratiques. Et fêter les 50 ans de l'association qui les fédère.

Tandis que la pluie ruisselle, ils sont une centaine de psychologues à se presser autour de Claire Messenger lors du pot d'accueil. La présidente de l'Association nationale des psychologues de l'enseignement catholique (Anpec) rappelle tout l'intérêt de proposer chaque année à ses membres une session de formation qui permet de « se rencontrer, apprendre, échanger, s'interroger, débattre, transmettre, faire vivre l'association ». En inaugurant à Nantes, ce 15 septembre, la dernière d'entre elles, Claire Messenger célébrait aussi le cinquantenaire d'une association qui relie tous ces praticiens, souvent isolés dans leur diocèse. Un anniversaire qui imposait de faire le point sur la pratique du psychologue de l'éducation aujourd'hui, thème de ces journées organisées par la région Ouest.

De fait, en cinquante ans, l'École et la société ont radicalement changé. « *Le jeune est immergé dans des configurations familiales hétérogènes : monoparentalité, homoparentalité, pluriparentalité et coparentalité* », constate l'Anpec. La place de l'enfant dans l'organisation familiale s'est aussi modifiée, ses rapports avec les adultes ayant tendance à devenir « symétriques ». Enfin, la révolution numérique a entraîné un bouleversement des relations enfants-adultes, y compris avec les enseignants. Aujourd'hui, l'hyperactivité, les troubles du comportement, la souffrance à l'École... « *se manifestent avec plus d'ampleur et de manière plus précoce. L'enseignant est davantage confronté à ces problématiques, et ce d'autant plus avec l'inclusion scolaire* », note l'Anpec.

Cette évolution conduit les enseignants à solliciter autrement les psychologues de l'éducation : « *Alors que les demandes, dans le passé, étaient le plus souvent centrées sur l'enfant, elles concernent*



Alain Lazartigues, psychiatre, intervient devant les adhérents de l'Anpec, à Nantes, le 15 septembre dernier.

d'avantage les adultes et les équipes, constate Claire Messenger. Les enseignants sont en attente d'analyse de leurs pratiques professionnelles, soit en individuel soit en groupe.

Une fonction d'interface

Mais les psychologues peuvent-ils répondre à toutes les demandes ? Certes non, d'autant que leur nombre (environ 250 dans l'enseignement catholique dont 132 adhérents à l'Anpec) est insuffisant. Raison de plus pour s'interroger sur leur « juste place » dans l'institution. Pour

éclairer leur réflexion, quatre praticiens et chercheurs de haut niveau avaient été invités, tel Alain Lazartigues, psychiatre à l'hôpital parisien de La Pitié-Salpêtrière. Celui-ci a pointé comment l'on était passé « *de pathologies du trop d'autorité à des pathologies du manque d'autorité* ». Prisonniers de l'instant présent et centrés sur la satisfaction de plaisirs immédiats, les jeunes ont de plus en plus de mal, selon

lui, à se projeter dans un futur, sans lequel les études n'ont aucun sens. Un ressenti qui peut générer bien des souffrances à l'École. C'est là qu'intervient le psychologue de l'éducation dans « *une fonction d'interface* », entre les enfants, les parents, l'équipe pédagogique, le réseau, comme l'a souligné la psychologue clinicienne Béatrice Boussard. Au psychologue d'identifier les causes du problème puis de trouver des aides auprès des partenaires. Une expertise et une aide précieuses dont les établissements mesurent tout le bénéfice.

Sylvie Horguelin

Les retraités de l'enseignement catholique en congrès



La revue des retraités de l'enseignement catholique de Vendée.

Un peu plus de cinquante congressistes de la Fédération des Arc (Amicales de retraités de l'enseignement catholique) venus de toute la France se sont retrouvés, les 29 et 30 septembre derniers, au cœur de la Venise verte, à Damvix (Vendée). Une manière pour eux de faire leur rentrée des classes, autour du thème de l'espérance. Car comme le président de Vendée, Roger Billaudeau, l'a rappelé : « *Nous sommes moins des ressources humaines qu'une richesse humaine que nous pouvons mettre à l'actif de l'enseignement catholique* ». Avec beaucoup d'énergie, les congressistes ont formulé de nombreuses propositions pour continuer à dessiner des chemins éducatifs porteurs d'espérance. **Marie-Amélie Marq**

L'Addec : pour une pastorale de l'audace

La session post-bac de l'Addec – Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien – était centrée sur la quête de sens des étudiants, les 6 et 7 octobre derniers, à Paris.

Osez témoigner de votre foi pour encourager et nourrir la nôtre ! » Tel fut l'appel lancé par le mouvement de jeunes Anuncio et le groupe de prière Abba, à la cinquantaine de participants à la session de formation post-bac de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien (Addec). Cette rencontre qui a eu lieu les 6 et 7 octobre derniers à la Conférence des Évêques de France, à Paris, portait sur le thème « Pour accompagner la quête de sens des étudiants : audace ? Créativité ? ».

Pour réussir cet accompagnement, les remontées de terrain ont démontré la pertinence des propositions d'engagement associatif, de temps de prière ou d'éclairages théologiques en lien avec les contenus d'enseignement. Sans oublier le témoignage de foi, tel celui donné par Sophie Lutz, philosophe engagée à l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH), et mère d'une fille polyhandicapée, qui intervient fréquemment en milieu scolaire.



D.R.

Au-delà de ces ressources, le philosophe Guy Coq a remis en perspective la nécessaire transmission de l'histoire de notre civilisation, tandis que Pierre-Yves Toullelan, deuxième vice-président de l'Addec, évoquait le passé de cette association.

Enfin, après la pastorale de l'audace prônée par le père Didier Noblot, M^{gr} Pierre Debergé, ancien recteur de la Catho de Toulouse, et Paul Malartre, ancien secrétaire général de l'enseignement catholique, ont, chacun à leur manière, conclu sur la dimension pascalle de l'accompagnement qui amène « à contempler et servir l'œuvre de Dieu ». Saluant « la convergence et la complémentarité de propos pourtant ancrés dans la réalité de terrain », M^{gr} Jean-Marie Le Vert, président de l'Addec, a invité les participants à poursuivre leur mission pastorale en « s'émerveillant de l'intelligence et du courage des jeunes ». **VL**

➤ À noter : la session annuelle de l'Addec se tiendra à Venasque (Vaucluse), du 19 au 21 novembre 2015, sur le thème : « Chef d'établissement : de l'intériorité au cœur de l'action ».
Site : www.addec.fr

Les percussions de Nevers

Au centre scolaire Notre-Dame, à Nevers, un professeur de musique a réuni plus de 1 300 élèves pour battre la mesure avec un simple gobelet. Explications...



D.R.

Retrouvez la « Cup Song Nevers » sur Youtube.

« Je ne pensais pas que cela soit possible », raconte Patrick Marsac, professeur de musique au centre scolaire Notre-Dame, à Nevers, à l'origine de cette incroyable aventure. En mai dernier, cet enseignant a réussi à faire jouer 1 317 élèves avec un gobelet en plastique. Ensemble, ils ont réalisé une « Cup Song » (chanson avec gobelet). Cet accompagnement musical tiré du film *Pitch Perfect* sorti en 2013, dans lequel l'héroïne (campée par l'actrice Anna Kendrick) chante en tapant sur un gobelet et dans ses mains, avait fait un véritable carton sur le net. À tel point que des groupes de collégiens avaient réalisé des vidéos en reprenant l'idée.

« Réaliser un clip pour les jeunes, c'est valorisant, explique Patrick Marsac. Leurs parents, grands-parents et le monde entier peuvent ensuite les voir sur Internet ». Surtout, faire une « Cup Song » est à la portée de tous car pas besoin de connaître le solfège ! L'enseignant se lance d'abord avec ses élèves du collège, puis rapidement, le primaire et le lycée rejoignent l'aventure. Pendant six mois, ils répètent la rythmique avec des gobelets fournis par l'Apel. La musique est enregistrée par les jeunes, la chanson écrite par un professeur de français, et le clip réalisé par un ancien élève.

Fin mai, pour le tournage, ils sont 1 317 élèves sur les 1 900 que compte l'établissement ! Un pari gagné pour le directeur, Olivier Cellé, qui a fortement encouragé le projet. « Cela a donné un dynamisme, une nouvelle image à notre établissement en pleine réorganisation. » La mairie de Nevers, elle aussi, a applaudi des deux mains ce clip qui met en valeur la ville ! L'établissement compte poursuivre sur sa lancée : Patrick Marsac envisagerait cette fois de réaliser avec ses élèves un « flash mob »... géant à coup sûr !

Éléonore Veillas

Vous pouvez nous communiquer vos « histoires » sur : redaction@enseignement-catholique.fr

« Comment éduquer à la fraternité à l'École ? » Tel était le thème d'un des nombreux débats qui se sont tenus à Strasbourg début octobre, lors des États généraux du christianisme. Invités à croiser leurs regards : Pascal Balmand et Abdennour Bidar, chargé de mission sur la pédagogie de la laïcité à l'Éducation nationale. Extrait.

Où en est l'apprentissage de la fraternité ?



Abdennour Bidar : Si on se pose la question, c'est qu'il y a urgence. Dans nos sociétés multiculturelles, on est allé beaucoup trop loin dans la déliaison. La culture

de la fraternité doit devenir à nouveau une priorité assumée et partagée. Après avoir essayé de fabriquer entre nous de la liberté et de l'égalité, il est temps de passer à ce troisième temps de la devise républicaine sans lequel ces deux premières dimensions sont condamnées à être vécues à un niveau égoïste.

Comment doit-on s'y prendre ?

A. B. : C'est la responsabilité conjointe de l'École et des familles de rappeler que nous avons une fraternité humaine, c'est-à-dire un partage d'humanité en amont de nos identités, de nos appartenances et de nos religions. Apprendre à considérer l'autre comme un semblable demande à être éduqué. Que ce soit dans la Bible ou dans le Coran, l'histoire de Joseph et de ses frères en témoigne : cette relation se heurte toujours à la tentation de la rivalité fraternelle.

C'est dans ce contexte que l'Éducation nationale, soucieuse d'une laïcité qui ne soit pas ennemie de la religion, a mis en place en cette rentrée un nouvel enseignement moral et civique. Deux de ses quatre axes me semblent particulièrement féconds pour la fraternité : « la culture de la sensibilité » d'abord, qui cherche à apprendre à s'émouvoir de l'autre. « La culture de l'engagement », ensuite, dont l'enjeu est de transformer la culture essentiellement individualiste de l'École en une culture de l'entraide et du travail en équipe. L'essentiel pour

LES ÉTATS GÉNÉRAUX DU CHRISTIANISME Deux voix pour la fraternité

Photos : J.-M. Gautier/Circ



Le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, a clôturé les trois jours de débats.

l'École est de pouvoir réinvestir cette dimension morale et même spirituelle.

Cette prise en compte suscite votre approbation ...



Pascal Balmand : J'y adhère complètement, à cette nuance près, que je préfère parler de « formation » plutôt que d'enseignement moral. Nous sommes dans un

pays qui reste dans une vision éducative très scolaire. Or la démarche d'édification du sujet moral ne doit pas se limiter à quelques heures intégrées dans un programme : c'est l'affaire de tous les adultes et de tous les moments dans un établissement scolaire !

Pouvez-vous nous indiquer quelques pistes ?

P. B. : Il peut arriver qu'un établissement développe de magnifiques opérations d'éducation à la solidarité alors que dans le même temps son climat pédagogique va à l'encontre de tout horizon de fraternité. L'enjeu de la fraternité à l'École, c'est d'abord ce qui se vit dans la classe, sa composition, la façon dont on y combat toute forme d'entre soi, dont on y développe les pédagogies coopératives et, plus globalement, comment l'ambiance

scolaire cultive la fraternité. Je ne crois pas que l'École soit en elle-même un lieu de démocratie : la relation pédagogique n'est pas de nature démocratique. En revanche, elle est bel et bien un lieu d'apprentissage de la démocratie qui exige d'y faire vivre l'expérience de la fraternité, y compris entre adultes et élèves. **AS**

➤ **Revivez les États généraux du christianisme sur : www.lavie.fr**

#EGC2015 : « QUE DÉSIREZ-VOUS ? »

Record battu ! Avec 3 000 participants pour leur 5^e édition, les États généraux du christianisme – le grand forum de la rédaction du magazine *La Vie* – qui se sont déroulés à Strasbourg les 2, 3 et 4 octobre derniers, se sont installés comme un rendez-vous majeur de ceux qui veulent penser dans ou avec les Églises. L'événement, ouvert à tous, était axé cette année sur un thème porteur : « Que désirez-vous ? Innovations, espérances, renaissances ». Ces trois jours de rencontres et de débats ont été clôturés par le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve qui a insisté, lors d'un discours prononcé dans la cathédrale, sur le rôle de premier plan que jouent les chrétiens pour maintenir la cohésion sociale. **AS**

En route pour Cracovie !

Les prochaines Journées mondiales de la Jeunesse (JMJ) auront lieu, du 26 juillet au 1^{er} août 2016, à Cracovie en Pologne. 2,5 millions de jeunes y sont attendus, dont 60 000 Français. Un site internet, une page Facebook et un compte Twitter, mis à jour par la coordination nationale de la Conférence des évêques de France, permettent de se préparer au départ. On y trouve la liste des groupes constitués (par les diocèses, congrégations, communautés ou mouvements), des



informations pratiques ou encore des idées pour financer le déplacement. Sans

compter des fiches conçues pour les délégués diocésains, sur la miséricorde, thème de ces JMJ, la Pologne, la réglementation mais aussi sur la Shoah et Auschwitz, lieu de mémoire proche de Cracovie où de nombreux groupes se rendront. **SH**

Sites : www.krakow2016.com (en anglais) ; jmj2016.catholique.fr ; page Facebook : JMJ Cracovie 2016 – J'y serai ; Twitter : @jmj_fr



© UGSEL

PARTENARIAT. En marge de la Coupe du monde de rugby, une nouvelle convention de partenariat a été signée entre la Fédération française de Rugby, l'Ugssel et l'enseignement catholique, le 11 octobre dernier, à Cardiff, au Pays de Galles. De gauche à droite : Daniel Renaud, président de l'Ugssel, Pierre Camou, président de la FFR et Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, au Club France, avant le match France-Irlande.

ZeBible lance son blog

Après un livre version papier, des sites, des comptes (Facebook, Twitter et Instagram), une websérie, le projet œcuménique ZeBible lance un blog destiné aux 15-25 ans. Conçu pour une navigation fluide sur les smartphones, on y trouve chaque jour un verset et le thème du parcours dont il est extrait. « *C'est en vain que vous peinez à gagner votre pain.*



Le Seigneur en donne autant à ses bien-aimés pendant qu'ils dorment. » Le verset de ce vendredi, tiré du psaume 127, a de quoi faire réfléchir ! Placé sur un joli visuel, il invite les internautes à « *ne pas s'épuiser pour rien* ». Libre à chacun d'explorer ensuite l'ensemble de ce parcours, d'autres programmes de lecture ou des thèmes par mots-clés... C'est un outil complet qui est offert gratuitement aux jeunes et à leurs animateurs. **SH** blog.zebible.com



DES NOUVELLES D'ADÈLE

Adèle est partie enseigner à Istanbul à la rentrée. Tout au long de l'année scolaire, nous suivrons ce jeune professeur de mathématiques grâce aux billets qu'elle nous envoie.



À mon arrivée, le 26 août, j'ai été hébergée au lycée Saint-Benoît. Cela m'a permis de faire la connaissance des nouveaux enseignants qui s'embarquaient, comme moi, dans cette aventure. Nous avons eu un accueil incroyable. Avec beaucoup de patience, tous ont été aux petits soins pour que nous nous sentions épaulés dans toutes les démarches à accomplir. Très vite, j'ai eu un numéro de téléphone turc, un compte bancaire, et après seulement quelques visites, j'étais installée dans un beau studio du quartier Firuzaga, à cinq minutes de la fameuse place Taksim. J'habite tout près du lycée, dans une rue calme et proche de nombreux restaurants.

Parallèlement, j'ai été intégrée à la vie de l'établissement. Grâce à plusieurs réunions et à l'aide des collègues, j'ai appris à me repérer dans les locaux et à savoir comment me conduire face à mon nouveau public turc (par exemple, tout le lycée doit chanter l'hymne national à chaque début de semaine). Je suis en charge de quatre classes, deux classes de « lycée 1 » (l'équivalent de nos 2^{des} en France) et deux classes de « préparatoire » (une année intermédiaire qui reprend tout le programme du collège en français). Pour ces dernières, mon rôle est principalement de leur apprendre le vocabulaire nécessaire à l'apprentissage des mathématiques. La rencontre avec les élèves s'est très bien passée. Ils sont curieux et bien qu'ils aient un grand respect du professeur, ils posent beaucoup de questions d'ordre privé. La difficulté première sera sans doute la barrière de la langue, mais avec le travail d'équipe instauré au lycée, j'ai bon espoir qu'ils fassent de rapides progrès !

Adèle Barbot, professeur de mathématiques.
Lycée Saint-Benoît : www.sb.k12.tr



Dialogue sur cour

À l'École, nous vivons des

moments à risque. Tenez ! La traversée de la cour, lors de la récré... Aucune priorité ! À chaque pas, il est prudent de regarder à droite et à gauche. Ça court, ça crie, ça vit !

Si vous pensez que l'engagement pastoral est risqué, vous avez raison. Et l'arrêt sur cour, c'est pasto ! Cadeau d'un contact... Et ça ne rate pas ! Pas un jour sans une demande : « Frère, j'ai oublié un livre en classe », « Ma copine est absente, je dois faire la photocopie du cours ». Occasion d'un « Comment se passe ta journée ? » ou d'un « Rappelle-moi ton prénom ». Dialogue esquissé, à reprendre au hasard d'autres rencontres.

La pasto se tisse d'abord au fil de nos présences aux élèves. Alors la cour, c'est pasto ! Habitons-la de temps à autre. Pas tous les jours, mais pas jamais ! Hors certains moments privilégiés, il est plus fécond de parler de Jésus seulement si l'on nous interroge. Cette pasto-là nous invite à nous comporter de sorte qu'un jeune ou un collègue, un jour, nous interroge... « C'est quoi la profession de foi ? », demande Aya, de confession musulmane. Dialogue sur cour.

La fraternité se loge ainsi dans les riens du quotidien – photocopie, clé ou manuel oublié, que sais-je ? – qui transforment autrui en frère ou sœur. Ces riens deviennent alors des interstices qui laissent passer la lumière de l'évangile. Une lumière douce et discrète, vous savez ? Comme celle qui enveloppait un enfant nouveau-né. Là-bas, si loin, une nuit, dans une étable. Trois fois rien... !

ANDRÉ-PIERRE GAUTHIER,
FRÈRE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

DES ATELIERS D'ÉVEIL À L'ÉTHIQUE



D.R.

Des 1^{ers} du lycée La Nativité d'Aix-en-Provence ont réfléchi sur le thème « Les bébés du double espoir », ces enfants conçus pour guérir un frère ou une sœur malade.

Des ateliers de réflexion éthique pour les jeunes réunissent, depuis quatre ans et avec succès, plusieurs centaines de lycéens dans des établissements de Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

Jean-Louis Berger-Bordes

L'idée a germé en 2009 chez Véronique Huet, alors adjointe en pastorale scolaire à Saint-Michel-de-Picpus, à Paris. De retour d'un voyage avec des élèves à Auschwitz et son cortège de questionnements, elle imagine des « Ateliers de réflexion éthique jeunes » (Arej), « pour donner à chacun d'agir en conscience afin de changer de comportement pour habiter le monde ». Ouverts dans neuf lycées de Provence-Alpes-Côte-d'Azur (sa nouvelle région d'attache), privés et publics, ces ateliers reposent sur la conviction que « notre laïcité mal comprise fait qu'on a évacué la spiritualité de la sphère du développement personnel ».

Après quatre ans, la formule est désormais bien rodée, et quelque 400 élèves de ces établissements se pressent aujourd'hui dans ces ateliers, animés en binômes par une vingtaine de professeurs, de philosophie, science de la vie et de la Terre, théâtre, biologie, ou documentalistes. Tous sont volontaires et formés sur trois ans dans chaque établissement par l'équipe des Arej.

Après une conférence de lancement rappelant ce qu'est l'éthique, chaque groupe fait l'objet d'un vrai suivi pour éviter tout « risque d'instrumentalisation des consciences ». Avec notamment des ateliers où les jeunes se mettent, selon les thèmes, dans la peau d'un juriste, scientifique, philosophe... ou échangent avec des professionnels de ces « métiers ». Les ateliers se tiennent de septembre à avril, une heure par semaine ou deux heures par quinzaine, dans le cadre de l'enseignement moral et civique, d'ateliers libres à l'heure du déjeuner... Tous les jeunes des établissements se retrouvent une fois l'an, avec parents et invités, pour une rencontre régionale où chaque groupe classe choisit de présenter et porter au débat une approche particulière du thème commun (la vulnérabilité, cette année), éclairé d'un fil de questionnements suggérés par les Arej.

Une participation de quelques centaines d'euros est demandée à chaque établissement pour la mise en place de ces ateliers. La démarche devrait être étendue dans d'autres régions, comme l'Île-de-France. La directrice des Arej espère qu'elle puisse être intégrée un jour dans la formation initiale des professeurs.

➤ Contact : Véronique Huet : 06 70 27 64 42, atelierethiquejeunes@gmail.com ; www.ethiquejeunes.fr



À la une des publications de l'enseignement catholique

LE POINT SUR LES RÉFORMES



Vade-mecum pour toute l'année, le numéro de rentrée de *Famille & Éducation* dresse un bilan de la refondation de l'École en cours. Un tableau très lisible des réformes réalisées, engagées et à venir est assorti d'intéressants focus sur les évolutions de la formation initiale des enseignants ou de la place accordée à la maternelle. En prime, le magazine propose un complément à son dossier de l'été sur l'éducation affective et sexuelle des adolescents. Pascal Balmand y présente enfin la dynamique « Réenchanter l'École » proposée aux communautés éducatives en cette rentrée.

Famille & Éducation, sept.-oct. 2015, n° 508.

APPLIQUER LA CONVENTION COLLECTIVE

Alors que de nouveaux textes pour les personnels Ogec entrent en vigueur et que la réforme du collège s'annonce, le *Spelc* place cette rentrée sous le signe du renforcement du dialogue social. Son dossier recense les domaines dans lesquels la Convention collective des salariés de l'enseignement privé, adoptée en juillet dernier, peut induire quelques ajustements : rédaction de fiches de postes, calcul de l'ancienneté, des congés payés et des délais de carence, valorisation de la formation continue, participation de l'employeur aux frais de cantine...

L'éducateur chrétien, oct. 2015, n° 242.



VINGT ANS DE MILITANTISME



Combats et victoires, galerie de portraits, photos d'époque et anciennes unes... *Fep magazine* profite de ce 200^e numéro pour revenir sur vingt années de militantisme syndical. De la loi Censi qui accorde, en 2005, le statut de droit public aux enseignants du privé, à la création du CCMMEP l'an dernier, en passant par les manifestations de juin 2007 des personnels Ogec, cet héritage est présenté comme une invitation à avancer avec son temps. Pour preuve, la Fep propose une application pour smartphone de son guide de rentrée, baptisée l'i-fep. On y trouve une mine d'informations sur les droits et devoirs des enseignants et personnels des établissements privés.

Fep magazine, sept.-oct. 2015, n° 200.

PRÉPARER LA RÉFORME DU COLLÈGE

Sans naïveté ni frilosité, le Synadic invite « à accepter le risque de la réforme » du collège, rejoignant ainsi le point de vue du Sgec. Logique curriculaire, capacité d'initiative, concertation et



travail collaboratif, plan de formation, enseignements interdisciplinaires inventifs et pérennisation d'apprentissages complémentaires spécifiques... Le dossier détaille et commente les dispositions législatives de la circulaire d'application de la réforme. Il la recontextualise au vu d'autres évolutions en cours (fin du redoublement ou formation morale) et fournit des pistes pédagogiques

pour sa mise en œuvre... à préparer dès maintenant !

Bulletin Synadic, sept. 2015, n° 101.

ÉVALUER LES ÉTABLISSEMENTS

Le dossier du Snceel s'interroge sur l'évaluation des établissements, en s'appuyant sur les pistes proposées par le chercheur Vincent Dupriez. De l'audit externe en vue d'une labellisation à une culture interne d'auto-évaluation en passant par des comparaisons internationales, un large éventail de pratiques nourrit cette réflexion. Les outils élaborés par le Sgec sont aussi exposés, depuis les indicateurs mesurant l'engagement des établissements au service de la réussite de tous à la grille d'analyse stratégique SWOT. Ce besoin d'évaluation du management au service d'une autonomie pédagogique est à faire vivre dans la concertation pour réussir la réforme du collège à venir.

Revue du Snceel, sept.-oct. 2015, n° 689.



Virginie Leray



SUR LA TOILE

UN NOUVEAU SITE POUR L'ICP



En chemin vers son « Campus 2018 », l'Institut catholique de Paris (ICP) vient de refondre son site Internet. Sa nouvelle arborescence clarifie et valorise son offre de formation, ses activités de recherche ainsi que son ouverture sur l'international et le monde de l'entreprise. Ses contenus, adaptés aux écrans de smartphones et partageables sur les réseaux sociaux, misent sur l'interactivité. Un espace d'e-learning, un premier MOOC (cours gratuit en ligne) et un atelier dédié au développement des pédagogies numériques ont aussi été lancés. **VL**

www.icp.fr



LE ROI SOLEIL INTIME

QUOI ? Un Mooc (*Massive open online course*) gratuit lancé par le Château de Versailles à l'occasion des 300 ans de la mort du Roi Soleil. Décliné en sept séquences (« Dans la chambre du Roi », « Fêtes et divertissements », « Le conseil des ministres », « À table et en cuisines »...), il nous plonge dans le quotidien de Louis XIV et l'étiquette de la cour. Commencé le 26 octobre, il sera accessible 24h/24 jusqu'au 21 février 2016. Il se compose



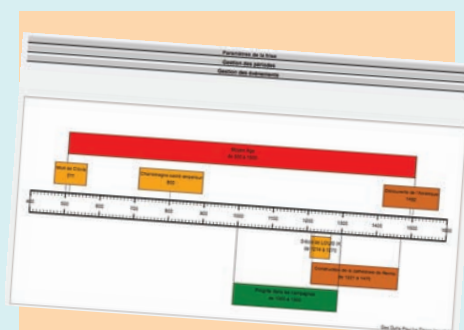
de vidéos enregistrées, de ressources à consulter et d'activités à réaliser. On peut prendre le cours en marche ! Des quiz seront proposés à chaque fin de séquence pour tester ses connaissances.

POUR QUI ?

Tous les curieux, jeunes et adultes, qui veulent mieux comprendre ce

qu'était le quotidien du Roi Soleil.

OÙ ? solerni.org (taper « Louis XIV à Versailles »).



FRISES TOP CHRONO

QUOI ? Un outil ultra-simple pour réaliser des frises chronologiques. Proposé par le site micet.fr, le générateur de frises se compose de trois onglets. Dans « Paramètres de la frise », on rentre l'année de début et celle de fin ainsi que l'échelle. Grâce au bloc « Gestion des périodes », on délimite la partie de l'histoire sur laquelle on souhaite travailler. Puis on termine en indiquant chaque moment clé via l'onglet « Gestion des événements », en lui attribuant une couleur pour plus de lisibilité. Rapide et efficace !

POUR QUI ? Enseignants et élèves.

OÙ ? micet.fr (taper « Divers » puis « Générateur de frises »).

BOURSE AUX LIVRES

QUOI ? Getboox est une bourse aux livres en ligne gratuite qui met en relation les étudiants français du monde entier pour vendre ou acheter des livres scolaires. Elle a été créée en 2008 par Nicolas Marsaud, ancien élève ingénieur, lassé de devoir à chaque rentrée acheter des ouvrages qu'il utiliserait « six mois au maximum avant de les mettre au placard ». Getboox compte aujourd'hui 30 000 inscrits et 50 000 annonces. Le plus ? Un filtre permettant de rechercher dans son établissement ou son campus le livre recherché pour éviter les frais de port !

POUR QUI ? Les étudiants mais aussi les lycéens et collégiens (pour des ouvrages parascolaires type dictionnaires ou Bescherelle).

OÙ ? www.getboox.com



RESSOURCES ATOMIQUES

QUOI ? Des ressources pédagogiques (vidéos, fiches récapitulatives, quiz, posters et même des expos itinérantes) et des idées d'activités pour la classe en SVT, physique-chimie et technologie. Mises à disposition par le Commissariat à l'énergie atomique, elles peuvent être un vrai plus pour construire un cours. Très bien fait et complet, le site permet de faire des recherches par matière, par niveau et par support. Les animations sont librement téléchargeables et peuvent être utilisées en classe ou proposées aux élèves en guise de révision. Une initiation attrayante à l'imagerie médicale, la cryogénie ou la radioactivité !

POUR QUI ? Enseignants

(primaire, collège, lycée et supérieur) et élèves.

OÙ ? www cea.fr/comprendre/enseignants.



Des programmes moins prescriptifs

Plus cohérents et plus lisibles, les nouveaux programmes du CP à la 3^e s'inscrivent dans le socle commun tout en préservant les fondamentaux.

Le 18 septembre dernier, la ministre de l'Éducation nationale a présenté le contenu des nouveaux programmes des cycles 2, 3 et 4 (du CP à la 3^e) qui entreront en vigueur à la rentrée 2016. Il s'agit d'une deuxième mouture. Repensés ensemble dans une logique de cycle de trois ans (CP/CE1/CE2 ; CM1/CM2/6^e ; 5^e/4^e/3^e) et dans le cadre du socle commun pour plus de cohérence et de progressivité, ces nouveaux programmes de l'école et du collège se veulent moins prescriptifs, laissant une grande place à la liberté pédagogique des enseignants. L'accent est mis sur les fondamentaux et la régularité pour amener aux automatismes nécessaires en langues et en mathématiques. Pascal Balmand salue le « *réel souci de cohérence et lisibilité* » de ces nouveaux programmes qui « *font une large place aux savoirs fondamentaux et à la maîtrise des*



Najat Vallaud-Belkacem et Michel Lussault, président du Conseil supérieur des programmes.

outils, et témoignent en même temps d'une véritable ambition culturelle ».

Ils présentent, en outre, selon lui, « *l'intérêt d'attacher plus de prix à ce que les élèves se seront appropriés au terme d'une année scolaire qu'à la manière dont les professeurs auront "bouclé" coûte que coûte leur programme.* »

Le secrétaire général de l'enseignement catholique émet cependant des réserves sur le contenu des programmes de sciences qui « *peuvent prêter à une lecture hygiéniste ou comportementaliste qui pose question* ». Et aussi sur ceux d'histoire « *susceptibles d'être traités sous un angle finaliste peu satisfaisant.* » Pour ces derniers qui avaient cristallisé la plupart des critiques, il n'est toutefois plus question de thèmes facultatifs. Tout devient obligatoire et la chronologie est réaffirmée. **N. F.-S.**

Une évaluation équilibrée

Les notes ne seront pas supprimées au primaire et au collège. Le 30 septembre dernier, la ministre de l'Éducation nationale a insisté sur l'articulation entre l'évaluation des connaissances et l'évaluation des compétences. Pascal Balmand estime que les nouvelles procédures « *sont globalement simplifiées dans le cadre d'un système qui accroît la place de l'évaluation par compétences sans pour autant faire disparaître les notes* ». « *Il reviendra à chaque établissement de déterminer ses choix, ce qui ne peut que nous convenir* », a-t-il ajouté. **N. F.-S.**

LE CHIFFRE CLÉ

+ 14 %

C'est la hausse du nombre d'inscrits au concours

d'enseignement pour le 1^{er} degré dans le public, a annoncé le ministère de l'Éducation nationale le 19 octobre dernier. Pour le 2^d degré, cette augmentation avoisine les 10 %. Elle concerne aussi les académies les moins attractives et les disciplines dites déficitaires, comme les mathématiques (+ 16,3 %), les lettres modernes (+ 8,2 %) et l'anglais (+ 7,8 %). Seuls l'allemand et les lettres classiques ne progressent pas. Sur plus de 25 000 postes ouverts (contre 71 155 en 2015), le nombre d'inscrits est de 81 140 pour le 1^{er} degré et de 99 169 dans le 2^d degré (contre 90 245 en 2015).

Source : MENESR.

DES LYCÉES TROP CHERS

Dans un rapport du 28 septembre, la Cour des comptes déplore un coût par lycéen français, supérieur de 38 % à la moyenne de l'OCDE... Ce différentiel résulte, selon le rapport, de l'importance des volumes horaires, du foisonnement des options et de l'organisation du bac. Le surcoût de 46 % des lycées professionnels s'explique par leur taille, plus petite, mais aussi parce que l'estimation de la Cour des comptes portait sur une période où l'on pouvait encore préparer le bac en 4 et en 3 ans. Malgré la taille modeste des lycées de l'enseignement catholique, leur coût est en revanche inférieur de 44 %, du fait d'une masse salariale moins chère (moins d'agrégés, plus de suppléants et des pensions de retraite moindres).

LE COÛT D'UN AN D'ÉTUDE

La dépense globale des familles pour un an d'étude s'élève à 580 € pour un écolier, 890 € pour un collégien et 1 160 € pour un lycéen, avec un surcoût moyen de 130 € en lycée professionnel. Les frais de cantine, d'internat et de garderie, qui représentent 350 à 440 €, pèsent pour plus de la moitié de la dépense des ménages dans le 1^{er} degré et pour un tiers au lycée. Le deuxième poste de dépense correspond aux frais d'inscription qui représentent 20 % de la somme dépensée pour les enfants scolarisés dans le secteur privé. Viennent ensuite les fournitures scolaires, le transport et les sorties.

Source : note DEEP n° 29, sept. 2015.

RESSOURCES 1^{er} DEGRÉ

Pléthoriques et de très grande qualité, les documents d'accompagnement des nouveaux programmes de maternelle sont à découvrir sur Éduscol... de préférence progressivement et en équipe. En revanche, très critiqués, les outils fournis pour les évaluations diagnostiques à réaliser par les enseignants en début de CE2 sont à utiliser avec précaution. Leur format QCM s'avère peu propice à une évaluation formative et fine. De plus, des erreurs se seraient glissées dans les énoncés présentés. www.eduscol.fr

Consolider la voie pro

Najat Vallaud-Belkacem s'engage à valoriser le savoir faire de l'enseignement professionnel et à renforcer l'accompagnement des élèves, en amont et en aval du bac.

Valoriser « l'exigence, la complexité et la diversité » de pratiques pédagogiques souvent innovantes, mais aussi travailler « la cohérence » inter-académique de l'offre d'enseignement professionnel. Voici deux des cinq chantiers à venir pour la rentrée 2016, annoncés le 4 septembre dernier par la ministre de l'Éducation Najat Vallaud-Belkacem, à l'occasion des trente ans du bac professionnel. Il s'agit de répondre aux inquiétudes de filières qui, ne bénéficiant pas de créations de postes fléchés, ni de réformes (hormis la création en 2013 des Campus des métiers : lire pp. 32-33) s'estiment oubliées, même si les professeurs perçoivent, en cette rentrée 2015, une nouvelle indemnité annuelle de 300 €. Un troisième axe d'amélioration concerne la réflexion sur des adaptations spécifiques de la formation en Espé pour les futurs enseignants des voies professionnelles.

Enfin, la ministre a souhaité renforcer l'accompagnement des élèves, tant en amont du bac qu'en aval. Le parcours Avenir d'aide à l'orientation et à la découverte du monde professionnel, qui favorise les passerelles entre filières et les



© N. Fossey-Sergent

contacts précoces avec différents types de métiers devrait y contribuer. Concernant la poursuite d'études, la ministre a rappelé l'importance de développer des parcours de réussite sans évoquer de cursus dédiés aux bacheliers professionnels.

Ces filières spécifiques, préconisées par la Stratégie nationale pour l'enseignement supérieur (StraNES) remise à François Hollande, le 8 septembre dernier, ont été, en effet, critiquées par

les acteurs de terrain tout comme l'hypothèse de soumettre l'inscription à l'université de bacheliers professionnels à l'examen de dossier. Jean-Marc Petit, pour Renasup, juge de telles propositions discriminatoires et préjudiciables à l'image de l'enseignement professionnel : « Mieux vaut travailler l'orientation et l'accompagnement des lycéens via des Cordées de la réussite pour garantir des poursuites d'études supérieures plus ouvertes. La diversité des étudiants de BTS qui accueillent des bacheliers de toutes les filières, nous semble d'ailleurs une richesse à préserver, le développement de cursus à bac + 3 et au-delà permettant de proposer des solutions adaptées à chaque jeune. » **Virginie Leray**

+ 65 000 étudiants

Record d'affluence dans les universités publiques qui, en cette rentrée 2015, accueillent 65 000 étudiants supplémentaires – contre une progression de 5 000 étudiants en 2010. Absorbée cet été, cette progression est amenée à s'amplifier en 2017-2018, l'évolution démographique se conjuguant avec l'objectif d'atteindre 60 % d'une classe d'âge diplômée du supérieur. Un contexte qui impacte la recomposition en cours du paysage de l'enseignement supérieur et pour lequel un rapport IGAENR, daté de juin dernier, préconise de refonder les liens entre l'enseignement supérieur privé et l'État.

Lors de sa conférence de presse sur la rentrée universitaire, le 16 septembre dernier, la ministre Najat Vallaud-Belkacem a précisé que cette hausse des effectifs s'accompagnait de la création de 1 000 postes d'enseignants, d'un travail de simplification et de valorisation des diplômes, ainsi que de nombreuses mesures visant à améliorer les conditions de vie étudiante : gel des droits d'inscription, indexation des bourses sur l'inflation, accessibilité du statut d'auto-entrepreneur pour les étudiants, caution locative de l'État octroyée à 10 000 étudiants. **VL**

LIRE, ÉCRIRE AU CP

D'une ampleur sans précédent (2 500 élèves suivis sur trois ans), l'enquête Lire, écrire au CP, coordonnée par Roland Goigoux et présentée le 25 septembre dernier, invalide la traditionnelle polémique entre méthodes syllabique et globale. Elle conclut à l'effet positif de l'apprentissage des correspondances graphème-phonème à un tempo rapide, en début d'année. De plus, alors que la méthode syllabique préconise une étude exclusive de ces correspondances, la recherche pousse à croiser les approches et insiste sur le travail de compréhension.

LA FIN DES CLIS

Les Clis (classes pour l'inclusion scolaire) deviennent les « Ulis école » (unités localisées pour l'inclusion scolaire). Cette nouvelle appellation (circ. n° 2015-129) réaffirme que la logique de dispositifs intégrés au milieu ordinaire, plutôt que celle de classes séparées, doit prévaloir en matière de scolarisation d'élèves en situation de handicap. Une nuance qui implique que cet accueil relève d'un travail d'équipe autour du projet d'établissement pour unifier les démarches éducatives, mutualiser les pratiques pédagogiques et impliquer l'ensemble des acteurs. L'emploi du terme « Ulis », du primaire au lycée, invite à travailler la continuité.

LAÏCITÉ ET RELIGIONS

Le Monde des Religions publie une nouvelle lettre mensuelle pour parler de la laïcité et de fait religieux à l'École, comme y invite l'Éducation morale et civique (EMC) et l'Éducation aux médias et à l'information (EMI). Laïcité et religions propose un tour d'horizon de l'actualité et approfondit, dans son premier numéro daté de septembre, la polémique sur les repas de substitution. Décryptages de stéréotypes, interviews d'experts, présentation d'initiatives au service du vivre ensemble ou encore réponse à « une question de prof » complètent cette proposition pédagogique.

Numérique à l'École : l'exemple de Singapour

Lorsque les nouvelles technologies sont utilisées en classe, « leur incidence sur la performance des élèves est mitigée ». C'est ce que révèle un rapport de l'OCDE paru en juin dernier qui présente une analyse comparative internationale des compétences numériques des élèves et des environnements d'apprentissage conçus pour les développer.

Alors que le gouvernement français a annoncé le déblocage d'un milliard d'euros sur trois ans pour doter chaque collégien d'une tablette, l'enquête *Connectés pour apprendre ? Les élèves et les nouvelles technologies*, publiée par l'OCDE¹, montre que les investissements dans le numérique ne sont pas une solution miracle pour améliorer les résultats ou réduire les inégalités scolaires. Pire encore : dans des pays comme l'Espagne qui a fortement investi dans l'équipement numérique des salles de classes et où les élèves passent en moyenne 30 minutes par jour devant les écrans, leurs performances sur ordinateur sont inférieures à celles sur papier...

Et si la France fait figure d'exception avec des résultats supérieures sur écran – surtout pour les garçons où ils sont



plus élevés de 16 points – les pays tirant leur épingle du jeu, comme Singapour ou l'Australie, sont ceux qui les ont introduites de manière pertinente et qui prennent du recul sur leur utilisation. « À Singapour, par exemple, le gouvernement a créé des Future Schools où les projets reposant sur les nouvelles technologies sont testés et évalués avant

d'être généralisés, explique l'analyste à l'OCDE, Francesco Avvisati. Car surfer sur Internet dans le cadre d'un travail scolaire encadré améliore les performances. Faire en revanche des exercices classiques ou apprendre à envoyer des mails n'apporte pas un avantage. » Les performances sont, d'autre part, plus importantes dans les salles de classes où la culture collaborative est développée, remarque l'expert qui invite la France à investir dans la formation continue des enseignants à l'utilisation du numérique. Un poste qui selon l'OCDE semble prioritaire par rapport à l'achat de matériel. D'autant que, dans l'Hexagone, 99 % des élèves ont déjà un ordinateur personnel et 96 % des élèves défavorisés sont connectés à Internet...

Laurence Estival

1. OCDE, *Students, Computers and Learning : Making the Connection*, septembre 2015, www.oecd.org/education

Des profs peu et mal formés

Le think tank Terra Nova a publié, le 10 septembre dernier, une note décapante pour améliorer le recrutement et la formation des enseignants.

On a négligé les hommes et les femmes qui font l'enseignement, or ils ont un poids considérable dans la destinée des élèves », a lancé Jean-Pierre Obin, ancien IGEN, lors de la présentation, le 10 septembre dernier à Paris, d'une étude¹ réalisée pour Terra Nova. Cinq professionnels de l'éducation (inspecteur, directeur d'école, formateur...) y font le constat d'une formation initiale trop académique et d'un concours où la théorie et la culture générale sont valorisées par des jurés aux « préoccupations essentiellement disciplinaires ». Concernant le concours, le think tank propose de placer les épreuves d'admissibilité en fin de M1 et celles d'admission en fin de M2. Cela présenterait l'avantage de pouvoir « évaluer les candidats devant la classe et de valider ainsi une vraie compétence professionnelle », souligne Jean-Pierre Obin. « C'est le dispositif

qui a été expérimenté et a donné satisfaction pour le recrutement de transition en 2013 », précise le rapport. Les auteurs proposent en outre de faire de la formation continue un droit mais aussi un devoir. « On ne peut pas laisser les compétences des enseignants se développer au gré des volontariats », insiste Philippe Watrelot, président du Crap-Cahiers pédagogiques. Et de citer le cas de la Belgique qui procède à une retenue sur salaire pour les enseignants ne pouvant justifier de formation dans les trois années précédentes. Le rapport préconise enfin de « sanctuariser le budget dévolu à la formation continue » en créant une structure autonome, extérieure à l'administration. **N. F.-S.**

1. J.-P. Obin, J.-L. Auduc, G. Langlois, G. Phelippeau, P. Watrelot : *Le recrutement et la formation des personnels de l'Éducation nationale*. Téléchargeable sur le site : tnova.fr (rubrique « Publications »), 31 p.

« NON AU HARCÈLEMENT »

Lors de la première journée nationale de lutte contre le harcèlement, le 5 novembre prochain, la ministre de l'Éducation nationale entend interpellier et mobiliser toute la société sur ce sujet encore tabou.



Les affiches des établissements lauréats du prix « Mobilisons-nous contre le harcèlement » 2015.

Il y a des chiffres qui ne laissent pas indifférents : selon l'association e-Enfance, « 10 % des écoliers et collégiens rencontrent des problèmes de harcèlement (qualifiés de sévères à très sévères pour 6 % d'entre eux) ». Pire encore : les insultes et attaques à connotation sexuelle, sociale ou raciste ont tendance à prendre plus d'ampleur avec la généralisation des smartphones et autres tablettes. Ces comportements sont d'autant plus graves que les enfants harcelés ont jusqu'à trois fois plus de risque d'être dépressifs à 18 ans que ceux n'ayant pas été victimes. C'est ce que montre une étude menée par des chercheurs du département de psychologie de l'université d'Oxford, publiée le 2 juin dernier dans le *British Medical Journal*.

Pour ces spécialistes, il est impératif de renforcer la prévention à l'École, auprès des parents et des personnels soignants. « La plupart des victimes – de 41 % à 74 % – rapportent qu'elles

ne se sont jamais confiées à leurs professeurs, et 24 % à 51 % de ces adolescents n'ont jamais évoqué ces gestes avec leurs parents », constate les auteurs.

Ressources éducatives

Ces données alarmantes mettent en évidence l'obligation de poursuivre et de renforcer les campagnes de prévention et de lutte contre le harcèlement à l'École. Pour aider les personnels éducatifs, le ministère de l'Éducation nationale a mis à leur disposition de nouvelles ressources éducatives sur le site « Agir contre le harcèlement à l'École »¹. Sont proposées, entre autres, une grille de repérage des comportements pouvant être des signes de harcèlement ainsi que la démarche à suivre si un établissement est confronté à un problème. Ces actions s'inscrivent dans le prolongement du travail engagé depuis plusieurs années, sous la houlette d'Éric Debarbieux, spécialiste de la violence en milieu scolaire. Nommé

en 2012 délégué ministériel, chargé de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire, il vient de passer la main à André Cancel, inspecteur général de l'Éducation nationale dont une des premières missions sera d'organiser la première journée nationale « Non au harcèlement », le 5 novembre prochain. **Laurence Estival**

1. www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr

UN CONCOURS POUR LES 8-18 ANS

Lancé par le ministère de l'Éducation nationale, le prix « Mobilisons-nous contre le harcèlement » donne la parole aux élèves âgés de 8 à 18 ans, invités à réaliser un support de communication (affiche ou vidéo) accompagnant le projet de lutte qu'ils souhaitent mener au sein de leur établissement. Les candidats ont jusqu'au 29 janvier prochain pour envoyer leur création dans les académies. Chacune d'entre elles décernera en mars 2016 un « Coup de cœur académique » et sélectionnera les projets qui pourront concourir au niveau national. Les lauréats seront connus en mai. **LE**

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE CONCERNÉ. « Si, contrairement à l'enseignement public, les établissements catholiques ne sont pas tenus de mettre en place un plan de prévention du harcèlement, ils doivent renforcer la lutte contre ces comportements, nul ne pouvant dire qu'il n'est pas concerné par ces questions. Vu le nombre de victimes, il est en effet difficile de croire que nos établissements sont épargnés », explique Yann Diraison, délégué général du Sgec qui invite les enseignants et chefs d'établissement à être vigilants et à repérer ce qui se passe dans leur école, collège ou lycée. Saluant la qualité des nouveaux outils mis en ligne par le ministère de l'Éducation nationale, Yann Diraison réfléchit aussi à l'opportunité de développer, comme dans le public, des formations dédiées. **LE**

POUR UNE SPIRITUALITÉ INCARNÉE



Photos : N. Priou

Pour repenser notre société, les dynamiques collectives nées des initiatives de chacun ont un rôle majeur. Ce fut l'un des constats partagés lors des Semaines sociales, à Paris, les 2, 3 et 4 octobre derniers.

Il fallait de l'audace pour donner comme titre à cette 90^e session des Semaines sociales : « Religions et cultures : ressources pour imaginer le monde ». Pas sûr, en effet, que la différence de religion, de culture, dans un contexte de repli identitaire, soit spontanément perçue comme une ressource possible. La présence de 2 500 participants a révélé en tout cas l'intérêt pour la question.

La sortie, en juin, de *Laudato si'* aura été une bienheureuse coïncidence. Le socio-économiste Bernard Perret voit dans l'écho rencontré par l'encyclique du pape François un signe du « besoin d'une parole forte dont les politiques d'aujourd'hui semblent incapables ». Propos d'experts et témoignages de militants ont mis en évidence la force des initiatives des acteurs face à la faiblesse des institutions. Invités, en introduction des travaux, à se demander si « l'interdépendance nous rend solidaires », l'ancien président de l'Organisation mondiale du commerce Pascal Lamy et Jean-Michel Severino qui fut, entre autres, directeur de l'Agence française de développement, deux acteurs familiers des négociations internationales, ont souligné que si « les états ont perdu le monopole de l'action collective », « la conscience du bien commun est très faible au niveau international ».

En prolongement, l'économiste et philosophe Patrick Viveret a pointé « l'émergence d'une société civique mondiale

qui passe d'une critique de la mondialisation à une altermondialisation » avec une nouvelle façon d'envisager le pouvoir, pensé non comme une captation mais comme une incitation à « la création générant de la coopération ». Parce que « les énergies vitales de la société ne sont plus dans les institutions », il est capital « d'ouvrir les espaces pour que les acteurs du quotidien trouvent leur place », a insisté Yannick Jadot, député européen écologiste. Pour lui, l'encyclique est un signe d'espoir, mais aussi une invitation à agir dans un monde résigné.



Pascal Lamy, Jean Merckaert (rédacteur en chef de la Revue Projet) et Jean-Michel Severino.

Elle arrive au moment où les diagnostics convergent : la croissance ne profite qu'à quelques-uns, l'accumulation ne fait pas le bonheur, le productivisme ne génère que mal-être, maltraitance et démesure.

Une dénonciation vigoureuse

Mais comment passer à une « sobriété heureuse » ? L'invitation du pape à « écouter la clameur des pauvres » a souvent été reprise par les intervenants. « L'imagination est plus importante que le savoir », a rappelé Ann-Belinda Preis, citant Einstein, en ouvrant ces journées au titre de l'Unesco. Une nécessité : ne pas s'appuyer sur le seul savoir pour préparer l'avenir mais redonner une place aux sentiments, à l'émotion. Le one man show de Pie Tshibanda, intitulé « Un fou noir au pays des blancs », en a été une heureuse illustration. À partir de sa

propre histoire de réfugié congolais en Belgique, ce conteur plein d'humour, nous a renvoyé un regard sur nos méfiances, frilosités, injustices face à la différence de couleur, de culture. Or « c'est quand on est accueilli que tout peut commencer ».

Les religions, si elles cessent de fonctionner sur la soumission, la peur, le sacrifice, et partent du meilleur de leur tradition, peuvent libérer en chacun l'énergie créatrice et lui permettre d'accéder à sa « nappe phréatique d'eau vive », selon la belle formule de Patrick

Viveret.

Plusieurs intervenants ont insisté sur cette nécessité de ne pas se replier mais au contraire d'oser la rencontre, de recréer du lien parce qu'un chemin existe vers un avenir meilleur. Comment faire ? Patrick Viveret invite à aller voir



Ci-contre : le conteur d'origine congolaise Pie Tshibanda.

« comment font ceux qui ont déjà commencé » parce qu'existe « une gigantesque créativité à l'œuvre ».

La question écologique serait-elle l'occasion du réveil d'une spiritualité incarnée ? Peut-être. À la condition, comme l'a rappelé en conclusion Jérôme Vignon, président des Semaines sociales, de « conjuguer la lucidité d'une dénonciation vigoureuse avec la confiance dans l'inventivité des hommes (...). Pas de parole qui dénonce sans une parole qui annonce ». **Nicole Priou**



L'INDISPENSABLE VADE-MECUM DU PROFESSEUR

Trente chapitres, 559 pages : le lecteur aurait tort de reculer devant le volume d'un ouvrage qui, selon André de Peretti dans la préface, lui offre « *de quoi former, s'auto-former et se co-former sans conformité inerte* ».

La première édition de ce manuel remonte à 2004. Salué par le prix Louis Cros en 2005, le livre en est à sa 5^e édition. Une version 2015 enrichie, actualisée au plus près des derniers textes officiels, apports théoriques et expérimentations pédagogiques.

On peut entrer dans cette banque de données de diverses manières : par chapitres, organisés autour de compétences, par études de cas, par autotest... Un préambule d'une vingtaine de pages donne un état des lieux synthétique et documenté sur les transformations du métier, du contexte et des enseignants aujourd'hui. L'activité enseignante est ensuite examinée à partir de trente facettes qui donnent chacune lieu à un chapitre : « Diriger une séance », « Préparer une sortie »,



« Observer les élèves », etc. Les apports théoriques les plus récents sont convoqués pour éclairer les situations. Des résultats d'expérimentations sont mis à disposition pour inspirer et outiller la pratique de chacun dans une démarche d'« *intelligence de la prescription* » incitant à habiter les règles données de la manière la plus adaptée au contexte d'exercice.

L'ouvrage évite l'écueil de la recette tout en offrant une réserve d'idées, d'outils, de propositions directement utilisables. Il ouvre

ainsi le champ des possibles en invitant chaque acteur à s'emparer de ce qui lui semble convenir pour traiter les questions qui se posent dans sa classe avec ses élèves. Un tableau d'une quinzaine de pages récapitule, en fin d'ouvrage, les problèmes que peut rencontrer un enseignant et indique les chapitres qui y répondent plus spécifiquement.

Un ouvrage de référence qui a le mérite de rendre compte de la complexité du métier et d'offrir une série d'éclairages, de propositions et de références fort utiles. **Nicole Priou**

➤ François Muller, *Manuel de survie à l'usage de l'enseignant (même débutant)*, 5^e édition, L'Étudiant, 2015, 559 p., 24,90 €.

EXIT LE JUGEMENT RAPIDE

Observer, avec une méthode expérimentale, comment l'enfant apprend en utilisant « *l'œil informatisé* » de l'imagerie cérébrale, telle est l'ambition du laboratoire de recherche dirigé par Olivier Houdé depuis quinze ans. Dans ce petit ouvrage de 93 pages, clair, accessible et non dénué d'humour, le chercheur nous livre une donnée essentielle issue de ses travaux : la nécessité d'apprendre à résister au jugement rapide, à la pensée spontanée, aux automatismes sources de biais perceptifs. Pour développer son intelligence, il faut « *apprendre à*



inhiber », avance Olivier Houdé. Un travail jamais achevé car « *le développement de l'intelligence est bicornu, dynamique et accidenté* ». Le manque de rationalité n'est pas l'apanage des seuls enfants. Les croyances, stéréotypes, biais perceptifs conduisent aussi les adultes à des « *décisions absurdes* », reposant sur des

raisonnements enfantins. D'où l'importance d'entraîner chacun, dès le plus jeune âge, à la résistance cognitive. Le chercheur – ancien instituteur – et son équipe du CNRS, essaient de s'en donner les moyens en associant à leurs travaux des enseignants d'écoles volontaires. Une lecture stimulante. **NP**

➤ Olivier Houdé, *Apprendre à résister*, Le Pommier, 2014, 93 p., 10,90 €.

À SIGNALER AUSSI



➤ Arthur Heim, André Tricot, Claire Steinmetz, *Faut-il encore redoubler ?*, Canopé, 128 p., 9,90 €.



➤ Patrick Rayou, *Sociologie de l'éducation*, Puf, Que sais-je ?, 126 p., 9 €.

Des Ogec fédérés, gage de solidarité

La fédération des Ogec de Tourcoing assure une gestion solidaire des écoles primaires et maternelles. Une particularité qui explique leur vitalité, malgré les difficultés socio-économiques du territoire.

Coline Léger

Mutualiser pour mieux s'entraider... Telle pourrait être la devise du Comité tourquennois de l'enseignement catholique (Cotec). Cette fédération d'Ogec (organismes de gestion de l'enseignement catholique) rassemble dix-sept écoles primaires et maternelles de Tourcoing (Nord), scolarisant 4 120 élèves, « soit 40 % des écoliers de la ville », expose Jean-Pierre Lemieuvre, son président. À travers un conseil d'administration de douze membres (représentants d'Ogec ou d'Apel – associations des parents d'élèves de l'enseignement libre), six commissions et cinq salariés, l'association apporte son aide à la gestion des écoles. Le Cotec salarie les chefs d'établissement, les aides maternelles et les secrétaires, tandis que les Ogec emploient le personnel de cantine et d'entretien. « Ce dispositif assure la solidarité financière des écoles, tout en garantissant la transparence des comptes via une comptabilité analytique détaillée », souligne Jean-Pierre Lemieuvre.

Faire réseau

« Le Cotec est aussi un lieu de proximité où l'on trouve des personnes ressources : en cas d'absence prolongée d'une assistante maternelle, il me fournit des CV et gère



Le conseil d'administration du Cotec, dans les locaux qui abritent l'association, à Tourcoing.

les démarches liées à l'embauche », ajoute Antoine Pannecoucke, chef d'établissement de l'école Sainte-Marie. Des compétences utiles, notamment face à l'évolution de la réglementation des temps partiels : « Il a fallu apporter une solution de gestion clef en main, nos salariés ayant deux employeurs lorsque, par exemple, une assistante maternelle embauchée par le Cotec effectue des heures de surveillance financées par l'Ogec. Mais, au-delà du casse-tête comptable, l'habitude de mutualisation, qui existe aussi entre les établissements, offre une souplesse appréciable pour la mise en conformité des temps de travail ou l'application de la convention collective, quand les salariés sont volontaires pour travailler sur plusieurs sites », détaille Serge Rossit, secrétaire général du Cotec.

Si besoin, l'association organise des formations, comme pour l'instauration

des entretiens annuels (en 2011), ou l'évolution du statut des Ogec (à venir). En cas de défaillance d'un Ogec, le Cotec peut assurer le relai le temps qu'une nouvelle équipe de bénévoles se constitue. Au-delà de ce soutien administratif, financier ou matériel, l'association permet de faire réseau. « C'est un lieu d'échanges, de partage de projets et de bonnes pratiques », souligne Antoine Pannecoucke.

La fédération est un incontestable atout pour négocier le forfait communal (75 % du budget soit 4 millions d'euros), ce qui permet de réserver les contributions des familles (1 million d'euros) aux travaux immobiliers. Là encore, la solidarité est de mise, via l'association foncière qui gère les travaux de construction ou de réhabilitation des écoles, à raison d'un chantier par an. « Notre meilleure récompense, c'est de voir des chefs d'établissement rejoindre le Cotec » souligne Jean-Pierre Lemieuvre. D'autant que Tourcoing fait partie des villes marquées de rouge sur la carte des risques d'échec scolaire de l'Éducation nationale. « En permettant aux écoles de se maintenir dans les secteurs difficiles, le Cotec favorise la diversité », abonde Serge Rossit. Vieille de plus d'un siècle, cette fédération est un outil d'avenir.

Site du Cotec : <https://sites.google.com/site/cotectourcoing>

Une structure chargée d'histoire

Le Cotec trouve sa source dans l'histoire textile de Tourcoing. « Le comité a été créé par les industriels de la ville en 1889, il y a 125 ans ! », illustre Jean-Pierre Lemieuvre, président de l'association. Un curé les avait réunis en réaction aux lois interdisant aux congrégations religieuses d'enseigner. Le comité est chargé de fonder et d'administrer les écoles libres de Tourcoing. En 1953, les entreprises apportent encore une aide financière de 1 % de leur chiffre d'affaires. En 1972, le comité se démocratise, délaissant la cooptation au profit de l'élection des représentants. Il adopte son appellation actuelle en 1993. CL

Une école de journalisme aux côtés

Reportages, interviews, portraits... Les reporters en herbe de l'Institution Saint-Germain - Le Jouteux, à Bourgueil (37), jonglent avec tous les genres journalistiques. Réservé au départ aux CE2, leur blog « Petits reporters » est animé depuis la rentrée par une cinquantaine de volontaires de 7 à 12 ans.

Mireille Broussous

C'est dans un bureau de l'école Saint-Germain, à Bourgueil (Indre-et-Loire), que se prépare, non sans une certaine fébrilité, la rentrée du blog « Petits reporters ». À la pause méridienne se tiendra la première conférence de rédaction de ce site animé jusque là par les élèves de CE2. Cinq anciennes rédactrices en chef, aujourd'hui en CM1, auront pour mission d'expliquer le nouveau mode de fonctionnement du blog, désormais piloté par des élèves volontaires de l'école primaire et de 6^e. « Tous les ans, les élèves rebattent les cartes et décident de la façon dont doit évoluer le site », précise Gaëtan Després, l'enseignant qui, depuis sept ans, porte avec passion ce projet d'initiation à l'écriture journalistique, remarqué par le ministère de l'Éducation nationale, lors de sa dernière Journée nationale de l'innovation, en mai 2015.

À l'origine de cette aventure, il y avait une classe de CE2 plutôt difficile à motiver. « J'ai demandé à Gaëtan Després qui venait d'arriver dans l'école, de lancer un projet stimulant et fédérateur », indique la directrice Élisabeth Souchu. Le professeur relève le défi en proposant à ses élèves d'animer le site internet de l'école. Il s'agit alors tout simplement d'indiquer les dates des vacances, les menus de la semaine...

Mais bientôt les élèves décident d'interviewer les enseignants, de rédiger de petits articles sur la vie de l'école. Tout le monde se prend au jeu, élèves et enseignants. Le site s'enrichit. En 2014, le blog « Petits reporters » est créé. Il est alors possible d'aborder tous les sujets. Les enfants de CE2 écrivent de petits textes sur leurs animaux de compagnie, leurs sports préférés, leurs voyages.



Deux élèves de CM1 préparent la première conférence de rédaction de l'année scolaire.

Puis, ils se « professionnalisent », apprennent ce que sont un titre, un chapô, une légende...

Familles investies

Toutes les semaines, une conférence de rédaction de trente minutes est organisée, pilotée à tour de rôle par les enfants de la classe et ouverte aux parents. Certains d'entre eux, graphistes de profession, n'hésitent pas à s'impliquer pour rendre le site plus dynamique. D'autres traduisent des articles en anglais. « Les familles s'investissent beaucoup plus

que s'ils devaient superviser des exercices de grammaire. Il est vrai que des enfants qui demandent du temps à leurs parents pour écrire, c'est inespéré ! », note Gaëtan Després. Le bénéfice pédagogique est indéniable. Le blog permet d'apprendre à rédiger des textes, à travailler ensemble et à s'ouvrir sur le monde. « Ce qui m'a le plus impressionnée, c'est la façon dont, au fil de l'année, les enfants sont parvenus à prendre la parole en conférence de rédaction, à expliquer leur projet d'article et à donner leur avis sur un sujet »,



Gaëtan Després, professeur des écoles, et les élèves pendant la conférence de rédaction.

des élèves

observe Nathalie, mère de Corentin, qui a effectué son CE2 avec Gaëtan Després. « *Écrire pour ce site donne de l'assurance à certains enfants en difficulté*, affirme Élisabeth Souchu. *Il leur permet d'aller à la rencontre des adultes, d'interviewer, par exemple, le maire de leur village, de réaliser des reportages chez les pompiers. C'est très valorisant.* »

Le projet est d'autant plus riche qu'il y a trois ans Gaëtan Després a sollicité l'École publique de journalisme de Tours pour un parrainage. Tous les ans, une douzaine d'étudiants en première année de journalisme conseillent les jeunes rédacteurs. Les textes des enfants sont d'abord corrigés par les parents et par Gaëtan Després, lus par les rédacteurs en chef du blog qui acceptent ou pas – ce qui est très rare – de mettre en ligne les articles. Les étudiants interviennent ensuite. Ils ajoutent un commentaire bienveillant – lisible par tous – qui pointe ce qui pourrait être encore amélioré. « *J'ai rédigé un texte sur mon lapin nain. Le journaliste a trouvé que je parlais trop souvent à la première personne et qu'il aurait fallu que je m'adresse davantage aux lecteurs. Dans mes textes suivants, j'ai tenu compte de ces remarques* », explique Clémence, élève de CM1.

Les enfants apprennent aussi à connaître les médias en allant visiter l'école de journalisme de Tours, en découvrant ses studios et en parlant avec les enseignants et les étudiants. Véritables petites gloires locales, il n'est pas rare que les interviewers soient interviewés par... les chaînes de télé régionales ou par des radios.

10 000 visiteurs uniques

Désormais, les conférences de rédaction ont lieu à 13 heures, hors temps scolaire. « *Les professeurs principaux du collège et ceux de français soutiennent le projet. La documentaliste du collège, Joëlle Roux, l'accompagne concrètement en suivant le travail des élèves* », indique Christine Marchaland, chef d'établissement du collège Le Jouteux situé juste en face de l'école primaire.

C'est une cinquantaine d'élèves qui se pressent à la conférence de rédaction. Des équipes mêlant des enfants de tous âges sont constituées. De nombreux problèmes pratiques sont évoqués. Les jeunes reporters doivent, en effet, s'organiser pour pouvoir chaque semaine lire les textes de leurs camarades, les corriger, puis les mettre en ligne. Pour que tous soient informés des projets liés au blog, il devient essentiel de consigner par écrit et de diffuser sur un site internet l'ordre du jour de la conférence de rédaction ainsi que les décisions qui y ont été prises. Deux jeunes rédactrices de CM1 acceptent cette mission.

UN BLOG POUR LES 13-17 ANS

C'est à l'occasion d'une course d'orientation au profit d'Action contre la faim, que les 70 élèves de la Maison familiale rurale (MFR) de Bourgeuil, en Indre-et-Loire, ont rencontré les reporters de l'école Saint-Germain venus couvrir l'événement. Élèves de 4^e, de 3^e ou apprentis, ils ont été séduits par le blog des écoliers. « *Nos élèves ont d'abord collaboré au blog « Petits reporters ». Ensuite, nous avons décidé de créer, en 2015, notre propre site « Jeunes Reporters 13-17 ans* », explique Fabienne Sourdeau qui dirige la MFR. Une vingtaine d'élèves sont des contributeurs réguliers. Deux apprentis Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles) y parlent notamment de leurs premiers contacts avec le métier. « *Leur objectif, c'est de pouvoir s'exprimer* », précise Fabienne Sourdeau. Les élèves ont aussi bien compris l'intérêt d'être pilotés par les étudiants de l'École publique de journalisme de Tours pour progresser en français. « *Mais plus que de meilleures performances scolaires, ce que nous attendons de ce site, c'est qu'il permette à nos élèves de développer leur autonomie et leur sens des responsabilités* », conclut Fabienne Sourdeau. **MB**

➔ www.jeunesreporters13ans17ans.fr

Le contenu du blog évolue à toute vitesse. Aux articles rédigés par les plus jeunes s'ajoutent maintenant ceux écrits par les 10-12 ans qui portent sur des sujets bien différents. Iliana, 11 ans, passionnée par l'actualité et le métier de journaliste, a déjà écrit des textes sur les migrants et sur l'association Otages du monde. L'an dernier, 110 articles avaient été publiés et le site dénombrait 10 000 visiteurs. Avec ces nouvelles contributions, la production annuelle ne pourra, c'est sûr, qu'augmenter et le nombre de lecteurs aussi...

► www.petitsreporters7ans12ans.fr

Le blog « Petits reporters », créé par l'école Saint-Germain, est ouvert désormais à tout enfant de 7 à 12 ans, scolarisé dans une école publique ou privée, qui souhaite produire des articles, à condition de présenter une autorisation écrite de ses parents.



Trois collégiennes relisent des articles, avec l'aide de la documentaliste Joëlle Roux.

Croisement des disciplines : l'agricole montre l'exemple



Pluri, inter et transdisciplinarité, l'enseignement agricole sait faire ! Un exemple : à l'Institut de Genech, près de Lille, le décroisement redonne goût aux apprentissages dès la 4^e.

Coline Léger

Dans l'enseignement agricole, l'idée de croiser les disciplines ne fait plus débat depuis longtemps. Dès 2005, les référentiels du Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé) préconisaient cette approche au collège. « Les élèves orientés vers l'enseignement agricole sont en décrochage scolaire et un tiers d'entre eux ont des problèmes scolaires, explique Franz Duprez, directeur adjoint de l'Institut de Genech, établissement agricole situé à quelques encablures de Lille. Nous devons les faire renouer avec le plaisir d'apprendre. Dans notre collège, la transdisciplinarité passe beaucoup par la pédagogie de projet. » « Il s'agit de trouver des stratégies de contournement pour motiver les élèves. En la matière, les établissements agricoles bénéficient d'un support pédagogique unique », renchérit Damien Mouveaux, directeur du collège et professeur de français. Parmi ses 2 100 élèves, l'Institut de Genech compte 280 collégiens (4^e et 3^e). La spécificité de leur enseignement

D.R. réside dans les huit heures hebdomadaires consacrées aux modules de découverte (monde végétal, animal, agroalimentaire, aménagement paysager...). Une ferme pédagogique dotée, entre autres, de trente-cinq vaches et quatre-vingt brebis, une ferme équestre de trente-cinq chevaux, une serre de collection où s'épanouissent les plantes tropicales, un jardin maraîcher, des productions florales... Sur les 88 hectares de l'institut, les supports propices aux activités pluridisciplinaires ne manquent pas. Vingt-neuf élèves de 4^e ont, par exemple, conçu un jeu de cartes re-

orale et la rédaction de la plaquette. En mathématiques, ils analysent la faisabilité du projet, en calculant le coût de la composition (charges et produits). En module végétal, ils pratiquent le repotage. En éducation socioculturelle (ESC), ils réalisent l'étiquette des jacinthes... », illustre le directeur du collège. En devenant acteurs de ces projets concrets, ces élèves en décrochage reprennent confiance dans leurs capacités scolaires.

Pour travailler la pédagogie, l'équipe enseignante bénéficie, deux heures par semaine, de créneaux de concertation.



À la ferme pédagogique, les élèves soignent les animaux.

présentant les différentes classes d'animaux (poissons, reptiles, mammifères...). Un projet mené conjointement par le professeur de module animal qui les a guidés sur le contenu scientifique, le professeur de français avec qui les élèves ont rédigé la règle du jeu (emploi de l'impératif) et le professeur d'éducation socioculturelle qui les a aidés à la création du logo et du packaging.

Créneaux de concertation

Autre exemple de ces projets croisés : la vente de jacinthes, qui a contribué l'an dernier à financer le voyage de classe des élèves de 4^e. « En cours de français, les jeunes travaillent leur présentation

Depuis la rentrée, ceux-ci permettent d'affiner l'usage d'un nouvel outil devant faciliter les travaux pluridisciplinaires, dont les collégiens de 4^e viennent d'être dotés : la tablette numérique. « Avec elle, les élèves prennent des photos de plantes en module végétal que nous utilisons en biologie », témoigne Thierry Stegmann, l'enseignant qui pilote le groupe de travail sur la tablette numérique. Son usage fait l'objet d'une recherche-action menée avec Myriam Decque, chercheuse en sciences de l'éducation, la Fondation de France et le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais. « Il s'agit d'engager une véritable révolution pédagogique, modifiant la posture du professeur, qui n'est plus seul détenteur du savoir », souligne Damien Mouveaux.

Dans les établissements agricoles, le croisement des disciplines n'est pas réservé aux collégiens. Depuis la réforme de 2006, il est aussi au programme du bac technologique STAV (sciences et technologies de l'agronomie et du vivant). Deux heures de cours par semaine sont



Exemple d'interdisciplinarité : ce jeu de cartes conçu avec 3 enseignants.



Pour reconnaître les végétaux, les élèves scanent les QR Codes.

animées par un binôme d'enseignants, sur toute l'année pour les premières, contre un semestre pour les terminales. Ces cours, dont les notes comptent pour le bac, concernent de grands thèmes liés aux territoires, à l'alimentation, à l'activité économique ou culturelle, étudiés sur cinq à dix semaines. De la philosophie à la physique en passant par l'agroéquipement ou l'histoire-géographie, la quasi-totalité des matières y sont représentées. « Ces cours partent toujours du concret », explique Valérie Rose, professeur d'agronomie, qui coordonne les cours de « pluri » de cette filière depuis près de dix ans.

« Nous avons, par exemple, fabriqué un produit laitier avec le professeur d'agronomie puis étudié sa composition chimique et sa concentration massique avec le professeur de physique-chimie », détaille Jean-François Dromby, élève de terminale STAV. « Pour un travail sur la transformation des territoires industriels, nous avons mené des recherches avec prises de photos, par groupe de deux, pour faire un exposé, se

réjouit quant à elle France Andrieu, élève dans la même classe. *Plutôt que de répéter par cœur le cours d'un professeur, cela permet de mémoriser ce qu'on apprend.* » Les débuts sont parfois fastidieux : « Le premier mois, nous ne prenions pas ce cours au sérieux ! Nous nous sentions lâchés dans la nature mais, très vite, nous sommes devenus autonomes... Et on adore ! », s'enthousiasme Élise Janet, une de leur camarade.

La co-animation est source de richesses, tant pour les élèves que les professeurs. « Elle nous contraint à nous coordonner, ce qui donne une meilleure cohérence à l'enseignement, estime Bénédicte Emprin, professeur en BTS horticole, cursus dans lequel les cours de pluridisciplinarité fonctionnent sur le même modèle qu'au lycée professionnel. « En cours de biologie, les élèves voient la photosynthèse ; en horticulture, ils apprennent qu'il faut nettoyer les vitres d'une serre. En co-animant, nous faisons immédiatement le lien. » Les enseignants sont

conquis : « En tant que professeur de biologie, j'ai appris concrètement à quoi servaient certaines notions que je leur apprenais ! Avoir deux regards sur un même sujet apporte beaucoup », souligne Thierry Stegmann.

La co-animation amène aussi le débat. « Parfois, nous nous interrogeons devant les élèves. En termes d'exemplarité, il me semble important de montrer que nous n'avons pas la science infuse, mais que nous cherchons devant eux et avec eux ». Encore ne faut-il pas vivre l'expérience comme intrusive. « Co-animer revient à mettre sa pédagogie à l'épreuve de l'autre. Dans l'Éducation nationale, seul l'inspecteur a ce rôle. Mais jusqu'à présent aucun professeur n'a émis de réticence face à ces travaux pluridisciplinaires, bien au contraire », indique Franz Duprez.

► Le Cneap répertorie sur son site les documents produits dans le cadre d'une recherche-action menée en 2008 sur la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité au collège dans l'enseignement agricole : www.cneap.fr

PLURI, INTER OU TRANSDISCIPLINARITÉ ?

L'enseignement agricole bénéficie de cours de pluridisciplinarité animés par des binômes d'enseignants, tandis que la réforme du collège parle d'enseignements interdisciplinaires. Dans d'autres cas, c'est le terme de transdisciplinarité qui est utilisé... Ces termes sont-ils interchangeables ? En principe, non. Difficile d'y voir clair néanmoins tant les définitions sont nombreuses et complexes. Pour l'Institut de formation de l'enseignement agricole privé (Ifeap), « la pluridisciplinarité fait le lien entre plusieurs disciplines qui portent sur le même sujet. Mais chaque discipline garde ses objectifs propres ».

À l'inverse, « l'interdisciplinarité, fait le lien entre plusieurs disciplines qui ont un objectif commun de compréhension d'une situation ou de réalisation d'une action (projet, animation...) ». Inventée en 1970 par Jean Piaget, biologiste et épistémologue suisse, la transdisciplinarité se distingue de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité dans la mesure où elle déborde les disciplines : la complexité qu'elle fait émerger permet de développer des compétences transversales aux disciplines associées. **CL**

Les Campus des métiers, des super-réseaux !



Les « Campus des métiers et des qualifications » relient établissements et entreprises d'une même région. Le lycée technique La Châtaigneraie du Mesnil-Esnard (76) a rejoint le Campus normand « Propulsion, matériaux et systèmes embarqués ». Un exemple à suivre.

Mireille Broussous

C'est au lycée technique public Marcel-Sembaat, à Sotteville-lès-Rouen (76), que s'est tenu, le 21 septembre dernier, le premier conseil d'administration (CA) du Campus des métiers et des qualifications de Normandie « Propulsion, matériaux et systèmes embarqués ». Autour de la table : une quinzaine de participants parmi lesquels des chefs d'établissement du public et du privé, des universités de Rouen et Caen, de diverses écoles d'ingénieurs ainsi que de technopôles et de grandes entreprises. La création de ce Campus permettra aux établissements du secondaire ou du supérieur de se mettre en phase avec les industriels et de lancer des projets communs – l'un des objectifs étant que les entreprises trouvent en région les jeunes qualifiés dont elles ont besoin.

Parmi les membres du CA présents : Bruno Aubriet, chef d'établissement du lycée technique privé La Châtaigneraie. « C'est important d'y être pour peser sur les débats », confie-t-il. « De fait, il faut militer pour que les lycées privés soient associés à la gouvernance des Campus qui est confiée, par les textes, à un établissement supérieur ou secondaire public », souligne Jean-Marc Petit, en charge de la formation professionnelle au Sgec qui leur conseille de se présenter

en réseau. Une participation d'autant plus légitime pour La Châtaigneraie, que ce gros lycée à vocation industrielle, tourné vers l'automobile, a déjà noué des liens importants avec les groupes présents dans la région. Pour preuve, son centre de formation continue dispense chaque semaine des cours à une cinquantaine d'ouvriers et d'agents des concessions Renault et Citroën.

territoire qui se déploie autour de deux centres de gravité (Caen et Rouen), on trouve le technopôle du Madrillet (agglomération de Rouen) dédié aux écotechnologies, les grandes entreprises automobiles de la vallée de la Seine, le pôle de plasturgie d'Alençon ainsi qu'une filière aéronautique et spatiale innovante. « Dans la région, il n'existe aucune formation en propulsion de véhi-



De g. à dr. : Bruno Revellin-Falcoz, président du CA du Campus des métiers, Gildas Le Hir, ex-proviseur du lycée technologique Marcel-Sembaat, Bruno Aubriet, chef d'établissement de La Châtaigneraie, et Georges Frouin, animateur du Campus pour la Haute-Normandie.

La Châtaigneraie travaille déjà en réseau avec huit autres établissements. Mais avec le Campus des métiers de Normandie (qui englobe la Haute et la Basse-Normandie), les synergies entre établissements ainsi qu'avec les industriels et les filières d'excellence devraient passer à la vitesse supérieure. Créé en 2013 par l'État dans le cadre de la loi de Refondation de l'École, le label « Campus des métiers et des qualifications » vise à valoriser l'enseignement professionnel et l'insertion des jeunes.

Recruter local

Ces Campus sont des super-réseaux « dans lesquels la notion de territoire est très importante », précise Georges Frouin, animateur du Campus pour la Haute-Normandie. Et sur ce vaste

cules hybrides, observe Bruno Aubriet. Il n'y a pas de référentiels de formation pour ces systèmes. Les enseignants n'y sont pas formés et nous ne disposons pas du matériel adapté. Pour combler ce manque, il nous fallait nous rapprocher des industriels. » Pourquoi ne pas intégrer d'emblée, dans les formations, les démarches qualité et sécurité qui ont cours dans l'automobile et l'aéronautique ? « Nous formerions ainsi des jeunes adaptés aux exigences du monde industriel », estime Bruno Aubriet.

« L'objectif du Campus des métiers est aussi de lancer des projets en lien avec les problématiques concrètes des industriels », souligne Gildas Le Hir. Parmi les projets évoqués lors du premier CA, la construction d'un ULM.

L'autre grand axe du Campus, c'est la

mutualisation des compétences et des connaissances. « Ce que nous souhaitons en matière de mutualisation, c'est que les entreprises n'en restent pas au niveau des promesses. Lorsqu'elles annoncent qu'elles veulent accueillir des stagiaires ou détacher un ingénieur pour faire des cours dans un établissement, elles doivent le faire », précise Bruno Revellin-Falcoz, président du Campus des métiers.

Le directeur opérationnel et ses trois adjoints s'assureront de fait que les promesses sont tenues. Certaines initiatives font rêver les membres du Campus et ils souhaiteraient qu'elles se généralisent.

formation sur des régions, ils ne couvrent pas tous les besoins du tissu local. D'autant que les élèves ne sont pas très mobiles jusqu'au BTS et que l'enseignement catholique se veut proche des besoins des jeunes », tempère ce responsable.

Enfin, une question de taille n'a pas été réglée : celle du financement du Campus des métiers. La participation des rectorats comme des entreprises peut se faire sous forme de mise à disposition de personnes, voire de locaux : trois enseignants ont ainsi été détachés pour celui de Normandie par ces deux académies. En revanche, les modalités

Le point de vue de...



D. R.

... **Bernard Michel**,
président de l'UNETP

Les lycées technologiques privés sont-ils nombreux à faire partie des Campus des métiers et des qualifications ?

Bernard Michel* : Trop peu y participent. La position de l'UNETP (Union nationale de l'enseignement technique privé) est claire : nous ne pouvons rester en marge, d'autant que nous sommes associés au service public. Ces Campus rapprochent l'École du monde économique et regroupent des acteurs essentiels au niveau régional. Ils permettent de mettre en adéquation nos formations avec les demandes des entreprises, d'assurer une veille technologique et de mutualiser les moyens et les compétences.

Comment aider les lycées à y entrer ?

B. M. : Au niveau national, nous devons réaffirmer que l'enseignement catholique souhaite participer aux Campus des métiers afin d'y être conviés. Les lycées doivent aussi se montrer autonomes et réactifs. Ces Campus vont leur permettre de faire de leurs filières technologiques des filières d'excellence. Bien sûr, les établissements travaillent déjà avec les branches professionnelles et des industriels mais les Campus des métiers regroupent les réseaux existants au niveau des bassins d'emplois. En faire partie rendra nos établissements plus opérationnels et leur permettra d'être de véritables interlocuteurs des régions.

Propos recueillis par
Mireille Broussous

*Chef d'établissement de l'ensemble scolaire Saint-Louis, à Crest (Drôme).

© La Châtaigneraie



Le lycée La Châtaigneraie forme aux métiers de l'automobile.
Ci-contre : un prototype de gyropode.

D. R.



Au lycée Marcel-Sembat, par exemple, un professionnel forme des jeunes à la technologie du gyropode, ce véhicule monoplace constitué d'une plateforme et de deux roues. « Les jeunes qui sortent de cette formation seront immédiatement employables par les constructeurs. C'est ce type de démarche qu'il nous faut développer », insiste Bruno Revellin-Falcoz.

La question du financement, en suspens

« Ces Campus présentent l'intérêt de donner des perspectives du CAP au post-bac, reconnaît Jean-Marc Petit du Sgec. Mais en fixant des domaines de

d'implication des régions restent à examiner.

Reste que les Campus présentent un atout majeur : permettre une communication positive autour des formations technologiques. « Nous comptons sur notre participation au Campus pour donner leur juste rayonnement à nos formations professionnelles. Il est important que les parents comprennent la chance que ces formations constituent pour leurs enfants », rappelle Bruno Aubriet. Le développement de concours, d'olympiades, de challenges devrait aider à redorer le blason de ces filières. En 2016, la Normandie fêtera les cent ans de l'implantation de l'aéronautique dans la région. Le Campus devra imaginer des manifestations afin de célébrer cet anniversaire et peut-être susciter de nouvelles vocations.

Vincent Pavan Le goût de l'autre

Si c'est « un peu par hasard » qu'il a inscrit ses deux enfants à l'école Notre-Dame-Saint-Théodore, à Marseille, c'est « par conviction » que Vincent Pavan est devenu le président de l'Apel (association des parents d'élèves de l'enseignement libre) de cette école. Par passion même : celle du goût de l'autre et d'une mixité vécue au quotidien dans ce petit établissement du centre-ville, au cœur du quartier très populaire de Belsunce, qui accueille parmi ses 180 élèves, plus de 90 % d'enfants de familles musulmanes.

« Ayant acheté un appartement à proximité, nous avons simplement fait le choix de l'école du quartier », explique cet enseignant-chercheur de 39 ans, originaire de Franche-Comté, et installé dans la cité phocéenne depuis cinq ans. Simplement ? « Les raisons étaient au départ essentiellement pratiques », ajoute ce « catholique de culture, pas spécialement pratiquant ». Parmi elles, ont assurément joué « la taille familiale de Saint-Théodore comparée à celle de l'école publique voisine, la proposition également d'une garderie le soir alors que nous travaillions tous les deux avec ma compagne ».

Renseignements pris auprès du directeur, la découverte du projet de cet établissement pas comme les autres a été décisive. « Ici, ce n'est pas un catéchisme classique qui est proposé et vécu, mais un rapport très culturel et concret à la



Vivre la fraternité au quotidien. C'est la voie exigeante qu'a choisie Vincent Pavan en devenant président de l'Apel d'une école accueillant 92 % de familles musulmanes, dans le quartier populaire de Belsunce à Marseille.

Aurélie Sobocinski

religion. L'interreligieux a une forte place, ce qui permet à chacun, musulman ou catholique, de se sentir accueilli », décrit Vincent Pavan. Cette volonté d'accueil et de partage correspondait précisément à une envie familiale « de ne pas céder

à la tentation de l'entre-soi mais de vivre jusqu'au bout cette démarche de mixité au sein du quartier ».

« Je veux faire entrer les parents dans l'École »

Un acte citoyen, « sans militantisme aucun », que ce fils d'enseignants en zones sensibles, engagés à ATD Quart Monde, au Secours catholique et à Amnesty International, a façonné et mûri au fil des mutations professionnelles de ses parents, d'une cité à une autre. « Je sais que cette expérience n'est absolument pas pénalisante en matière d'études et de réussite, bien au contraire », insiste-t-il, aujourd'hui enseignant de mathématiques à Aix-Marseille Université.

À son arrivée à l'école Notre-Dame-Saint-Théodore en 2010, le jeune père de famille a d'abord cotisé sans connaître l'Apel. Dans cette école familiale, sans problème ni violence, « les parents, de conditions souvent très modestes, ont en commun une réelle attente et un intérêt pour l'École, mais leur rapport avec l'institution reste difficile. Ils se sentent souvent très intimidés et sans les ressources nécessaires pour entrer en contact avec les enseignants et s'impliquer dans la vie de l'établissement », explique Christophe Ranguis, le directeur. Faute de candidat pour présider l'Apel de l'école – une dizaine de

familles à l'époque –, le maître de conférences, très libre dans l'organisation de son temps professionnel, décide de se présenter, dès 2011, « par devoir ». « À un moment il faut aussi savoir donner de sa personne pour que les structures collectives auxquelles on croit puissent fonctionner », estime-t-il. Pour le jeune président de l'Apel, la priorité aujourd'hui consiste à « porter la parole de ces familles éloignées de l'École ». Présent presque quotidiennement à la sortie des classes ainsi qu'à toutes les réunions parents-enseignants, Vincent Pavan attache une grande importance à ce que disponibilité, écoute et pragmatisme guident son action.

« Mon rôle est de faire entrer les parents dans l'École, les mamans surtout, qui sont souvent les plus présentes, mais aussi les papas, petit à petit », explique ce fervent défenseur du partage des rôles familiaux en matière d'éducation. Soucieux de ne pas effrayer par trop de formalisme et de ne mettre en difficulté personne, le président de l'Apel a opté pour une méthode des petits pas et d'adaptation constante. Non sans succès, après avoir lancé un accueil thé et petits gâteaux le jour de la rentrée.

Une tradition de dialogue

Des goûters ont été aussi initiés depuis deux ans à l'occasion des fêtes de Pâques et de l'Aïd, avec le soutien de la direction de l'école et de l'Institut catholique de la Méditerranée. En réunissant de façon conviviale parents et enseignants, « le but est d'aider les familles à apprivoiser l'École, d'échanger et d'établir la confiance – loin des stigmatisations dont elles souffrent dans la société. Elles sont accueillies telles qu'elles sont, dans le respect de leur religion et nous partageons l'essentiel : vouloir le meilleur pour nos enfants », insiste le président au regard pétillant.

C'est ainsi que pour aider à la transformation du béton gris de la cour de récréation en une jolie fresque bariolée, ce « novice » de l'action publique n'a pas hésité à aller démarcher artistes et financeurs. Il s'est aussi démené

pour décrocher les subventions nécessaires à l'équipement de la toute nouvelle salle informatique de l'école et a obtenu du CRDP (centre régional de documentation pédagogique) voisin le prêt de sa salle de théâtre pour accueillir le spectacle de fin d'année... Cette année, son objectif est d'obtenir une bibliothèque et une sortie d'école aménagée et sécurisée « digne de ce nom ».

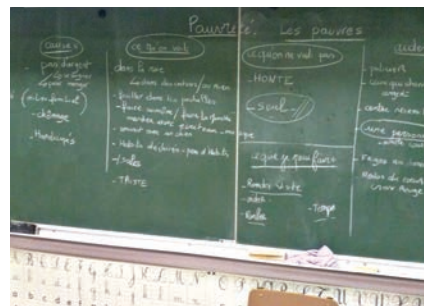
« Un héros du quotidien »

« Il y a tant de besoins dans ce quartier ! On ne peut pas toujours donner aux mêmes et laisser les autres dans le dénuement ! », s'exclame l'indigné qui retrouve, dans cette action auprès des plus démunis, le cœur de la doctrine sociale de l'Église. « J'ai juste envie de dire haut et fort que cela se passe bien ici ! Mais je suis aussi convaincu que si cela marche, c'est parce qu'il y a une tradition de dialogue à Marseille. Sans en faire un modèle, je suis heureux d'appuyer cette démarche localement », précise-t-il. À Saint-Théodore, en tout cas, son combat fédère : depuis l'an dernier, l'Apel compte environ 70 familles membres sur 130...

Un parent d'élève comme on en rêve ? « Dans le paysage mosaïque de Marseille tellement façonné par l'altérité, sa démarche pourrait ressembler à celles de beaucoup d'autres et pourtant, peu de parents la vivent avec autant d'engagement que lui. Quelque part, c'est un héros du quotidien », souligne Isabelle de Marans, secrétaire de l'Apel de Marseille, dont il a récemment rejoint les rangs en tant que trésorier.

Au sein même de l'école, où l'équipe éducative a longtemps eu tout à gérer elle-même, l'arrivée du nouveau président a quelque peu bousculé les lignes. « Rien ne lui semble compliqué ou infaisable, salue pour sa part Christophe Ranguis. Quand on a à côté de soi quelqu'un qui se mobilise avec autant d'enthousiasme, forcément ça incite à s'investir encore plus », poursuit le directeur de Notre-Dame-Saint-Théodore, qui avoue devoir modérer parfois les ardeurs de son président d'Apel. Aux côtés des enseignants de l'école, le maître de conférences met

Aller plus loin dans l'accueil de la pauvreté



Depuis cette année, Vincent Pavan a rejoint la commission nationale sur l'accueil de la pauvreté à l'École, mise en place par l'Apel suite à la signature d'une convention avec ATD Quart Monde. « À Marseille, la pauvreté est souvent liée aux origines religieuses, explique le président de l'Apel de l'école Notre-Dame-Saint-Théodore à Marseille qui compte, parmi ses élèves, 92 % d'enfants musulmans. L'objectif de ce groupe de travail est d'essayer de comprendre ce qui se passe dans les écoles où existe la pauvreté et comment, à partir du savoir-faire d'ATD Quart Monde, on peut agir ensemble pour l'accueillir concrètement. » AS

un point d'honneur à ne jamais intervenir sur le plan pédagogique. « Il est vrai que je peux faire peur avec mon franc-parler. C'est aussi mon rôle de monter au créneau sur des projets importants et difficiles mais j'essaie sincèrement de trouver la juste distance pour travailler main dans la main et faire avancer les choses. »

Pas du genre à crier victoire trop vite, Vincent Pavan sait que le travail à mener auprès des familles est de longue haleine. « Il reste difficile aujourd'hui de mobiliser les parents sur les questions plus directement liées à la vie à l'école ou l'éducation », reconnaît celui qui cumule souvent encore les rôles de président, secrétaire et trésorier. Il a aussi rejoint le groupe national sur l'accueil de la pauvreté à l'École (lire encadré). Cela tombe bien : son petit dernier venant tout juste d'entrer en maternelle, Vincent Pavan s'accorde, pour ce combat, le luxe du temps.



L'archipel est situé à plus de 4 700 km de la métropole.



À Saint-Pierre, le phare de la Pointe aux Canons est un emblème de l'archipel.



Voile et kayak font partie des activités proposées aux CM1 et CM2.

Photos : E. Boulenger

Saint-Pierre-et-Miquelon : com

Un territoire isolé, battu par les vents. C'est l'image véhiculée par l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon, situé dans l'Atlantique Nord. Il y règne pourtant une certaine douceur de vivre. Sur place, près de 1 200 élèves dont un peu plus de 400 dans l'enseignement catholique, bénéficient de conditions d'enseignement très favorables.

Émilie Boulenger

Concentrés, les élèves de CM2 de l'école Sainte-Croisine ont les yeux rivés sur les dessins de Pascal Bresson. Ce Malouin, scénariste et dessinateur, est venu à Saint-Pierre leur parler de son dernier ouvrage *Entre terre et mer*, l'histoire d'un jeune saisonnier devenu terre-neuvas, ces marins qui partaient pêcher la morue au large de Terre-Neuve. Dans l'archipel, situé à 25 km au large de cette province canadienne, le sujet trouve tout de suite un écho auprès des plus jeunes. « *Moi, mon papy faisait de la petite pêche en doris* », lance l'un d'entre eux. « *Ce genre de rencontre leur permet d'échanger avec un dessinateur,*



Le Malouin Pascal Bresson présente ses dessins aux élèves de l'école Sainte-Croisine, à Saint-Pierre.

une occasion rare sur notre île, explique Hélène Lemoine, leur enseignante. *Il y a bien des peintres locaux, mais découvrir les toiles des grands peintres, cela devient tout de suite plus compliqué*. À plus de 4 700 km de la métropole, Saint-Pierre-et-Miquelon est isolé. Il n'est pas rare que des jeunes passent leur baccalauréat sans avoir jamais mis un pied dans l'Hexagone. « *Les villes sont abstraites pour eux. Le train, le métro ou encore le bus : ils ne connaissent que de nom* », explique Samuel Detcheverry, le directeur de l'école Sainte-Croisine. Les enseignants aussi doivent composer avec cet éloignement géographique. Les élèves qui le souhaitent peuvent suivre des formations sur le territoire national,

mais il n'est pas toujours simple de quitter « le caillou » comme on l'appelle. « *Une institutrice avec deux enfants en bas âge ne partira pas suivre une formation en métropole*, explique Gisèle Letournel. *Mais d'un autre côté, notre isolement nous a aussi privilégiés, tempère-t-elle. Dans ce domaine, nous ne voulions pas être en retard donc nous avons souvent été précurseurs.* »

Cette jeune retraitée a créé, voilà vingt-trois ans,

la Commission paritaire du plan de formation de Saint-Pierre-et-Miquelon, rattachée à Formiris. Grâce à un budget de près de 20 000 € par an, ce plan permet aujourd'hui de répondre de manière satisfaisante aux besoins des enseignants.

Pas de cantine

Cet isolement, limité depuis la révolution Internet, a aussi ses avantages : pas d'embouteillage, pas de stress. Une vie paisible. Ici, la plupart des enfants rentrent seuls chez eux dès 7 ans. Ce, même le midi car c'est une autre spécificité locale : il n'existe pas de cantine. La pause déjeuner est l'occasion d'une vraie coupure et d'un moment privilégié en famille. La taille de l'archipel crée

EN CHIFFRES

- ▣ Deux communes : Saint-Pierre (5 618 habitants) et Miquelon-Langlade (615 hab.).
- ▣ Sont scolarisés : 1 200 élèves, de la maternelle au lycée dont un peu plus de 400 élèves dans l'enseignement catholique.
- ▣ Saint-Pierre abrite trois écoles privées accueillant les élèves de la toute petite section au CM2 (298 élèves) et un collège privé (119 élèves).
- ▣ Miquelon-Langlade dispose d'une seule école privée, une maternelle (18 élèves).



À Saint-Pierre, l'hiver...



... les récréations se déroulent souvent à l'intérieur.



Photos : É. Boulenger

Proximité géographique oblige : les bus scolaires rappellent ceux du Canada.

me dans une bulle

aussi des liens uniques entre les enseignants et leurs élèves. À son arrivée sur le territoire, Claire Cazenave, maman de deux enfants, a été agréablement surprise : « *Par rapport au privé en métropole, c'est vraiment très familial. Il y a plus de proximité* », confie-t-elle.

Même écho chez les élèves. « *Ici, tout le monde se connaît. Les professeurs sont souvent des amis de nos parents ou même des membres de la famille*, lance Alexis, collégien en 3^e. *On a même l'impression qu'à l'école, on est en famille.* » Et Mailys, l'une de ses camarades, d'ajouter : « *Il arrive souvent à ma mère de rencontrer mes professeurs dans la rue ou au supermarché et de discuter avec eux* ».

Ce contact privilégié n'empêche pas le respect. Les problèmes de discipline sont plutôt rares et les effectifs réduits. Avec une quinzaine d'élèves en moyenne, les enseignants ont plus de temps à consacrer à chacun.

L'influence du Canada

Les enfants ont aussi accès à de nombreuses structures et disciplines sportives, allant de la piscine à la patinoire, en passant par les arts martiaux et la voile. Environnement maritime oblige, douze séances sont programmées entre mai et octobre pour les CM1 et CM2.

En ce lundi d'octobre ensoleillé, les enfants ont justement troqué leurs dériveurs Optimist pour des kayaks. « *Ils peuvent aussi bien tester le catamaran ou la planche à voile qu'apprendre à se servir d'une boussole sur l'Île aux Marins. C'est assez varié*, explique Cynthia Kerzerho, leur enseignante. *Si certains*

appréhendent la mer, d'autres se découvrent une passion et poursuivent par la suite. » De retour sur la terre ferme, la petite Sam, 9 ans, raccroche son gilet de sauvetage avec le sourire : « *J'aime bien être sur l'eau même si c'est parfois difficile*, lance-t-elle. *J'aime aller vite et être mouillée. Le seul inconvénient, c'est que souvent, il ne fait pas très chaud.* »

Dans ces îles françaises, les hivers sont moins rigoureux qu'au Canada, mais il faut compter avec les vents et la neige. À Saint-Pierre-et-Miquelon, la plupart des récréations se déroulent d'ailleurs à l'intérieur. Autre particularité : les relations entre les établissements publics et privés. Si à Miquelon, il n'existe qu'une seule école maternelle privée, à Saint-Pierre, un seul lycée, public, accueille les élèves. Les sections Segpa et Ulis, elles, existent uniquement dans le privé. Les deux entités sont donc amenées à coopérer. « *Il s'agit d'un travail de collaboration*, précise Régine Vigier, chef des services de l'Éducation nationale à Saint-Pierre-et-Miquelon. *Dès que cela est utile, les réunions sont communes entre le privé et le public. Les formations aussi.* »

Les établissements aussi sont habitués à cette logique d'entraide. « *Les enseignants de CM1, CM2 et 6^e travaillent déjà ensemble, qu'il s'agisse du suivi des élèves, du nouveau programme ou des projets pédagogiques* », explique Samuel Detcherry. L'objectif est désormais d'associer davantage les parents d'élèves. C'est le chantier de l'année selon le directeur de Sainte-Croisine : relancer l'association locale pour une école plus ouverte encore.

Trois questions à ...

Caroline Saliou,
présidente nationale de l'Apel

Pourquoi cette première visite à Saint-Pierre-et-Miquelon en septembre ?

Quand j'ai été élue présidente de l'Apel, je me suis engagée à resserrer les liens avec les territoires ultramarins. À 5 000 km, le vécu ne peut pas être le même. C'est pourquoi j'ai décidé de m'y rendre avec Louis-Marie Piron, responsable des relations internationales au Sgec, après que Pascal Balmand ait visité l'archipel l'an dernier.

Que retenir-vous de votre séjour ?

Nous avons pu renouer le contact très facilement. Il y a une attente de la part des parents. Les enseignants ont aussi à cœur de valoriser ce lien École/famille, essentiel à la réussite des élèves. M^{re} Gaschy a eu la volonté de faire de ce déplacement un vrai succès. Par ailleurs, l'archipel a eu la primeur de la présentation de la Charte éducative de confiance que l'enseignement catholique et l'Apel proposent depuis la rentrée aux établissements et j'ai senti un accueil extrêmement favorable.

Quelles seront les priorités pour l'Apel ?

Après le bac, les jeunes sont obligés de quitter l'archipel. J'ai donc proposé aux parents d'élèves un travail d'accompagnement autour de l'orientation. Je les ai aussi invités à participer à la « Semaine des Apel » sur la découverte des métiers. Enfin, je les ai incités à travailler avec les collectivités. Il est important qu'ils soient associés aux réflexions en cours, qui portent, par exemple, sur un projet de construction d'un internat pour les lycéens miquelonnais qui doivent étudier à Saint-Pierre. Nous allons maintenant rester en contact. Je souhaite aussi qu'une ou deux personnes de l'archipel puisse se rendre au prochain congrès des Apel à Marseille car l'échange est essentiel.

Propos recueillis par Émilie Boulenger

« Son combat m'a touché »

Pour le bicentenaire de la naissance de Don Bosco, 300 élèves du réseau salésien ont échangé sur la citoyenneté avec une délégation colombienne, lors du dernier Campobosco. L'occasion pour les jeunes d'écouter le témoignage de Jefferson, 20 ans, ex-maire du village-foyer La Florida, situé dans la banlieue de Bogota.

Mélanie Favreau

À 20 ans, il semble posséder la maturité et la quiétude que l'on acquiert avec l'âge. Jefferson s'est vite intégré au groupe des 300 jeunes, réunis à Ressins (42) en août dernier pour le dixième Campobosco et le lancement du « Défi Citoyenneté 2025 » qui invite les jeunes du réseau salésien à s'interroger sur leurs propres responsabilités et leur citoyenneté.

Avec Diana et Juan, le jeune Colombien a traversé l'Atlantique pour partager son expérience d'ancien maire de La Florida, surnommée « La République des enfants »¹. Ce village-foyer, situé à Funza, dans la banlieue nord de Bogota, accueille jusqu'à 500 enfants de 12 à 18 ans venus de la rue et qui ont, pour la plupart, connu la drogue. Dans cet espace de réinsertion créé par le père salésien Javier de Nicolo, les jeunes expérimentent l'autogestion : ils fixent leurs lois, élisent parmi eux un maire et possèdent leur propre monnaie. Jefferson a eu la chance un jour de croiser la route de Javier de Nicolo, créateur de ce programme inédit de réinsertion. Maltraité par sa belle-mère, il a fui le domicile familial à l'âge de huit ans avec sa petite sœur et s'est retrouvé dans la rue. Comme lui, en Colombie, plus de 50 000 enfants sont livrés chaque année à eux-mêmes. « Il faut faire face à la faim, au froid et se battre pour trouver de quoi vivre. C'est très facile de tomber dans la délinquance, la drogue et les armes... », a-t-il raconté, ému, aux adolescents qui l'entouraient. Après



Au lycée agricole de Ressins, les participants du Campobosco. À droite : Jefferson.



Photos : J. Rey

des temps d'ateliers, de fraternité et de veillées qui ont rythmé ces quatre jours, pour inciter les jeunes à se former à la citoyenneté en parlant de son rôle de maire, des valeurs qu'il a voulu défendre et des ressources qu'il a mobilisées.

cinq ans dans la rue, Jefferson a décidé de changer et est devenu citoyen de La Florida. « En 2012, il fallait élire un maire, se souvient-il. Je ne croyais pas en moi. Mais mes camarades m'ont motivé, et j'ai décidé d'accepter. Cette expérience m'a donné de la force. Avant j'étais un enfant timide, je me battais beaucoup, je n'étais pas sociable. L'autogestion m'a apporté la sécurité, le sentiment d'appartenance, la valeur des choses ! On se sent bien à La Florida, il n'y a pas de jugement, seulement de l'harmonie et de la joie. Tout cela nous amène à prendre les bonnes décisions », a-t-il expliqué.

Diana, qui fut enseignante à la « République des enfants », et Juan, passé lui aussi par le programme du père Javier de Nicolo et maire en 1999, ont également témoigné. Désormais âgé de 35 ans, Juan a partagé sa belle réussite. Il est aujourd'hui professeur à l'orchestre philharmonique de Bogota : « J'avais un talent et j'ai voulu le transmettre aux autres », a-t-il confié.

Au Campobosco, Jefferson a profité

Avec Diana et Juan, il a ensuite réalisé, du 26 août au 20 septembre, un tour de France des structures salésiennes, visitant treize maisons de province, sept lycées, cinq collèges et une maison d'enfants, pour inciter les jeunes et les adultes à promouvoir la coresponsabilité.

Pour Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien fondateur du Valdocco et éducateur spécialisé, ce témoignage devrait donner aux jeunes, il l'espère, l'envie de s'impliquer : « Jean Bosco voulait former d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens. Or ce qui est commun à l'idéal républicain et à l'idéal chrétien, c'est la notion de fraternité. L'expérience initiée par Javier de Nicolo va dans ce sens et entendre un témoin de leur âge leur en parler est plus percutant pour les jeunes. »

Pour marquer ce bicentenaire, Daniel Federspiel, le Provincial des Salésiens de Don Bosco, était lui aussi présent. Insuffler l'esprit de la « République des enfants » dans les établissements lui tient à cœur. « Beaucoup de jeunes

abandonnent leurs études à l'adolescence parce que l'École ne correspond pas à ce qu'ils cherchent. Là où ils sont, ce sont souvent les adultes qui décident pour eux. Nous devons leur dire : tu as un avenir et il t'appartient, pourquoi ne pas construire ensemble ta scolarité ? Les modalités concrètes sont à créer dans une alliance entre les éducateurs et les éduqués. C'est

indispensable. » Son tour de l'Hexagone terminé, Jefferson est rentré le 20 septembre à Bogota pour reprendre ses études...

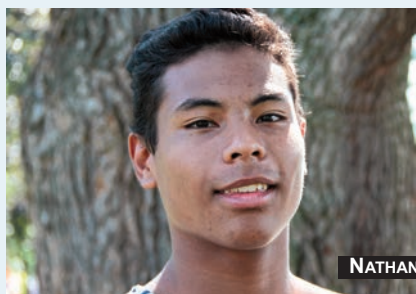
Cette parenthèse en France l'a changé. « Ici, j'ai trouvé l'esprit de Don Bosco et du père Javier, confie-t-il. Comme à La Florida, il y a de la joie partout et les jeunes se soutiennent. » « Les jeunes en France ont beaucoup de

talents et de volonté. S'ils veulent quelque chose, ils peuvent l'obtenir », a conclu celui qui souhaite désormais devenir travailleur social. De quoi donner envie aux participants du Campobosco d'aider à la construction d'autres « Républiques des enfants »...

1. Cf. « La République des enfants », ECA n° 364 pp. 38-39.

CINQ LYCÉENS AYANT PARTICIPÉ AU CAMPOBOSCO RÉAGISSENT AUX PROPOS DE L'ANCIEN ENFANT DES RUES, JEFFERSON.

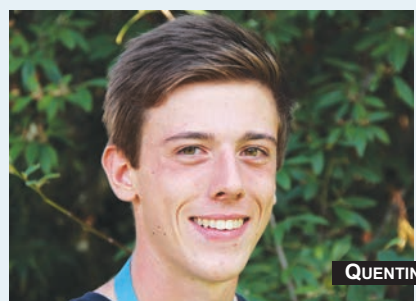
Nathan, 16 ans : Jefferson a énormément de courage, c'est un homme qui s'est beaucoup accroché. Il a lutté pour lui et pour sa sœur, je suis très admiratif. Son combat m'a touché personnellement et m'a donné envie de faire un peu comme lui, de me battre pour les jeunes. On peut tous s'inspirer de son parcours.



© J. Rey

NATHAN.

Quentin, 16 ans : Jefferson et les autres jeunes de La Florida se donnent des responsabilités alors que nous, nous nous laissons guider par les adultes ! Nous nous sommes demandés comment transposer l'autogouvernement dans les établissements. On peut y arriver, tous les jeunes sont motivés ! Dans mon lycée à Pouillé, dans le Loir-et-Cher, on a



© J. Rey

QUENTIN.

formé des groupes de cinq, en choisissant un chef par groupe. On imagine un problème de vol dans une équipe et on cherche le coupable par groupe. Si ça ne marche pas on en parle au « maire »... Il en ressort souvent que les problèmes se résolvent à l'intérieur d'un groupe sans être obligé de faire remonter l'histoire au « grand chef ».

Lou, 17 ans : L'idée du « Défi Citoyenneté 2025 » est de donner aux jeunes plus de responsabilités et plus d'impact dans les décisions. Il faut savoir que les élèves ont la parole dans très peu d'écoles. Dans mon établissement, il y a des délégués qui assistent à certains conseils mais ils sont très peu entendus. Ils écoutent les adultes mais n'ont pas vraiment leur mot à dire.



© J. Rey

LOU.

Paul, 18 ans : Dans mon école, nous avons déjà un peu ce fonctionnement avec les conseils de classe. C'est la pédagogie active : l'élève a une place dans son école et il est impliqué dans les projets collectifs. J'ai retrouvé cette approche dans l'histoire de Jefferson, même si la « République

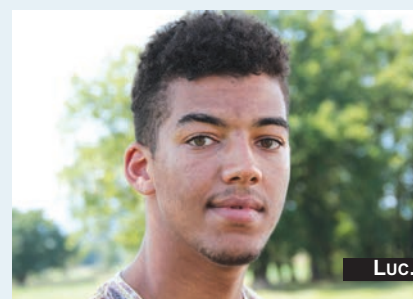
des enfants » va plus loin car elle fonctionne en autonomie. Il y a plusieurs ministères, dont un qui s'occupe de l'intégration. On devrait s'en inspirer car c'est important pour les jeunes.



© J. Rey

PAUL.

Luc, 17 ans : À l'Institut Lemonnier de Caen, l'organisation ressemble à celle de la « République des enfants ». Nous avons un Conseil de vie lycéenne. Ils ont un maire ; nous, nous avons un président. Eux ont un ministre pour chaque département ; nous, nous avons un représentant pour chaque partie du lycée : technique, générale, professionnelle et agricole. Notre rôle est d'améliorer la vie au sein du lycée en proposant des idées au conseil d'établissement.



© J. Rey

LUC.

Propos recueillis par Mélanie Favreau



MALLETTE ÉDUCATION AFFECTIVE, RELATIONNELLE ET SEXUELLE

La mallette contient :

- Un jeu de cartes
- Des fiches pédagogiques
- Un livret d'orientation

Outil pédagogique pour les 5-12 ans réalisé
par le Sgec et la Fondation Apprentis d'Auteuil.

LA MALLETTE « AU FIL DE LA VIE » : **20 €** L'EXEMPLAIRE (hors frais de port)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville:

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58). Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

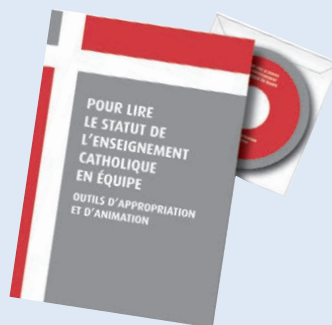
GRILLE TARIFAIRE POUR LES FRAIS DE PORT

| Nb d'ex. | Prix unitaire | Frais d'envoi | Prix TTC |
|-------------|------------------|------------------|-------------|
| 1 | 20 € | 8,13 € | 28,13 € |
| 2 | 20 € | 8,93 € | 48,93 € |
| 4 | 20 € | 10,53 € | 90,53 € |

Pour fonder et accompagner la participation de chacun au projet commun



LE
STATUT :
5 €



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques
et un DVD contenant :

- une vidéo de présentation
- une présentation au format PowerPoint modulable
- + document explicatif
- le nouveau Statut de l'enseignement catholique au format PDF

BON DE COMMANDE

Nom / Établissement :

Adresse :

Souhaite commander :

Statut de l'enseignement catholique en France :

- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).
- 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés :

Pour lire le Statut de l'enseignement catholique en équipe :

- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés :

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58). Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr



SMARTPHONE : EN AVOIR OU PAS

Photos : D. R.



Les collégiens sont de plus en plus nombreux à disposer d'un smartphone dès la 6^e. Cela n'est pas sans danger. Pour éviter toute dérive dans l'usage des réseaux sociaux, un travail de prévention est essentiel.

Mireille Broussous

Pas une réunion de parents d'élèves de 6^e dans les collèges de l'enseignement catholique, sans que ne surgisse la question des risques liés à l'usage des smartphones, ces téléphones qui permettent d'aller sur Internet. Il est vrai que la 6^e est une année de grands changements. Les emplois du temps sont complexes et les familles ont le sentiment de pouvoir suivre leur enfant en l'équipant d'un portable.

Quelques parents résistent à la pression de leur enfant en ne lui donnant qu'un banal téléphone. « *Quand j'ai remis mon ancien portable à mon fils, il était furieux. Je ne lui avais pas acheté de smartphone, explique Coralie, mère d'un élève de 6^e du collège Saint-Georges à Paris. Il passe déjà des heures au téléphone, je n'avais pas envie qu'il envoie des messages via Facebook toute la journée.* » Océane et Pauline, deux élèves du même collège, arborent, quant à elles, des smartphones dernier cri. Une fois à la maison, les adolescentes se branchent sur les réseaux sociaux, parfois deux heures de suite. « *Nous n'utilisons pas Facebook mais Instagram et Snapchat pour partager photos et vidéos* », explique Océane. Particularité de Snapchat :

les photos et vidéos envoyées n'apparaissent que quelques secondes. Leurs parents connaissent-ils ces réseaux ? « Oui, car nous en parlons très souvent avec eux et, parfois, avec notre professeur principal », confie Océane.

En fait, un grand nombre de parents sont dépassés. Ils comprennent assez mal le fonctionnement des réseaux sociaux et laissent leurs enfants s'enfermer dans leur chambre sans savoir quels types d'échanges ils entretiennent avec leurs camarades proches ou moins proches...

Dès la 6^e, une certaine forme de harcèlement peut débuter. « *Les conflits n'explorent plus comme avant au collège. Tout se règle sur Facebook* », observe Christine Marchaland, chef d'établissement du collège Le Jouteux à Bourgueil, en Indre-et-Loire. Des jeunes filles accompagnées de leurs parents fondent en larmes dans son bureau car elles sont devenues l'objet d'un dénigrement sur les réseaux



sociaux. « *Les parents me demandent d'intervenir mais c'est souvent assez compliqué. Ils n'imaginent pas que leur enfant a peut-être, lui aussi, déjà harcelé des camarades...* », ajoute-t-elle. D'autres dérives sont à craindre, notamment l'exposition à des images choquantes. Au printemps dernier, le collège Saint-Jean-de-Passy, à Paris, s'est alarmé de certains excès de ses élèves : publication de photos narcissiques ou humiliantes, recours à un vocabulaire très cru...

L'équipe et l'Apel ont réagi en contactant les parents d'élèves car, in fine, ce sont encore eux les mieux placés pour agir. L'association e-Enfance qui sensibilise aux risques que les enfants encourent sur Internet, multiplie d'ailleurs les recommandations aux... parents. Elle les invite à mieux connaître les réseaux sociaux, à installer l'ordinateur de la maison dans une pièce commune, à s'assurer que le contrôle parental est bien actif, à définir un temps de connexion et bien sûr à sensibiliser les jeunes aux dangers des réseaux sociaux.



GARE À FACEBOOK. Une enquête du Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information) de Dijon, effectuée en 2014 auprès de 4 533 collégiens et lycéens, montre qu'ils ne sont pas tous équipés de smartphones. 64 % d'entre eux possèdent un téléphone et seulement 45 % un smartphone. Ceux qui en possèdent un l'utilisent pour consulter leur compte Facebook. 64 % d'entre eux ont ouvert un compte Facebook avant 13 ans. 95 % des parents sont au courant de l'existence de ce compte. Seuls 46 % d'entre eux estiment que Facebook peut être dangereux pour leur vie privée. Pourtant, les dangers sont bien réels : 11 % des élèves ont déjà eu des ennuis sur Facebook, 48 % ont été insultés ou diffamés, 12 % ont fait des rencontres réelles déplaisantes et dangereuses après un échange en ligne et 21 % des rencontres virtuelles déplaisantes. **MB**

« La vraie richesse,

Pour Philippe de Lachapelle, directeur de l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH), la crise actuelle est l'occasion de retrouver le chemin de l'autre et de soi-même. Et si l'accueil de la fragilité était la condition pour accomplir notre vocation d'homme ?

**Propos recueillis par
Aurélie Sobocinski**

L'enseignement catholique lance un chantier pour réenchanter l'École. Vous invitez vous-même à un réenchancement plus vaste, en faisant place à la fragilité. De quoi s'agit-il ?

Philippe de Lachapelle : Il y a un côté déprimé dans notre société française. On a perdu le sens de la personne, le sens de la vie. Je suis frappé, lors de mes visites dans des établissements scolaires quand je livre un témoignage devant des lycéens, par la recherche de sens qu'expriment les jeunes que je rencontre : ils ont envie et soif ! Or notre société très matérialiste et compétitive ne nous éclaire pas à ce sujet. Elle donne de petites raisons de vivre au jour le jour, mais rien de plus : il faut être meilleur que l'autre, viser le zéro défaut, avoir fait ceci, réussi cela...

Les personnes fragiles, handicapées, ne disposent pas de tous ces artifices pour exister ! Pourtant il y a chez elles une capacité de fierté, de joie qui ne relève ni de l'avoir, ni du pouvoir, ni même du savoir : celle d'être tel que l'on est, en relation, aimé, aimable et de pouvoir aimer l'autre tel qu'il est lui aussi.

Quand nous nous dissimulons derrière nos bureaux, nos statuts, nos fonctions, la personne handicapée, elle, n'a aucun moyen de se cacher et nous



D. R.

Pendant 25 ans, Philippe de Lachapelle a partagé la vie de personnes handicapées.

invite, de fait, à ce chemin du sens, qui libère et réenchante !

Selon vous, les personnes fragiles ont un rôle à jouer dans notre société où la fraternité est mise à mal. À quoi leur rencontre invite-t-elle ?

À un chemin de dépouillement, pas nécessairement facile, et parfois même douloureux. On ne sait jamais exactement où la personne fragile va nous conduire à l'intérieur de nous-mêmes. Il y a dans cette rencontre une part de risque mais aussi un chemin de vérité, d'unité. Il est absolument impossible de ne considérer qu'une dimension de la personne fragile : elle nous invite à une prise en compte de sa globalité. Nous-mêmes avons profondément ce besoin-là.

Pour vous, l'accueil de la fragilité implique la nécessité d'un autre rapport au temps...

C'est toujours sur le temps effectivement que les personnes fragiles nous provoquent ! Quelqu'un qui mendie dans la rue et auquel on donne une pièce rapidement sans s'arrêter par peur ; une personne handicapée physique qui marche lentement et sur le pas de laquelle on a du mal à régler le sien... Voilà deux situations qui auraient nécessité de s'ajuster au temps de l'autre pour nous mettre dans le bon tempo. À chaque fois que j'y consens, je vais mieux parce que c'est ce qui me sort de moi-même, m'ouvre à la rencontre. Cette dynamique éclaire nos vocations d'hommes et de femmes : toutes nos existences sont faites pour

c'est l'autre »

donner à l'autre et recevoir. J'aime raconter l'histoire d'Antoine, cet homme polyhandicapé, très dépendant. Ne parlant pas, il fallait le porter, le laver, le nourrir avec beaucoup de délicatesse. Antoine recevait sa vie de la vie des autres. Dans sa fragilité extrême pourtant, il donnait tout lui aussi à travers son corps, et semblait donner vie à toutes les personnes qui prenaient soin de lui. Il révélait combien la seule richesse qui compte, c'est la relation.

Quelle a été pour vous l'expérience fondatrice sinon transformatrice ?

Ma rencontre avec Pierre lors de mon service militaire dans un petit foyer pour personnes handicapées mentales « léger » à Clamart, dans les Hauts-de-Seine. Je sortais d'une école de commerce et pensais que j'allais venir faire du bien à Pierre, qu'il avait besoin de mes talents. Or je ne servais à rien ! Pierre, en grande souffrance psychique, enchaînait les bêtises de plus en plus graves ! À chaque fois pourtant, il revenait vers moi le premier, réclamant pardon et me demandant si je l'aimais quand même. Il me convoquait non pas au niveau du faire, du savoir, mais de l'amitié, de l'amour inconditionnel. Il avait soif de communion. Derrière mon hyperactivité, mes succès, mon besoin de rassembler mes copains, il a révélé en moi cette même soif de relation d'amour et m'a aidé à me poser cette question difficile : « Suis-je aimable pour moi-même ? ». Se le demander, c'était entrer dans une démarche de libération, d'acceptation, de consentement qui se poursuit encore aujourd'hui !

Notre société est-elle en chemin vers cet accueil de la fragilité ?

La question est difficile. Bien des choses nous en éloignent dans le

modèle de société actuel. Et en même temps, je ressens aujourd'hui une soif très perceptible de relation, de communion, sans autre condition que d'être soi-même en vérité. Beaucoup de désordres intérieurs aujourd'hui en sont à mon sens l'expression. Les jeunes me demandent souvent si on peut avoir les deux richesses : l'argent, le pouvoir, le statut social et... l'amitié ?

Jésus est très clair là-dessus : on ne peut avoir deux maîtres. La question n'est pas de se priver de ces réalités mais de les mettre au service d'autrui de sorte qu'elles ne nous coupent pas de la seule vraie richesse qui compte : l'autre !

Cette puissance de la fragilité qui opère une transformation individuelle peut-elle devenir le vecteur d'un changement collectif ?

Oui ! Je suis témoin de ce que produit la rencontre de quelques personnes fragiles avec des milliers de jeunes lors de rassemblements : dans le réseau de l'Arche ou à Lourdes lors du Frat ! Je crois beaucoup à la force de l'expérience. L'altérité altère, transforme, favorise un climat d'entraide. J'y vois un levier puissant de transformation collective parce que c'est finalement faire avec la différence, apprendre à s'appuyer les uns sur les autres et à sortir de cet individualisme selon lequel « moins j'ai besoin des autres, mieux je me porte », comme s'il s'agissait d'une indignité. Avec elle, il s'agit de passer de la compétition à la communion, de créer des communautés de vie, de rencontre, d'amitié, d'activité, d'appartenance où le plus fragile a toute sa place : nous sommes interdépendants et c'est une bonne nouvelle !

Je garde en mémoire le souvenir d'un chef d'établissement et de son équipe que l'OCH a aidés pour le financement de travaux d'accessibilité. Parmi les élèves étaient accueillis trois enfants

du Centre médico-social parisien Saint-Jean-de-Dieu, atteints de lourds handicaps physiques. Un an après, les trois jeunes étaient passés dans le niveau supérieur ! La directrice m'a parlé des répercussions de cet accueil dans cette classe qui était devenue celle qui marchait le mieux dans l'établissement. Cela était dû, selon elle, au climat d'attention mutuelle créé autour des jeunes en fauteuil roulant : il avait apaisé chacun et fait du bien à tous.

Où en est précisément l'École dans cet accueil de la fragilité ?

Elle progresse mais il reste encore tant à faire ! D'une façon générale, je garde l'impression, à travers l'expérience de mes propres enfants, d'un cadre très formaté, fait pour formater. J'ai vu dans leurs classes tellement de copains qui ne s'en sortaient pas, dotés pourtant d'une créativité incroyable mais en échec parce que l'École ne reconnaissait pas leurs talents... Ce que je perçois, avec nuances selon les endroits, c'est combien l'École a du mal à envisager la personne dans sa globalité, une condition tellement essentielle pour trouver la motivation et l'envie d'évoluer. C'est bien plus facile à dire qu'à vivre et à faire ! Plus qu'un enjeu pédagogique, j'y vois celui d'une attitude, d'un climat de bienveillance et d'attention à la fragilité, qui doit être envisagé comme une chance pour tous et être vécu, en premier lieu, entre adultes pour mieux rejaillir sur les enfants.



D. R.

La résurrection de Jésus de Nazareth est au cœur de la foi chrétienne. Au-delà du prodige que représente cet « événement », François Bœspflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, historien de l'art et historien des religions, propose d'explorer les diverses potentialités de la figure du Ressuscité telle qu'elle a été imaginée de siècle en siècle par les artistes : que disent-elles de Lui, de nous, de nos lassitudes, de nos combats ? En quoi et comment la figure du Ressuscité est-elle susceptible de réenchanter l'existence ?

Des clefs éparpillées, un gardien enchaîné... L'art d'inspiration byzantine aime à représenter les effets de la Résurrection. Par sa mort et sa descente aux enfers, le Christ a libéré ceux qui y étaient captifs, comme l'illustre une mosaïque de la basilique San Marco à Venise.

François Bœspflug

Mort en croix, le Christ a été déposé dans un sépulcre placé sous surveillance afin que ses disciples ne viennent pas dérober sa dépouille. Le surlendemain, elle n'y était plus. Le supplicié défunt avait quitté l'endroit de son inhumation, avant même d'avoir connu la corruption, ce qui, selon les Anciens, se produisait fatalement au troisième jour après le décès. Il avait laissé vide le suaire, si bien que Marie-Madeleine, les femmes désireuses de l'embaumer puis Pierre et Jean accourus, trouvèrent le tombeau vide. Que s'est-il passé exactement ? On ne le saura jamais : il n'y a pas eu de témoins, en dépit de ce que semblent sous-entendre certaines peintures de la Sortie du tombeau, en présence des

La Résurrection com

soldats abasourdis. Ce qui est sûr, c'est qu'aucun d'eux ne s'est jamais vanté d'avoir assisté à un envol triomphal ; et a fortiori, personne n'a jamais été le témoin oculaire de la descente de Jésus de Nazareth au séjour des morts évoquée dans plusieurs passages du Nouveau Testament (Ac 2,31 ; Rm 10,7 ; Eph 4,8-10) et dont l'apôtre Pierre précise qu'elle fut accompagnée d'une prédication aux défunts (1 Pi 3,19).

L'ignorance du mode de la résurrection a conduit l'art de l'Orient chrétien à opter, pour célébrer la victoire du Christ sur la Mort, pour des icônes dites de l'Anastasis (« Résurrection » en grec). Elles représentent la Résurrection confessée et exprimée à travers ses effets sotériologiques¹ – la Mort elle-même « vaincue », les morts sauvés par le Ressuscité. D'éventuelles icônes de la Sortie du tombeau ont ainsi été exclues (du moins en principe) ou disqualifiées car relevant d'un scénario théâtral et imaginaire. La tradition orientale la plus constante a donc privilégié les icônes montrant, en leur centre, le Ressuscité en vainqueur de la Mort, piétinant les portes des enfers et libérant le genre humain de la captivité dans les ténèbres souterraines de l'Hadès (concept grec) ou du Shéol (le mot hébreu correspondant) ou encore des enfers (tous trois désignant les lieux en-dessous, à ne pas confondre avec l'enfer au singulier, lieu de la damnation éternelle et de l'éternelle privation de Dieu). Une éloquente figuration du mystère



Christ aux enfers, mosaïque du XII^e

de la Résurrection abordée par ses conséquences bénéfiques est la mosaïque de la basilique San Marco de Venise, édiflée pour abriter les reliques de saint Marc rapportées d'Alexandrie au IX^e siècle par deux marchands. En se les appropriant, Venise délaissait son précédent patron grec, Théodore, et affichait son autonomie par rapport à Byzance – une autonomie politique (toute relative, compte tenu de la suzeraineté de Byzance sur Venise) et ecclésiastique, le décor de la basilique restant très dépendant de l'iconographie byzantine. Consacrée en 1094, la basilique fut construite, pour l'essentiel, entre 1063 et 1073, sur un plan grec avec cinq coupôles d'inégales hauteurs et une façade à cinq

me victoire sur la Mort



siècle, basilique Saint-Marc de Venise.

porches. Les travaux d'embellissement intérieurs furent réalisés en plusieurs étapes, du XIII^e au XVII^e siècle, mais toujours dans la fidélité au style byzantin, un certain nombre d'œuvres d'art volées lors du pillage de Byzance par les croisés en 1204 décorant Saint-Marc.

Réalisée au XII^e siècle par un artiste resté anonyme, la mosaïque de la Descente aux enfers fait partie du cycle du Dodécaorton (les douze grandes fêtes de l'année liturgique byzantine) de la voûte de la coupole centrale. Elle est en tout fidèle à l'iconographie orientale du sujet.

Comme la peinture murale de l'église de Saint-Sauveur-in-Chora, à Istanbul en Turquie, le Christ n'est pas figuré à

vaincus. Son air par ailleurs tendre et un peu nostalgique, presque triste, adoucit l'aspect athlétique et militaire de son action salutaire.

Le voici en mesure de libérer Adam et Ève ainsi que tous les justes qui attendent leur libération en tendant les mains vers lui (ici nues et non couvertes comme elles le sont parfois dans l'art byzantin). Il fait se relever Adam, agenouillé dans une attitude proche de la proskynèse³, en le saisissant au poignet droit, geste d'autorité que seul peut se permettre celui qui domine et réclame l'obéissance. Son geste puissant ne sera pas entravé par la vaine tentative faite par le sbire de Satan de retenir Adam en lui saisissant le pied gauche, détail plutôt cocasse.

la même échelle que les justes, mais au format colossal. C'est un procédé longtemps utilisé par l'art chrétien antique pour affirmer la supériorité hiérarchique ou ontologique d'un personnage par rapport à tous les autres. Somptueusement vêtu, sa tunique relevée marquant la vigueur de son action, il porte une croix avec le *titulus* « INRI »² comme un étendard, mais aussi les marques des clous dans ses mains et ses pieds. Il a fracassé les portes des enfers, dispersé ses verrous et leurs clefs, terrassé et enchaîné son portier. Il le piétine, comme le vainqueur dans l'Antiquité avait coutume de le faire en mettant son pied sur la nuque des ennemis

Les premiers parents, dans cette scène, semblent avoir été enterrés dans le même tombeau, ce qui est loin d'être toujours le cas dans l'art des icônes. Quatre justes, probablement des prophètes, sont debout derrière eux tandis que sur la droite attendent deux têtes couronnées, Salomon (âgé) et David (jeune). Ils sont précédés par un Jean-Baptiste, seul, faisant vers le Christ un geste de désignation conventionnelle consistant à joindre pouce, médium et annulaire.

L'ensemble est placé sous une inscription latine surmontant l'inscription grecque « *Hè Aghia Anastasis* » (« La sainte Résurrection »). En mourant, le Christ a donc rejoint, comme tous les autres défunts avant lui depuis Abel, le premier mort de l'histoire humaine, le domaine des morts. Sa descente aux enfers a coïncidé avec une mystérieuse levée d'érou – la peinture le dit métaphoriquement par cette jonchée de clefs éparpillées. Cette ouverture des enfers ne signifie pas seulement la défaite de Satan mais la libération de tous les justes de l'Ancien Temps, au premier rang desquels Adam et Ève. Le Ressuscité leur donne la priorité : Adam et Ève sont les « prototypes », les Premiers Parents, et il est logique que le « Second Adam » vole au secours du « Premier Adam » s'il veut être le Premier-Né d'entre les morts et le chef de file d'une humanité régénérée.

1. Sur le salut de l'âme et la rédemption.

2. Acronyme de l'expression latine « *Jesus Nazarenus, Rex Iudæorum* », généralement traduit par : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ».

3. Rituel consistant à se prosterner devant une personne de rang supérieur.

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre-Jean Fournier, *Guide de Venise*, Ouest-France, 1986.
- Otto Demus, Wladimiro Dorigo, Antonio Niero, Guido Perocco, Ettore Vio, *Venise, Saint-Marc : les mosaïques, l'histoire, l'illumination*, Gruppo Editoriale Fabbri, 1990.
- Remi Gounelle, *La descente du Christ aux enfers : institutionnalisation d'une croyance*, Institut d'Études Augustiniennes, 2000.

Les saints, des super-héros

Offrir aux élèves de nouvelles figures de héros en leur présentant les jeunes martyrs et saints qui ont marqué l'histoire du christianisme, c'est le projet d'Ars Latina, avec sa dernière exposition itinérante. Élisabeth de Balanda, déléguée générale de cette association, s'en explique.

Après une exposition Fra Angelico puis Giotto, Ars Latina a choisi le thème des jeunes martyrs. Pourquoi ?

Élisabeth de Balanda : À une époque où les figures de super-héros se multiplient, il nous a semblé important d'offrir d'autres modèles aux collégiens et lycéens. Cette exposition, intitulée *La fleur de l'âge - À pas de géant vers l'éternité*, permet de découvrir l'itinéraire d'une quarantaine de saints ou martyrs n'ayant pas plus de 33 ans – âge symbolique s'il en est –, hommes et femmes, laïcs et consacrés. L'idée est d'embrasser une dimension universelle : issus de cinq continents, tous représentatifs d'une époque, d'un pays, d'une tragédie et toujours d'une expérience intérieure, ces jeunes témoins, ont bouleversé le monde en suivant le Christ et en se donnant par excès d'amour jusqu'au bout, parfois jusqu'à la mort.

Quels sont les grands thèmes de l'exposition ?

É. de B. : Composée de cinquante photographies de très grand format réalisées à partir de sculptures, de peintures, d'enluminures représentant ces jeunes héros, l'exposition est structurée en trois grandes parties : « Le printemps de l'amour » du I^{er} au XVI^e siècle, qui se caractérise par sa radicalité aussi bien chez les premiers chrétiens que dans les ordres mendiants du Moyen Âge ; « Le temps de l'universalité » ensuite, du XVI^e au XIX^e siècle, rendue possible par toutes les grandes découvertes qui ont bouleversé le monde et ont permis la diffusion de l'Évangile ; « Le temps de la miséricorde » enfin, dont nos XX^e et XXI^e siècles ont



Élisabeth de Balanda.

Ci-contre : les martyrs albanais et ci-dessous : sainte Blandine.



© Musée du Louvre



tant besoin, avec toutes les grandes tragédies qui ont marqué cette période.

Résumer vingt siècles de christianisme en quarante figures est une gageure... Qu'est-ce qui a guidé votre choix ?

É. de B. : Nous tenions à montrer des saints du monde entier, en mettant en valeur les grands pays où la chrétienté est née. Pour les seize premiers siècles, par exemple, le choix était vertigineux ! Il nous est apparu essentiel de commencer par Jérusalem avec Étienne, le premier martyr de la chrétienté, d'évoquer Carthage et l'Afrique du Nord avec Félicité, jeune patricienne, et Perpétue, jeune esclave, toutes deux livrées aux bêtes lors des jeux du cirque, sans oublier le rôle essentiel de l'Italie avec Cécile, de la France avec Blandine, de l'Espagne avec Vincent de Saragosse... Comment aussi ne pas mentionner les quarante-deux martyrs albanais de Sébaste en Arménie, premier pays à avoir adopté le christianisme comme religion officielle.

Ce projet dépasse la seule visée culturelle...

É. de B. : L'exposition vise, effectivement, à susciter l'enthousiasme des adolescents devant la trajectoire fascinante de jeunes de leur âge, et à les conduire eux-mêmes vers des chemins intérieurs. Elle a pour vocation d'être montrée dans des collèges et lycées, universités, églises, et rassemblements de jeunes comme les prochaines Journées mondiales de la jeunesse de Cracovie, en Pologne.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

SAVOIR PLUS. L'exposition d'Ars Latina, *La fleur de l'âge - À pas de géant vers l'éternité*, sera à Echternach, au Luxembourg, jusqu'au 15 novembre 2015. Les établissements peuvent la réserver après cette date. Ars Latina travaille depuis plusieurs années avec le Sgeg et la Mutuelle Saint-Christophe pour créer des passerelles entre culture, foi et beauté dans le cadre du programme « Le Musée à l'École ». Contact : Élisabeth de Balanda, 06 85 17 84 12, ou arslatina@gmail.com ➔ www.ars-latina.com

Les animaux protégés de la citadelle

Sur plus de 11 hectares, le muséum de la citadelle de Besançon accueille des animaux menacés d'extinction. S'y promener permet de prendre conscience de la nécessité de préserver l'environnement pour éviter la disparition d'espèces devenues rares.

Laurence Estival

Quoi de commun entre le tigre de Sibérie, l'apron du Rhône, un petit poisson qui peuple un des fleuves les plus importants de l'Hexagone, les dendrobates, mystérieuses grenouilles pouvant revêtir des teintes bleues ou dorées, et le dynaste Hercule, un des plus gros scarabées du monde ? Tous font partie des espèces dont la disparition pourrait s'avérer une perte inestimable pour le patrimoine naturel mondial. Pour s'en rendre compte, rendez-vous au

Muséum d'histoire naturelle de Besançon, situé derrière les murailles de la citadelle Vauban. Il accueille plus de 500 espèces dont il assure la conservation et la reproduction autour de quatre espaces intérieurs : les poissons ; les insectes et les batraciens ; les mammifères, primates, oiseaux ; les rongeurs. Objectif : faire de ces animaux des ambassadeurs pour informer les visiteurs des dangers que représentent les atteintes multifformes à l'environnement.

Cache-cache avec les visiteurs

Le parcours commence par la découverte du jardin zoologique, pièce maîtresse de cette plongée dans l'univers animal. Sur le chemin de ronde de la citadelle, se cachent en contrebas quelques wallabies des rochers. Venus d'Océanie, ces marsupiaux de la famille des kangourous, aux pieds orangés et à la queue tigrée, jouent à cache-cache avec le visiteur. Quelques mètres plus loin, les lémuriens de Madagascar, cousins lointains des singes, n'en finissent pas de faire des pitreries quand des calaos charbonniers, des oiseaux



La citadelle de Besançon, chef-d'œuvre de Vauban, est une des plus belles de France.

venus d'Asie, cherchent à capter le regard des badauds attirés par le « manteau » rouge, bleu et vert de l'ara chloropète. Les yeux s'arrêtent un instant pour prendre connaissance des fiches techniques qui précisent la manière dont les animaux se nourrissent et leur rôle dans le maintien des écosystèmes. La découverte de la biodiversité se poursuit dans l'insectarium, un des plus riches de France. Ici cohabitent grenouilles exotiques, fourmis et autres mygales suspendues au

plafond du laboratoire. Beaucoup moins populaires que les animaux du jardin zoologique, ces espèces rendent pourtant des services inestimables : les deux premières servent, par exemple, à assurer les besoins alimentaires des animaux. Les araignées régulent, quant à elles, les populations de moustiques et apportent, comme à Madagascar, une aide aux humains, leurs toiles étant, en effet, utilisées comme fil à tissage. Les frissons sont aussi garantis quand les visiteurs entrent dans le « noctarium ». Dans cet espace sans lumière où les conditions nocturnes ont été reproduites, s'affairent des rongeurs, dont le grand hamster d'Alsace, qui fait partie des espèces les plus menacées.

Pour se remettre de ses émotions, direction l'aquarium où s'agitent des poissons d'eau douce et des carpes, qui permettent de découvrir ces espèces et même de les toucher ! De quoi repartir la tête pleine de sensations et de connaissances à reprendre en cours pour rendre plus concret le thème de la biodiversité et mesurer combien elle est indispensable à la vie.



Dendrobate bleu d'Amazonie.



Grand Haplemur de Madagascar.

DES PARCOURS POUR LES SCOLAIRES

Le Muséum d'histoire naturelle de Besançon organise, à la demande, des visites pour des groupes scolaires, de la maternelle au lycée, et propose des parcours d'éveil, de découverte ou d'expérimentation. Si tous permettent de se familiariser avec la faune – un atelier avec des animaux de compagnie a même été créé pour les tout petits – les élèves y sont aussi initiés à la démarche scientifique et sensibilisés à l'importance de la conservation. À noter : en 2017, une exposition permanente consacrée à la biodiversité viendra compléter l'offre actuelle. Informations sur : www.citadelle.com



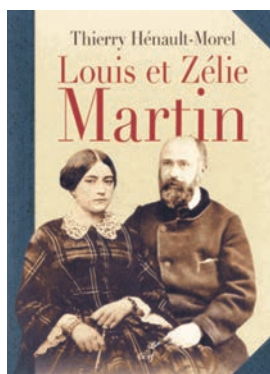


VOYAGE AU CŒUR DE LA BIBLE

➤ Pour lire la bible de bout en bout, on a besoin d'un guide. Lucile, une adolescente, en a fait l'amère expérience, en calant sur le livre austère du Lévitique, après avoir parcouru avec plaisir la Genèse et l'Exode. C'était sans compter sur son oncle, un bibliste érudit, qui va l'aider à entrer dans ce grand texte. Ce dernier lui propose un pacte : lire toute la bible à deux et en parler dans des lettres. L'échange épistolaire va durer trois ans. L'oncle apporte son savoir qui est

immense et la jeune fille son impertinence... Pierre-Marie Beaude, exégète et romancier jeunesse, a eu l'heureuse idée d'imaginer cette fiction plaisante pour introduire adolescents et adultes dans les Écritures. **Sylvie Horguelin**

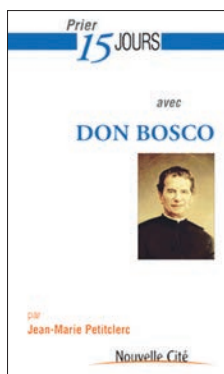
Pierre-Marie Beaude
La Bible de Lucile
Bayard
1 248 p., 39,90 €.



LOUIS ET ZÉLIE

➤ Pour la première fois, l'Église canonise deux époux, Louis et Zélie Martin, parents de Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'auteur, prêtre du diocèse de Sées et arrière-petit-neveu de Louis, évoque, avec précision et délicatesse, la vie simple de ces parents dont les cinq filles entrèrent en religion. Certes, leur histoire est datée mais on ne peut qu'être touché par ces existences, tissées de faiblesse et de fragilité, dans l'ordinaire de la vie conjugale et sociale, qu'habite pourtant une spiritualité intérieure intense. Pas d'événements exceptionnels, mais l'accueil tranquille du quotidien. Louis et Zélie Martin, comme leur fille, nous entraînent sur cette petite voie qui dit le prix inestimable de toute vie humaine. **Claude Berruer**

Thierry Hénault-Morel
Louis et Zélie Martin
Cerf
288 p., 24 €



AIMER AVEC DON BOSCO

➤ Comme le veut cette collection, après une brève biographie, quinze thèmes sont proposés pour prier autour des intuitions et convictions d'une figure spirituelle. À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Don Bosco, Jean-Marie Petitclerc nous fait ici découvrir le croyant et l'éducateur. Quinze thèmes, quinze jours à vivre dans la grande unité d'une relation éducative fondée sur l'Évangile. Don Bosco vivait sa foi au service de la vie. Les deux derniers chapitres nous le rappellent : « *Agis en homme de prière* » et « *prie en homme d'action*. » En cette année de la miséricorde, c'est un vrai bonheur de mieux connaître cet extraordinaire éducateur alors que l'École nous invite à la relation bienveillante ! **CB**

Jean-Marie Petitclerc
Prier 15 jours avec Don Bosco
Nouvelle Cité
128 p., 12,50 €.



LE CHRIST ÉDUCATEUR

➤ Dans un environnement trop enclin à souligner la difficulté d'éduquer, Isabelle Parmentier dit, à tous, la joie de se faire éducateur. Une joie fondée sur l'attente même des enfants et des jeunes qui demandent : « *Élève-moi* ». L'ouvrage se fonde sur le dialogue constant entre l'expérience d'éducatrice de son auteur et la Parole du Christ éducateur. Nous sommes invités à exercer une autorité qui fait grandir et à ouvrir à tous un devenir et un avenir. À l'image de Jésus, l'éducateur doit révéler et relever. Une lecture qui donne à penser, qui met en mouvement, dans un ouvrage truffé d'anecdotes et qui propose des travaux pratiques. Et, en même temps, une plongée dans l'Évangile, accompagnée par une théologienne exigeante. **CB**

Isabelle Parmentier
Élève-moi !
Salvator
280 p., 22 €.



SEPT LAÏCITÉS

➤ Jean Baubérot, spécialiste de la laïcité, montre qu'il n'y pas de modèle unique de la « laïcité à la française ». Après avoir décrit la laïcité antireligieuse, considérant les religions comme malfaisantes, puis la laïcité gallicane qui veut contrôler le religieux, l'auteur s'arrête longuement sur la laïcité séparatiste, autour de la loi de 1905. Des mutations contemporaines amènent à la laïcité ouverte, attachée au débat, persuadée que le confinement du religieux dans la sphère privée conduit aux intégrismes. Enfin, la laïcité, terrain privilégié de la gauche glisse vers la droite, nourrissant un discours identitaire anti-immigrés. Un ouvrage bien utile, quand ce terme est brandi par beaucoup dans des acceptions bien diverses. **CB**

Jean Baubérot
Les 7 laïcités françaises
Maison des sciences de l'homme, 175 p., 12 €.

SAUVER LES JEUNES RADICALISÉS



Z Dounia Bouzar dissèque les différentes étapes d'endoctrinement djihadiste avant d'expliquer sa méthode de désembrigadement. On découvre que le basculement est le résultat d'une rencontre entre « un malaise souvent passager et un discours qui prétend en dévoiler les causes ». L'auteur met à jour les leviers sur lesquels jouent les recruteurs de Daesh : les vidéos montrant un monde corrompu, l'idée de la primauté d'un groupe purifié, et la façon dont cette idéologie envahit le quotidien du jeune jusqu'à le rendre

paranoïaque. Dounia Bouzar explique ensuite comment « remobiliser la part d'humanité broyée » d'un jeune radicalisé. La solution n'est jamais dans un discours de la raison. C'est en jouant sur l'affect qu'on parvient, parfois, à fissurer sa carapace et à le faire redevenir « sujet vivant, puis pensant ». **Noémie Fossey-Sergent**

Dounia Bouzar

Comment sortir de l'emprise « djihadiste » ?

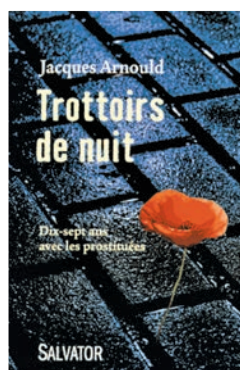
Les éditions de l'Atelier, 156 p., 15 €.



RÉCIT D'UNE CONVERSION

➤ Philippe Pozzo di Borgo, dont la vie a inspiré le film *Intouchables* sur l'improbable amitié entre un aristocrate tétraplégique et un jeune des cités, fait ici le récit de sa conversion. Il analyse comment son handicap l'a libéré d'un activisme forcené pour l'ouvrir à son silence intérieur. Un silence qui lui a permis de se connaître puis de s'enrichir du mystère de l'autre. Fort de cette expérience, l'auteur nous invite à vivre comme une chance l'interdépendance qui nous lie à nos semblables, proches ou très différents, avant de l'éprouver par la privation ou la maladie. L'accueil de la fragilité n'augmente-t-elle pas notre intelligence de cette humanité commune, précieux trésor à partager ? **Virginie Leray**

Philippe Pozzo di Borgo
Toi et moi, j'y crois
Bayard
221 p., 13,90 €.



AUMÔNIER DES PROSTITUÉES

➤ Sans angélisme ni voyeurisme, l'ancien dominicain Jacques Arnould raconte ici la pastorale de trottoirs qui lui fit arpenter, comme aumônier du mouvement du Nid, les hauts-lieux parisiens de la prostitution. Au-delà d'une attachante galerie de portraits de ces drôles de paroissiennes et de pittoresques anecdotes empreintes d'un humour qui n'ôte rien à la gravité du sujet, l'auteur s'interroge sur les causes du mal et projette un éclairage théologique sur ces Marie-Madeleine. Il voit dans la violence et les faux-semblants de ce milieu un reflet des travers d'une société avare de cette tolérance qui ouvre pourtant à un monde de sentiments insoupçonnés. **VL**

Jacques Arnould
Trottoirs de nuit. Dix-sept ans avec les prostituées
Salvator
168 p., 18 €.



IN VINO VERITAS

➤ Rachel, jeune femme alcoolique, prend chaque jour le train et aperçoit par la fenêtre Morgan, dont elle imagine la vie. Celle-ci habite près de la maison que Rachel a naguère partagée avec Tom, son ex-mari. Et voici que Morgan disparaît. Le récit est conduit par trois narratrices : Morgan, la victime, Rachel, jeune femme perdue depuis sa séparation d'avec Tom et plus encore depuis la mort de Morgan, et Anna, la nouvelle épouse de Tom. Rachel entreprend de trouver l'assassin de Morgan. Entre souvenirs perdus, délires alcooliques, interprétation des événements, où est la vérité ? Qui manipule qui dans ce récit labyrinthique ? Vous monterez dans le train à la première page et n'en descendrez qu'à la dernière ligne. **CB**

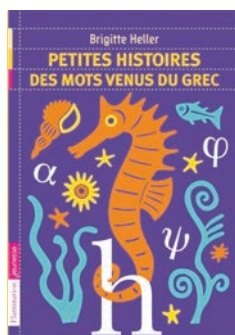
Paula Hawkins
La fille du train
Sonatine, 378 p., 21 €.



ALSACIEN EN 1940

➤ Martin Wisenfall pensait en avoir fini avec la guerre après la défaite de la France face à la Wehrmacht en 1940. Le jeune médecin rentre à Strasbourg, dans une région désormais annexée par l'Allemagne. Mais lorsque des officiers SS l'accusent d'avoir tué l'un des leurs, parce qu'il n'a pas réussi à le sauver, il est contraint de servir dans les rangs nazis, sur le front de l'Est. Que faire passer en premier ? Son serment d'Hippocrate ou ses convictions, alors même que sa femme, de confession juive, et sa fille, sont menacées ? Une histoire bouleversante, où chacun tente de retrouver un peu d'humanité au cœur de la barbarie. **Joséphine Casso**

Régis Parenteau-Denoël et Jean-François Vivier
Herr Doktor, tome 1 : La peste et le choléra
Artège Jeunesse
48 p. 14,90 €.



LE FRANÇAIS PARLE GREC

Z Le grec ancien n'est plus guère étudié. Est-ce une raison pour ignorer l'origine de mots aussi courants qu'« alphabet », « orthographe » ou « kilomètre » ? Assurément non ! Ouvrons donc ce précieux petit livre qui fait découvrir aux enfants – et aux plus grands – les plaisirs de l'étymologie mêlée à la mythologie. De A à Z, le lecteur retisse ainsi les liens entre l'Atlantique et le géant Atlas, l'Arctique et les ours (« arktos » en grec) ou encore le monstre Typhon

et les terribles tempêtes. Il apprend à décrypter le lexique contemporain à la lumière de ses racines grecques. Un voyage dans la langue, facilité par une écriture plaisante. Dès 11 ans.

Maria Meria

Brigitte Heller
Petites histoires des mots venus du grec
Flammarion jeunesse
192 p., 5,20 €.



PREMIER JOUR D'ÉCOLE

► Un ourson se promène en forêt. Il trouve un bonnet accroché à une branche. Muni de ce couvre-chef, il s'aventure jusqu'aux limites de son monde et aperçoit un groupe d'écoliers, tous coiffés comme lui. Il pénètre dans la cour, puis dans la classe, où chacun l'accueille comme un semblable juste un peu différent. Jusqu'à ce que la maîtresse propose de le raccompagner vers sa maman. Lorsque celle-ci arrive, il peut s'endormir en confiance après une épuisante journée. Cette histoire évoque avec délicatesse la curiosité, la rencontre des autres, la nécessaire prise de risque et le besoin d'être rassuré. Un album plein de douceur pour l'entrée en maternelle. Dès 3 ans. **MM**

Jean-Luc Englebert
Un ours à l'école
L'école des loisirs
32 p., 11,50 €.



SCIENCE DES ÉMOTIONS

► Les émotions peuvent être un objet d'étude scientifique. Pour nous en convaincre, les auteurs imaginent la rencontre entre une fillette, sa mygale, ses amis et la professeure Lunatique. Au fil des échanges, les enfants découvrent les composantes de nos émotions et leur multiplicité, comment elles s'expriment physiquement et comment on peut parfois les modifier. Ils apprendront que de nombreux animaux, notamment les primates, ressentent des émotions et que celles-ci sont indispensables pour nous protéger ou nous relier aux autres. Une exploration complétée par des annexes ludiques et informatives. Dès 9 ans. **MM**

Sophie Schwartz et David Sander (texte), Clotilde Perrin (ill.)
Au cœur des émotions
Le Pommier
64 p., 8,90 €.



PABLO, FILS D'ESCLAVE

► Le jeune métis Pablo est né en Amazonie d'un commerçant espagnol et d'une esclave noire. Séparé tôt de sa mère, maltraité par ses demi-frères, il saisit sa chance lorsqu'elle se présente sous les traits de deux explorateurs anti-esclavagistes : Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland. Grâce aux deux hommes, dont il finit par partager les aventures, Pablo change de vie et de destin. Cette fiction documentaire, traitée sous forme de bande dessinée (sans bulles mais avec un texte), croise l'épopée scientifique et l'histoire de l'esclavage avec intelligence et sens du récit. Un bel album à lire et un outil de qualité pour aborder en classe des thèmes importants. Dès 10 ans. **MM**

Olivier Melano
Les esclaves de Cumanà
L'école des loisirs
48 p., 12,70 €.



FOCUS SUR LE CLIMAT

► Comment fonctionne le climat ? Pourquoi change-t-il ? Pourquoi la Terre se réchauffe-t-elle ? Bayard Jeunesse traite la question dans ses magazines. *Youpi* (5-8 ans) et *Images Doc* (8-12 ans) répondent aux questions des petits et grands curieux. *Okapi* (10-15 ans) explique les enjeux géopolitiques de la COP 21 à travers le pastiche d'une fable de La Fontaine. *Phosphore* (dès 15 ans) va à la rencontre de jeunes qui s'engagent pour sauver la planète. Pour la COP 21, Bayard Jeunesse mettra aussi à disposition gratuitement sur son site de nombreux contenus pour aider petits et grands à mieux comprendre le réchauffement climatique.

Claire Ferrand

Youpi, *Images Doc*, *Okapi* et *Phosphore* « Spécial climat ». En vente dès le 21 octobre (cette date peut varier selon les magazines). À partir de 5,20 €.

LIVRE CD



Z Avec *Euraoundzeweurld* (lire « around the world »), Joëlle Jolivet, par ses dessins gais et toniques, et Merlot, ancien chanteur du groupe reggae Baobab, nous convient à un voyage. Il commence dans le Liechtenstein, le plus petit pays du monde « qui a le nom le plus long », puis nous conduit en Chine, en Russie, ou encore au Brésil. Bien souvent, il ne s'agit que de rêves, ceux d'un jeune garçon curieux et imaginaire qui n'a

« jamais pris le bateau, ni l'avion ni le train, juste le métro », mais à qui il suffit de manger des « fajitas » ou de se rendre chez son ami Salim pour s'envoler vers de nouvelles contrées... Dès 6 ans. **Mireille Brousseau**

Merlot (texte et musique), Joëlle Jolivet (ill.)
Euraoundzeweurld
Harmonia Mundi, Little Village
Livre CD, 22 €.

TOUR DU MONDE MUSICAL



DVD

FAMILLES
ET HANDICAP

➤ « C'est du non-stop du matin au soir », lâche au début du film *Le même monde*, Didier, le père de Théo, un jeune garçon autiste. Aucun répit pour cette famille, ni pour celle d'Antoine, 8 ans, polyhandicapé, filmées avec tact par Bertrand-Baptiste Hagenmüller. Pourtant, ces parents aimants qui déploient une énergie extraordinaire pour faire face au handicap de leur enfant pourraient être plus heureux s'ils pouvaient souffler un peu et accorder plus de temps à leurs autres enfants. C'est le projet de la fédération Loisirs Pluriel à l'initiative de ce long métrage : permettre aux enfants handicapés et aux autres de jouer ensemble dans des centres de loisirs ou de vacances. Et ainsi « libérer » les parents quelques heures ou quelques jours... **MB**

Bertrand-Baptiste Hagenmüller
Le même monde
Oxo Films. 12 €.
Commande sur : www.lemememonde.fr



CD

CHANTE-MOI
L'OULIPO

➤ L'esprit de l'Oulipo (« Ouvroir de littérature potentielle ») est toujours bien vivant, incarné aujourd'hui par Hervé Le Tellier, Jacques Jouet ou Benoît Casas. Le coffret de trois CD *Chansons d'avant l'Oulipo* regroupe des textes de Raymond Queneau et de Paul Braffort. Il nous ramène à la naissance de ce groupe littéraire auquel ont participé également Italo Calvino et Georges Perec. C'est l'occasion de redécouvrir des extraits d'*Exercices de style* (qui raconte 99 fois la même histoire de 99 façons différentes) et de nous rappeler combien les fondateurs de ce mouvement ont aimé la chanson, confiant à Juliette Greco ou à Barbara de très beaux textes. **MB**

R. Queneau et P. Braffort
Chansons d'avant l'Oulipo
Frémeaux et Associés
CD, 25,50 €.



TV

UN PRÊTRE
LIBÉRAL

➤ Le programme *Le Jour du Seigneur* diffuse, le dimanche 29 novembre, à 11 h 30, le documentaire : *Lacordaire ou Dieu et la liberté*. Né en 1802, Henri-Dominique Lacordaire se destine à une carrière d'avocat quand il reçoit la révélation de Dieu. En 1824, il entre au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, au sud de Paris. Mais son goût pour le débat est vite bridé par la froideur de ses maîtres. L'enseignement qu'il reçoit ne correspond pas à ses idées libérales. Il est toutefois ordonné prêtre en 1827, à 25 ans. Comment Henri-Dominique Lacordaire est-il parvenu à réconcilier religion et liberté apparemment antinomiques ? Pour le séminariste Guillaume Conquer, il incarne « la liberté fortifiée par la foi ».

Émilie Ropert
www.lejourduseigneur.com



TV

MARDI
ÉCOLOGIE

➤ À l'occasion de la COP 21, la chaîne KTO retransmet les débats des « Mardis des Bernardins » des 1^{er} et 7 décembre prochains consacrés à l'écologie. Thème du 1^{er} décembre : « Une spiritualité de l'écologie ». Sa Béatitude Bartholomée I^{er}, patriarche de Constantinople, interviendra sur le concept d'« écologie intégrale » développé par le pape dans *Laudato si'*. « Quel message commun pour la protection de la création ? », sera le thème de la table ronde du 7 décembre. Parmi les débatteurs : le philosophe et spécialiste de l'islam Abdenour Bidar, Haïm Korsia, grand rabbin de France, le moine bouddhiste tibétain Matthieu Ricard et le Cardinal André Vingt-Trois. À suivre sur KTO à partir de 20 h 40 ou à revoir sur www.ktotv.com

Agathe Le Bescond

DÉCHIFFRER NOTRE ÉPOQUE

Les débats de l'eCm



avec
CLAUDE THÉLOT

À quoi servent les programmes?

Mercredi 13 janvier 2016
17 h 30 - 19 h 30

Faut-il craindre les nouvelles technologies et les médias dans l'éducation ?

Mercredi 9 mars 2016
17 h 30 - 19 h 30

ECM : École des cadres missionnés
Salle Montparnasse
76 rue des Saints-Pères, 75007 Paris

eCm
ÉCOLE DES CADRES MISSIONNÉS
Enseignement catholique



L'association « Déchiffrer notre époque » a été créée par Jean-Pierre Kerboul et le sociologue Claude Thélot en 2013. Elle organise des entretiens, débats, échanges, sur des sujets essentiels pour notre temps, notre vie actuelle et future. Le but est de favoriser, sans enjeu politique ou partisan, une bonne compréhension du sujet retenu. Les séances sont animées par Jean-Pierre Kerboul.

WWW.DÉCHIFFRERNOTREEPOQUE.COM



Éclairant l'actualité d'apports théologiques, la revue *Les Cahiers Kairos* décrypte les grands thèmes de l'encyclique *Laudato si'* et propose des pistes pour agir. L'enseignement catholique a personnalisé 8 des 72 pages du document. L'outil *Kairos* se décline aussi sous forme de panneaux à louer pour des expositions itinérantes.

Commandes des Cahiers Kairos au prix partenaire de 3 € (plus frais de port) auprès de Bayard Service : alexis.trimoulet@bayard-service.com

▶▶▶ www.salon-education.org

**le salon européen
de l'éducation**

un événement de la Ligue de l'enseignement



Entrée gratuite à
télécharger sur le
site du salon

**L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
VOUS ATTEND**

Pavillon 7.2 / Stand U 66

DU JEUDI 19 AU DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2015,
À PARIS-EXPO - PORTE DE VERSAILLES,
DE 9 H 30 À 18 H 00.

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Armand Amar

« Vous devez rester humbles ! »

Le compositeur Armand Amar, qui vient de signer la musique du film *Human*, a été marqué par les leçons d'humilité prodiguées au collège par son professeur de français

Je ne peux pas dire que j'ai beaucoup aimé l'école. Elle m'a toujours paru rigide, figée, impersonnelle. Pourtant, le conseil d'un enseignant de français au collège de Champigny-sur-Marne (94) m'a profondément marqué. J'arrivais tout juste du Maroc, en classe de 4^e. J'ai oublié son nom et je ne garde qu'un vague souvenir de ses cours. En revanche, ses leçons d'humilité sont restées gravées dans ma mémoire : « *Vous devez rester humbles !* » répétait-il, craie à la main, en dessinant au tableau des bâtons courbés comme des dos inclinés. Je me suis remémoré ces paroles toute ma vie. Je les ai reçues comme une invitation à se souvenir qu'on demeurerait ignorant de plein de choses, qu'il y avait toujours à apprendre des autres, qu'il fallait rester ouvert à la différence et à l'inconnu.

Gare aux certitudes

Ce précepte ne m'a pas encouragé à persévérer à l'école. Je l'ai quittée à 16 ans, après avoir vécu l'aventure de Woodstock, ce gigantesque festival rock américain, qui



Armand Amar, mélange les cultures musicales...



m'a décidé à me consacrer pleinement à la musique ! En revanche, un peu plus tard, lorsque je suis parti en Inde suivre l'enseignement d'un maître de musique, l'humilité m'a beaucoup aidé. Le gourou transmet son savoir en établissant un lien avec ses élèves, en partant de ce qu'ils sont pour les faire grandir. Il y a là une dimension spirituelle qui manque à notre École de la course aux programmes, des exercices de virtuosité et du par cœur. Mais l'entraînement n'en est pas moins exigeant, voire éprouvant. Et c'est peut-être une forme d'humilité à la Steve Jobs qui m'a aidé à m'accrocher : je m'ou-

bliais pour me consacrer pleinement à ma passion, tout en restant lucide sur mes limites. Cela a aiguillé mon envie d'apprendre, de toujours découvrir de nouveaux instruments.

Ensuite, j'ai choisi de devenir compositeur et j'ai continué à étudier les musiques du monde. Cette voie du

métissage des influences, du dialogue entre les cultures me semble, en effet, plus riche que l'exploration d'une unique tradition, trop campée sur ses certitudes. Enfin, j'ai beaucoup travaillé en collaboration, d'abord avec

des chorégraphes, puis des réalisateurs. Cela implique de composer pour accompagner une autre création, de la mettre en valeur discrètement, sans l'écraser. Finalement, l'art de rester humble, c'est se prémunir du sentiment de supériorité qui éloigne des autres, qui isole. C'est donc aussi l'art du lien, du partage et de la rencontre qui font que je ne cesse de m'émerveiller du monde et des gens !

Propos recueillis par
Virginie Leray

L'HUMANITÉ EN PARTAGE

Plaidoyer pour la planète autant qu'hommage à ses habitants, *Human*¹, le dernier film de Yann Arthus-Bertrand, alterne de magistrales prises de vue aériennes et des témoignages poignants recueillis aux quatre coins du globe. Bonheurs et drames de l'existence, famille, guerre, rapports Nord-Sud... Cette œuvre émotionnelle met en scène une interrogation collective sur le sens de la vie incitant à l'introspection et à l'engagement. Protéiforme, le film se décline sur grand et petit écran, en DVD et sur Internet, pour une diffusion la plus large possible. Si certaines séquences peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes, d'autres offrent des occasions de débats intéressants pour lesquels des supports pédagogiques sont mis en ligne².

1. www.human-themovie.org
2. www.goodplanet.org

MINI-BIO

- ▶ 1953 : naissance à Jérusalem, enfance au Maroc.
- ▶ 1965 : arrivée en France à Champigny-sur-Marne (94).
- ▶ 1976 : collaborations avec les chorégraphes Peter Goss, Carolyn Carlson, et Russell Maliphant.
- ▶ 2002 : première musique de film pour *Amen* de Costa-Gavras.
- ▶ 2010 : César pour la musique du film *Le Concert* de Radu Mihaileanu.
- ▶ 2014 : création de *Leylâ et Majnûn*, ou *L'Amour mystique*, Salle Pleyel.
- ▶ 2015 : réalise la musique du film *Human* de Yann Arthus-Bertrand.

SPECTACLE

► DIDEROT POUR LES SCOLAIRES

À partir du 12 novembre 2015

PARIS (75020)

À Paris, la pièce de théâtre *Diderot – La Fidèle et l'Encyclopédiste*, dernière création de la compagnie Les Passeurs d'On-



des, s'adresse aux élèves à partir de la 4^e. Ce spectacle à deux voix – Denis Diderot et sa femme – présente un homme à la grande liberté de ton, tiraillé entre ce que lui dit sa raison et la foi dans laquelle il a

grandi et que partage son épouse. La pièce est suivie d'un débat d'une demi-heure, animé par les comédiens, qui permet de revenir sur le thème de la foi et de la raison, en laissant la parole aux élèves. Encouragé par l'Observatoire de la laïcité, le spectacle est également agréé par le ministère de l'Éducation nationale. Quatre représentations sont organisées les 12, 19, 26 novembre et 3 décembre 2015 à 14h30 au Vingtième Théâtre, 7 rue des Plâtrières, 75020 Paris (Métro Ménilmontant). Tarif : 11 € (un accompagnateur invité pour 10 élèves inscrits).

Réservation : 01 48 65 97 90.

SOLIDARITÉ

► COLLECTE DE JOUETS

Du 18 au 21 novembre 2015

PARTOUT EN FRANCE



« Laisse parler ton cœur »... C'est le titre de la 6^e collecte de jouets organisée par Emmaüs et Eco-systèmes du 18 au 21 novembre prochain. Emmaüs remettra en état les jouets récupérés pour les vendre à petit prix dans son réseau tandis que Eco-systèmes recyclera ceux qui ne pourront être réparés. Des bénévoles Emmaüs et des volontaires en service civique d'Unis-cités accueilleront les donateurs dans près de 150 magasins de la grande distribution alimentaire partenaires de l'opération.

www.emmaus-france.org

CONFÉRENCES

► REGARDS DE PSYS

Jusqu'au 19 janvier

PARIS ET NANTES

La Fédération française des psychologues et de psychologie (FFPP) propose depuis la rentrée deux cycles de conférences nationales ouvertes à tous : l'un se déroule à l'université de Nantes sur le thème : « Des apprentissages aux savoirs scolaires » (prochaines rencontres : les 17 nov., 8 déc. et 12 janv.) ; l'autre a lieu à l'université Paris-Descartes sur le thème « Enjeux éducatifs au cœur de l'École : contribution de la psychologie sociale aux débats » (prochaines rencontres : les 3 nov., 15 déc. et 19 janv.). Horaire commun : de 18h à 19h30.

www.psychologues-psychologie.net

► ÉCLAIRAGES ÉDUCATIFS

Jusqu'au 18 mai 2016

PARIS

L'ISP-Faculté d'éducation lance la 17^e édition de son cycle de conférences-débats destiné aux enseignants et professeurs des écoles désireux de continuer à se former. Des spécialistes d'univers variés (psychologie, linguistique, sciences de l'éducation...) sont attendus d'octobre à mai pour évoquer les problématiques actuelles : laïcité, innovation, plaisir d'enseigner... Prochains rendez-vous : le 25 novembre sur « l'autorité éducative » avec Bruno Robbes, maître de conférences en sciences de l'éducation, et le 13 janvier sur « la laïcité à l'école » avec Jean-Louis Auduc, ancien directeur adjoint de l'IUFM de Créteil et co-rédacteur de la Charte de la laïcité.

Les conférences ont lieu de 17h30 à 19h30 à l'ICP, 19 rue d'Assas, Paris (VI^e arr.).

Entrée libre sur inscription : www.icp.fr

CONCOURS

► GRAND PRIX MADMAGZ 2015

Jusqu'au 18 décembre 2015

PARTOUT EN FRANCE

Madmagz, éditeur de ressources pédagogiques numériques, organise un concours à l'attention des enseignants et classes innovantes. Voyage interclasses, expérience



scientifique, échange linguistique : il s'agit de présenter un projet collaboratif, multidisciplinaire et lié aux nouvelles technologies. Le tout au format d'un magazine Madmagz (le site aide à créer des magazines et à les publier en ligne, en PDF ou sur papier). L'occasion de valoriser une réalisation pédagogique et de tester gratuitement l'offre d'appui à la création de médias scolaires. Date limite de dépôt des dossiers : le 18 décembre 2015. De nombreux lots sont à gagner.

www.osonsinnover.education

► POÉSIE FRATERNELLE

Jusqu'au 30 avril 2016

PARTOUT EN FRANCE

Dans un contexte où montent les extrémismes, des situations extraordinaires de fraternité se vivent aussi au quotidien. C'est le thème du prix Jean Debruyne 2016, inspiré de l'œuvre de ce prêtre poète et journaliste, ami de Jacques Prévert. Les compositions – textes, paroles et musiques – des jeunes artistes, de 16 à 30 ans, sont à envoyer sur CD, avant le 30 avril 2016 à l'association Jean Debruyne – « En blanc dans le texte ».

www.ebd.fr

SÉJOURS SPORTIFS

► CLASS OPEN : SKI ET SNOWBOARD

Février et mars 2016

MEGÈVE (74)



Les inscriptions sont ouvertes pour les séjours d'hiver tous niveaux, proposés par l'association Class Open, partenaire de l'enseignement catholique. Un premier stage est proposé du 21 au 27 février à Megève pour les enfants dépendant des zones C et A. Trois groupes seront constitués : un pour les skieurs de 5-12 ans, un pour les skieurs de 13-17 ans et un pour amateurs de snowboard de 13-17 ans. Un deuxième séjour est prévu au même endroit du 28 février au 5 mars pour les jeunes de la zone C seulement. Les groupes seront formés sur le même principe. Hébergement en chambre de quatre lits.

Rens. : 06 72 28 44 09 ;

classopen@wanadoo.fr ou classopen.org



À L'ATTENTION DES CADRES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

**Comment réorganiser la vie scolaire, agir
face à un personnel de service en difficulté
ou travailler en réseau ?**

LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE AU DÉFI DE LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

10 € (port compris)

8 € l'exemplaire à partir de 50 exemplaires (hors frais de port).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58)



Éduquer à la relation Pour aider les enseignants du primaire à aborder les questions existentielles avec leurs élèves.

Prix unitaire 4 €

L'ÉDUCATION AFFECTIVE, RELATIONNELLE ET SEXUELLE

4 € (hors frais de port) Cf. grille tarifaire pour les frais de port.

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58)

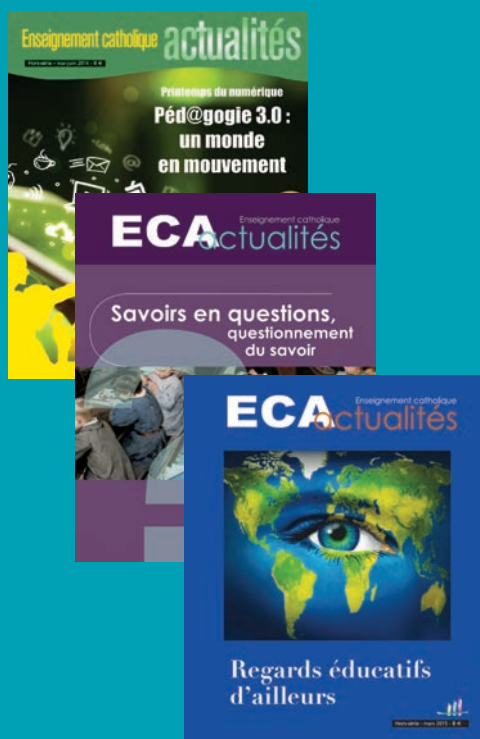
Grille tarifaire des frais de port

| Nb d'ex. | Prix TTC | Nb d'ex. | Prix TTC |
|----------|----------|----------|----------|
| 1 | 3,99 € | 10 | 7,05 € |
| 2 | 5,04 € | 20 | 12,13 € |
| 4 | 6,35 € | 40 | 16,93 € |

Abonnez-vous !

L'INFORMATION INDISPENSABLE
À TOUS LES MEMBRES DES
COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES

Des hors-séries



Des dossiers détachables



BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de :
Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

☐ Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

L'abonnement : 45 €/an

Nom : Prénom :

Établissement / Organisme :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pour toute information, vous pouvez contacter le service abonnement : 01 53 73 73 71 (58) - abonnements-eca@enseignement-catholique.fr